

Le Parlement réuni à Pékin

Relance des réformes en Chine

Changement de cap

UNE des traditions des régimes communistes est de faire prononcer par des dirigeants l'éloge funèbre de leur propre politique, une fois que celle-ci a cessé de plaire. C'est le redoutable exercice auquel a été contraint, vendredi 20 mars, le premier ministre, M. Li Peng, devant la session annuelle du Parlement chinois. Un des derniers bastions du communisme, la Chine populaire, se devait de parer la coutume.

Architecte de la répression du « printemps » de Pékin et du blocage des réformes économiques - qualifié, dans la langue de bois en vigueur, d'« approfondissement », - M. Li doit désormais sonner la trompette du changement. Ce porte-parole des éléments les plus conservateurs est devenu - rapport de forces, mais aussi opportuniste oblige - la cheffe de file de la ligne de M. Deng Xiaoping. Le patriarche, âgé de quatre-vingt-sept ans, ne veut pas aller retrouver Marx avant que « ses » réformes économiques soient solidement enracinées. Et, pour ce faire, il a déclenché depuis trois mois une guérilla incessante contre l'appareil du PCC.

Le père de la célèbre formule « peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, pourvu qu'il attrape des souris » veut imposer aux apparatchiks le recours aux méthodes du capitalisme - comme la loi du marché - pour parvenir plus rapidement au communisme. Ayant compris l'insanité du modèle stalinien-maoïste dans le contexte actuel, M. Deng est prêt à faire de la Chine un pays à double face : une économie évoluant sur une base capitaliste, et un système politique toujours solidement maintenu dans l'orthodoxie légaliste. La survie du régime est à ce prix et, sans progrès économique, a-t-il prévenu, les gens risquent de redescendre dans la rue.

Cette réplique aurait peut-être eu plus de chances d'aboutir si M. Deng n'avait pas, lui-même, bloqué le processus il y a trois ans, en organisant la répression du mouvement démocratique de la place Tiananmen. Depuis lors, bien des choses ont changé dans le monde, tandis que la Chine faisait du sur-place, et une expérience qui semblait novatrice au sein du bloc communiste il y a une décennie apparaît désormais comme un combat d'arrière-garde.

COMBIEN, en effet, sont ceux qui, au sein de l'appareil, comme de la population, sont prêts à jouer leur avenir en prenant part dans la guerre des violents qui fait rage à Pékin ? Combien sont ceux qui, après tant de déceptions, croient encore que le régime est perfectible, sur le plan, cette fois, de la liberté et des droits de l'homme ? Qui peut parier sur la conviction réformiste de bureaucrates qui viennent, par exemple, de montrer leur conception de l'information en refusant une accréditation à l'Assemblée au correspondant du « Monde » ?

Les nouveaux développements en Chine vont certes dans le bon sens, même s'il ne faut pas se livrer à un amalgame trop rapide entre « libéralisme » économique et politique. Ils devraient donner un second souffle à une stratégie qui, en dépit de nombreux dérapages, a permis à l'économie chinoise de décoller depuis dix ans. Mais ce nouveau coup de colère de M. Deng risque d'arriver trop tard.

M0147 - 0321 0 - 6.00 F



Nouveau sommet à Kiev

La CEI s'efforce de surmonter ses divisions

Les présidents de la Communauté des Etats indépendants se sont réunis, vendredi 20 mars à Kiev, et un compromis semblait s'esquisser sur la question du transfert d'Ukraine en Russie des armes nucléaires tactiques. Mais la CEI apparaît de plus en plus comme une institution de transition, au moment où l'intégrité de la Fédération de Russie elle-même est menacée, un référendum devant avoir lieu le 23 mars sur l'indépendance du Tatarstan, situé au cœur de l'Etat russe.



Lire page 6 l'article de FRANCIS DERON

Lire page 3 les articles de JAN KRAUZE, de JEAN-YVES NAU et de SOPHIE SHIHAB

Pour une démocratie modeste

par Jacques Lesourne

« Impossible de gouverner avec des sondages aussi défavorables. » « Il faudra changer le premier ministre après les régionales. » « Les prochaines élections vont rendre inévitables des législatives anticipées. » Ces propos, inutile de les attribuer à tel ou tel, tant ils sont sur toutes les lèvres. Ils témoignent néanmoins d'une conception dangereuse de la démocratie. Une conception qui tient en une phrase : ce que la majorité du peuple veut, le pouvoir doit le faire.

Pour mettre en évidence ce que cette formule a de pémicieux, il suffit de « passer à la limite » : les moyens d'information modernes la permettent presque. Tous les soirs, le chef de l'exécutif poserait aux électeurs quelques questions sur les décisions à prendre le lendemain... Les citoyens pianoteraient leurs réponses sur leur Minitel, les décisions choisies par la majorité seraient exécutées le matin, les questions suivantes préparées l'après-midi, et ainsi de suite. Canevas ? Certes, mais éclairante, car elle montre que la définition de la démocratie à nos contemporains relève sur deux points d'une conception infantile des systèmes politiques :

1. - Dans une démocratie, la majorité n'a pas tous les droits. Non seulement, elle doit respecter les droits de l'homme et

appliquer la Constitution - sauf à la changer dans des formes légales - mais elle est aussi tenue d'accepter les modes de fonctionnement de la société qui fondent la coexistence nationale. C'est un respect des minorités qui adhérent à ce consensus que l'on reconnaît les vraies démocraties. D'où la difficulté qu'ont ces régimes à survivre dans des sociétés trop divisées.

Reste la question délicate de l'attitude à l'égard des extrémismes qui ne respectent pas les valeurs fondamentales. A tout moment, l'alternative est claire : une première voie consiste à réprimer les actes de violence tout en faisant confiance aux processus démocratiques. Ces derniers agissent en effet souvent comme un remède dissolvant capable d'éliminer les extrémismes de la scène politique. Rien de plus illustratif à cet égard que l'histoire du Parti communiste français, du congrès de Tours à aujourd'hui. En soixante-dix ans, il a été « biodégradé » par la démocratie...

Il est pourtant des circonstances où une seconde voie - prévue par la Constitution - peut s'imposer, celle du renouveau provisoire à une perte des garanties démocratiques pour mieux protéger la démocratie contre ses ennemis.

Lire la suite page 10

L'Albanie à vau-l'eau

Le parti vainqueur des élections du 22 mars héritera d'un pays en ruine

TIRANA

de notre envoyé spécial

« Si les socialistes gagnent, je me suicide », dit le premier ex-souriant. « Moi, je suis mon révolution et je me bats », affirme le deuxième, presque sérieux. « Eh bien, moi, je quitte définitivement l'Albanie par n'importe quel moyen », conclut le troisième. Et, lui, on sent qu'il tiendra parole. Ces trois jeunes Albanais rencontrés à Kavaja, une petite ville située à 30 kilomètres au sud de Tirana, vont bico sûr voter,

dimanche 22 mars, pour le Parti démocratique, la principale formation de l'opposition, au cours de ces deuxièmes élections générales libres depuis la chute du régime communiste.

A en croire les inscriptions sur les murs - où les allusions scatologiques abondent pour qualifier l'adversaire... - à en croire aussi la participation aux meetings, l'issue du scrutin ne fait aucun doute.

JOSÉ-ALAIN FRALON

Lire la suite page 3

Les tentations de l'électoralisme économique

Les élections régionales, l'approche des législatives et l'obsession du seuil des 3 millions de chômeurs font naître des interrogations sur la politique du gouvernement

par Michel Noblecourt

La cause est entendue. Les contraintes économiques s'imposent à tous les gouvernements de droite comme de gauche. L'idéologie ne prime plus et le pragmatisme détermine les politiques économiques. Mais il y a des moments où le jeu politique et le jeu économique obéissent à une règle commune, celle de l'électoralisme. On le voit tant aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne, deux pays qui tentent de sortir de la récession. A huit mois de l'élection présidentielle,

M. George Bush s'efforce de reconquérir les classes moyennes en recourant à des mesures fiscales. A la veille des élections générales, M. John Major joue la relance quitte à laisser filer le déficit budgétaire. A l'un comme à l'autre, l'impératif électoral s'est imposé.

En France, traditionnellement, chaque consultation nationale donne aux dirigeants politiques l'occasion de mettre quelque peu entre parenthèses les sacro-saints principes sur lesquels ils fondent leur (bonne) gestion économique. Que la gauche ou la droite soit au

pouvoir, le scénario est le même : l'opposition multiplie les promesses, le gouvernement lâche du lest aux catégories susceptibles de renforcer son assise électorale.

Que le gouvernement annonce un plan de soutien au logement, qu'il renvoie au début avril ses décisions sur l'ouverture domotique des grandes surfaces ou qu'il reprenne avec opportunisme, mais sans aides publiques, le dossier des chantiers navals de La Ciotat et le soupçon d'électoralisme réapparaît.

Lire la suite page 19

La Libye menacée de sanctions

Les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas ont mis en garde, jeudi 19 mars, leurs ressortissants en Libye en prévision de l'adoption éventuelle par le Conseil de sécurité des Nations unies de sanctions contre le gouvernement de Tripoli.

Le Conseil devrait se prononcer au début de la semaine prochaine sur un projet de résolution prévoyant des sanctions obligatoires contre le Libye, notamment un embargo aérien.

Washington, Londres et Paris accusent les Libyens d'être impliqués dans deux attentats, en 1988 et 1989, contre des avions de ligne, attentats dans lesquels 440 personnes ont trouvé la mort.

Lire nos informations page 5

LE PORTUGAL A PARTIR DE 1500F* A-R

Quand les prix atterrissent, les clients décollent.

*Tarifs valables jusqu'au 12/04/92, soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Renseignez-vous auprès de Tap Air Portugal ou de votre agent de voyages.

2P AIR PORTUGAL

chaque jour davantage

La campagne des démocrates aux Etats-Unis

M. Tsongas se retire. page 6

L'offensive des moudjahidins en Afghanistan

M. Nejjbullah menacé. page 6

Un point de vue du directeur général de l'ANPE

M. Jean-François Colin ne veut pas que l'Agence nationale soit le bouc émissaire du chômage. page 18

Médée, soleil noir

A Bruxelles, au Théâtre de la Monnaie, Pascal Dusapin présente un prologue au « Didon et Enée » de Purcell pour instruments anciens. page 13

L'Algérie de la deuxième mémoire

V. - La nostalgie et la pudeur

Les pieds-noirs ne parlent qu'avec beaucoup de pudeur d'une histoire qu'ils ne pourront jamais oublier. Lire page 8 l'enquête d'Agathe Legear

SANS VISA

■ Voyage : soleil noir sur Gorée. ■ Parcours : carnet de route en Libye. ■ Table : le poulet Père Lathuille. ■ Jeux. pages 25 à 32

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 24

DÉBATS

Avant les élections

Une grande absente : la région

par Joseph Rovin

ELECTEUR, j'ai suivi avec intérêt la campagne pour le renouvellement des conseils généraux, d'autant plus que je suis ressortissant d'une région à forte identité et dont le président est un ancien président de la République. J'ai cru assister à une campagne pour l'élection de l'Assemblée nationale, tant les problèmes et les arguments de la politique générale et même européenne ont dominé les écrits et les discours.

S'il y avait parfois question de sujets concernant l'Auvergne (ou la Lorraine), l'institution régionale elle-même n'y apparaissait que rarement. Or, s'il importe évidemment, trois ans après les dernières consultations nationales et devant les bouleversements qui se dessinent dans notre panorama politique, d'utiliser les « régionales » comme une sorte de sondage grandeur nature dont tous les intéressés vont tirer des conséquences pour les prochaines étapes de leur parcours, l'on peut et l'on doit s'étonner que l'identité, la fonction et l'avenir des régions aient été en quelque sorte le dernier souci des partis, des candidats et - à leur suite - de la plupart des électeurs.

Décidément, les régions n'ont pas de chance, puisque la première grande réforme conçue pour leur donner une réalité puissante échoua en 1969, non point en fonction de

ses mérites ou défauts propres, mais parce que le corps électoral dans sa majorité - « Dix ans c'est assez ! » - voulait se débarrasser de de Gaulle.

Dans un pays dont l'existence même est due à un effort séculaire de conquêtes, d'héritages provoqués, d'unifications politico-administratives et de centralisation, monarchique et jacobine (« La France est un Etat qui s'est créé une nation »), l'on a trop longtemps bésité à entreprendre un mouvement en sens contraire, et quand Gaston Defferre en eut le courage, il lui a paru nécessaire de camoufler sa véritable visée sous le vocable plus anodin de « décentralisation » en laissant subsister le département, dont le rôle, libéré de la tutelle préfectorale, fut même accru. L'on n'a pas suffisamment pris conscience du fait que les deux mouvements de la réforme Defferre étaient, au moins à moyen terme, en contradiction l'un avec l'autre.

A la fois dans le cadre de la V^e République, qui a pratiquement annihilé tous les pouvoirs politiques intermédiaires entre le président de la République et le peuple (ce qui n'a évidemment pas été pour déplaire ni à de Gaulle ni à François Mitterrand), et dans celui de l'Europe, des régions fortes à vocation politique sont cependant aujourd'hui indispensables. Elles le seront de plus en plus, à mesure

que se poursuivra, irrésistible, le transfert de plus essentielles compétences de l'Etat national à l'union européenne. La plupart de nos problèmes intérieurs devraient trouver des solutions adaptées aux réalités régionales (le département étant trop petit, de toute évidence), qu'il s'agisse des conditions d'exercice du métier des infirmières, de la rémunération du personnel de l'enseignement public et des programmes (la compatibilité devant faire l'objet de négociations), ou encore de la politique industrielle, dans la mesure où il doit y en avoir une, ou des règlements de la chasse, dont il est tant question ces jours-ci, sans parler des choix fondamentaux en matière agricole ou rurale.

Une France fédérale dans une Europe fédérale

Il est évident que des régions ayant une véritable identité politique devront aussi jouer leur rôle au plan national. La formule qui faisait du Sénat le grand conseil des communes de France n'a plus de sens, puisque la plupart de nos communes, beaucoup trop nombreuses (36 000 contre 12 000 en Allemagne), ne forment plus un corps électoral digne de ce nom. Il serait normal, au contraire, que le Sénat fût l'émanation des régions (et, à mon avis, plutôt de leurs gou-

vernements que de leurs assemblées). C'est à travers un Sénat ainsi conçu que pourra en effet s'effectuer au mieux la participation des régions à l'élaboration des décisions européennes, soit que celles-ci aient besoin de l'approbation des régions rassemblées au Sénat, soit que les représentants du Sénat siègent dans les instances où ces décisions majeures se préparent. On se plaint de l'éloignement physique et moral des institutions européennes : or ce n'est pas seulement en accroissant la participation des élus nationaux qu'on y portera remède, mais en y associant les représentants des régions érigées en unités politiques responsables. Les raisons qui avaient fait en France la nécessité et la vertu de l'œuvre unificatrice sont aujourd'hui largement dépassées ; la démocratie réelle et concrète exige au contraire une France fédérale dans une Europe fédérale.

P.S. - Un autre grand avantage de régions ayant une personnalité politique, c'est qu'elles obligeraient normalement le pouvoir national à composer avec l'opposition ou les oppositions qui gouverneraient certaines régions. Cela aurait pour conséquence que l'opposition ne serait jamais totalement absente du pouvoir.

Le laboratoire corse

par Toussaint Luciani

LA Corse constitue un modèle expérimental pour la France, un laboratoire où se trouve répliqué, sinon à l'identique tout au moins en parallèle, le processus sociopolitique français. Nul doute que, dans les deux cas, la crise ou soit fondamentalement politique. En Corse, il est vrai que l'autorité publique - et avec elle l'ensemble des instances représentatives - souffre d'un déficit considérable d'identité, qui empêche qu'elle soit clairement perçue par la population.

Etat, régions, collectivités locales, partis institutionnels, clans ou groupes autonomistes se disputent, dans une confusion croissante, les lambeaux d'un pouvoir laissé à l'encan. Le bilan politique de la Corse est facile à établir dans sa tragique simplicité : vingt années de terrorisme auront insuffisamment succédé à trente années d'obscurantisme et d'injustice. Différente par sa nature, moins excessive par ses manifestations, la crise de la représentation en France continentale suit le même voie d'une distanciation progressive du citoyen à l'égard du mode d'organisation collectif.

Ce processus, qui semble inéluctable, est aggravé par la forme que prend la supranationalité. La dévotion de certaines compétences à la

Communauté européenne, la suprématie récente de la réglementation européenne sur la législation nationale, faute d'avoir été conjuguées en temps opportun par la mise en place des contre-pouvoirs nécessaires, faute aussi de franchise et de clarté suffisante, ont érodé le pouvoir politique par son sommet, tandis que de nombreux Français s'interrogent sur la légitimité démocratique des procédures suivies.

La crise est également générée, sur le continent comme en Corse, par un dysfonctionnement des relais nouveaux du pouvoir, impuissants à transformer en praxis la volonté théorique émanant du sommet de l'Etat. C'est qu'il y a inadéquation croissante entre les structures traditionnelles du pouvoir et la réalité des besoins nouveaux qu'affirment nos sociétés.

Enfin, les grands partis n'ont pas su répondre aux aspirations nouvelles qui naissent dans l'opinion. Longtemps, sous la V^e République, ils n'ont déployé qu'une stratégie nationale pour assurer leur emprise sur un Etat centralisé. La nature de cet objectif comme les modes de scrutin adoptés ont provoqué, on ne le sait que trop, une bipolarisation de la vie politique autour d'une droite et d'une gauche n'ayant plus

d'autre vocation, sous le poids de nouvelles contraintes extérieures et intérieures, que de perpétuer une différenciation devenue factice.

La France veut être gouvernée au centre, mais le centre est condamné à s'effriter qu'un point par la rigidité de notre système politique. De même que sont condamnées à l'échec toutes les tentatives de la société civile pour faire aboutir des revendications correspondant à notre modernité, depuis le respect d'une authentique décentralisation jusqu'à la préservation de notre environnement naturel. Or, à force d'ignorer les mouvements d'opinion jugés mineurs par la classe politique, mais partagés par un nombre croissant de citoyens, puissance politique et partis s'effritent dans la paralysie et perdent leur crédibilité.

Régionalisme authentique

Leur impuissance à réduire le chômage, la criminalité, à réorganiser l'éducation nationale ou la fonction publique y aurait déjà suffi. D'où la démission des militants et l'abandon de la tentative de la société civile pour faire aboutir des revendications correspondant à notre modernité, depuis le respect d'une authentique décentralisation jusqu'à la préservation de notre environnement naturel. Or, à force d'ignorer les mouvements d'opinion jugés mineurs par la classe politique, mais partagés par un nombre croissant de citoyens, puissance politique et partis s'effritent dans la paralysie et perdent leur crédibilité.

La Corse a fait l'expérience de cette innovation partisane à travers un régionalisme authentique : c'est une révolution massive que l'on déplore dans toute la France - Corse comprise - à chaque élection. D'où, également, le développement, annoncé comme éphémère par certains politologues, de nouvelles formations politiques.

La Corse a fait l'expérience de cette innovation partisane à travers un régionalisme authentique : c'est une révolution massive que l'on déplore dans toute la France - Corse comprise - à chaque élection. D'où, également, le développement, annoncé comme éphémère par certains politologues, de nouvelles formations politiques.

La Corse a fait l'expérience de cette innovation partisane à travers un régionalisme authentique : c'est une révolution massive que l'on déplore dans toute la France - Corse comprise - à chaque élection. D'où, également, le développement, annoncé comme éphémère par certains politologues, de nouvelles formations politiques.

La Corse a fait l'expérience de cette innovation partisane à travers un régionalisme authentique : c'est une révolution massive que l'on déplore dans toute la France - Corse comprise - à chaque élection. D'où, également, le développement, annoncé comme éphémère par certains politologues, de nouvelles formations politiques.

La Corse a fait l'expérience de cette innovation partisane à travers un régionalisme authentique : c'est une révolution massive que l'on déplore dans toute la France - Corse comprise - à chaque élection. D'où, également, le développement, annoncé comme éphémère par certains politologues, de nouvelles formations politiques.

La Corse a fait l'expérience de cette innovation partisane à travers un régionalisme authentique : c'est une révolution massive que l'on déplore dans toute la France - Corse comprise - à chaque élection. D'où, également, le développement, annoncé comme éphémère par certains politologues, de nouvelles formations politiques.

respecter l'autonomie des régions, y exercer ses missions de contrôle et de tutelle mais s'abstenir d'y effectuer des interventions directes.

La région est le lieu privilégié pour une démocratie de proximité, elle a sa vie propre, ses projets particuliers résultant d'une confrontation directe, avec l'expérience et la demande locale, elle bénéficie d'une présence plus immédiate de la société civile, elle est en mesure d'accomplir, à son propre niveau, une action politique plus pertinente que celle de l'Etat. Elle constitue le meilleur niveau d'intervention pour l'exercice des responsabilités économiques dans le domaine de l'emploi, de la formation, des transports et de la culture. Elle constitue un interlocuteur véritable des autorités nationales et supranationales pour la définition de politiques et l'attribution d'aides.

L'économie de marché s'est imposée sans contestation acceptable sur l'économie planifiée selon le modèle du socialisme d'Etat. Toutefois, à la lumière de notre constitution vécue au quotidien, comme à la lumière de l'histoire économique française, nous devons admettre que le développement des forces de production, que le progrès tout court constitue un scandale. Chaque étape de progrès comporte sa catégorie d'exclus. Nous le constatons en Corse où nous avons une civilisation agro-pastorale. Nous le constatons aussi dans une France confrontée à la mondialisation de l'économie.

La démocratie nouvelle, c'est pour nous une démocratie d'adultes, c'est aussi une démocratie prévoyante qui établit de nouvelles solidarités et sait réintégrer, à chaque étape du développement, ceux qui ont été exclus par les lois, parfois sauvages, de la libre concurrence.

Toussaint Luciani est ancien élève de l'Ecole polytechnique.

L'écologie par la démocratie

par Agnès Roche

SUITE à l'émergence électorale des Verts, le débat autour de l'écologie politique est enfin ouvert, comme en témoigne l'article de Maurice Duverger du 19 mars. Mais quelques précisions me semblent nécessaires.

L'émergence des Verts remonte aux présidentielles de 1988 (3,78 %). Elle se confirme lors des municipales et des européennes de 1989 (10,59 %), alors que, dans le même temps, les Grünen subissent un recul en RFA (3,9 % aux élections de 1990). Les succès électoraux des Verts français ouvrent la voie à la création de Génération Ecologie par Brice Lalonde en mai 1990.

Néanmoins la pérennité de l'écologie politique dépendra de sa capacité à répondre aux aspirations sociales non satisfaites par les partis de gauche, et donc de sa capacité de

se doter de structures démocratiques. Les Verts, depuis 1984 ont tenté de faire cohabiter en leur sein, y compris de façon désordonnée, des sensibilités diverses. Ils ont élaboré collectivement et de façon décentralisée des propositions soumises au débat public. Ils ont défini lors de leur dernière assemblée générale à Saint-Brieuc leur stratégie politique dans les conseils régionaux.

A l'inverse, Brice Lalonde a choisi, dans un souci d'efficacité immédiate, la centralisation et la médiatisation. Génération Ecologie et les Verts divergent peut-être idéologiquement, mais seuls des mécanismes démocratiques permettraient de dépasser d'éventuels désaccords.

Agnès Roche est sociologue, chercheuse à l'Ecole de hautes études en sciences sociales.

REVUES

FRÉDÉRIC GAUSSEN

Le destin des images

Notre société est gorgée d'images, mais qu'expriment-elles de notre époque ? Par rapport au rôle qu'elles ont joué et aux débats qu'elles ont suscités en d'autres temps, elles apparaissent aujourd'hui comme singulièrement fades - reflétant peut-être notre univers du consensus.

NOTRE société méprisait-elle l'image ? La question peut paraître saugrenue, alors que la télévision et la publicité règnent sur les esprits, que le cinéma est l'art majeur de notre temps et que les foules se pressent dans les musées. Mais, précisément, quel sens peut-on accorder à toutes ces représentations ? Ne sont-elles pas de plus en plus assimilables à des productions industrielles, fabriquées en série, normalisées et institutionnalisées et peu à peu dépourvues de tout pouvoir de révélation, d'émotion ou de contestation ?

C'est à une réflexion sur ce thème que nous invite le numéro de la *Nouvelle Revue de psychanalyse* consacré aux « destins de l'image ». Sans vouloir se faire polémique ni prophétique, il s'agit plutôt de repérer les vicissitudes du statut de l'image, par des plongées dans la psychologie, l'histoire des religions, la philosophie ou l'esthétique. Le point de départ de la réflexion étant la constatation que l'image reste marquée par une mauvaise réputation d'illusion, de leurre, voire de mensonge, face à la solide légitimité du réel et de l'écrit.

Et effectivement, de quel poids pèsent nos images produites à la chaîne et consommées dans l'instant face à ces représentations faites pour affronter l'éternité, évoquées par l'archéologue Jean-Paul Demoule, que des hommes de la préhistoire ont gravées dans des tombes ou des grottes destinées à n'être vues par personne - ou par seulement quelques initiés. Jean-Paul Demoule observe que l'évènement de nouvelles civilisations, de nouveaux pouvoirs se traduit toujours par une recrudescence d'activité plastique, destinée à informer les contemporains, mais aussi la postérité, de la révolution qui s'accomplit. Car parmi les différentes fonctions de l'image, figure toujours celle de communiquer à travers le temps, de transmettre des messages en niant la précarité de la condition humaine.

La « désastreuse postérité » de Duchamp

La charge symbolique transmise par les images est telle qu'elle peut devenir insoutenable. Des civilisations ont interdit les images. D'autres se sont battues pour elles, comme le rappelle Laurence Kahn à propos de la querelle qui a déchiré l'empire d'Orient au VIII^e siècle, puis a rebondi au XVI^e siècle avec la Réforme. L'image était alors au centre d'un débat théologique fondamental sur la possibilité de représenter le divin, sur la double nature, divine et humaine, du Christ et sur la primauté du texte pour accéder à Dieu. Si l'icône a survécu à cette bataille, c'est grâce à l'argumentation selon laquelle le meuble de l'artiste est guidé par le Christ qu'elle dessine. C'est au modèle - c'est-à-dire à Dieu - que renvoie l'œuvre d'art et non à l'artiste qui n'est qu'un truchement anonyme. « La vénération de l'image transpire vers l'original », expliquait Basile le Grand.

Plus tard, lorsque la société se laïcisait, l'image trouvait d'autres référents - l'Homme, le Beau - garants de son efficacité. On aime-mesure aujourd'hui que, semée à tous vents, elle apparaît comme la petite monnaie de l'imaginaire. Pour Claude Esteban, sa mission n'a pas changé : elle est toujours de nous parler de la profondeur du monde, de notre relation à la réalité, du temps, de la vie. « L'image nous informe, rêveusement, sur la présence diffuse du sensible, sur le fait qu'il y a de l'être autour de nous, en nous, plutôt que rien. »

Mais l'art d'aujourd'hui est-il à la mesure de cette ambition ? C'est ce que conteste vigoureusement la revue *Esprit* dans son

dossier sur « La crise de l'art contemporain ». Pour elle, ce dernier a été perdu dans ce que Marc La Bot nomme la « désastreuse postérité » de Marcel Duchamp et de ses « ready made ». En faisant exposer un urinoir dans un musée, le provocateur surréaliste a certes ridiculisé la prétention de la société à régenter l'art. Mais il a ouvert la voie à une dérive fatale : dire que « tout est art » du moment que l'artiste le décide, « c'est dire que rien n'est art ou que l'art n'est rien ».

Pour Françoise Gaillard, les valeurs qui se sont engouffrées - en masse - dans la brèche ont simplement oublié que le geste de Duchamp ne prenait son sens que par rapport à un projet artistique et à un contexte social particulier et qu'il ne suffit pas de faire « n'importe quoi » pour pouvoir s'autoproclamer artiste maudit.

Ainsi à ses yeux, la déroute de l'art qui s'en est suivie est moins de la responsabilité des artistes que de celle des commentateurs, qui, par peur d'être dépassés par la modernité, ont ébriqué leur sens critique pour se mettre au service de la mode et du marché. Cessant d'être scandaleuse, dans une société gagnée par le libéralisme consensuel, la pseudo-avant-garde s'est glissée dans le mercantilisme publicitaire de la consommation de masse. « Comment, en effet, revendiquer la quête d'une essence, celle de l'art, dans un monde devenu pragmatique ? Comment revendiquer une intention contestataire dans un monde de consensus ? », s'interroge Françoise Gaillard.

Le dessin des villes

Que la signification des images soit les produits de leur époque - et que la nôtre, de ce point de vue, soit en panne - un autre exemple en est donné par l'article du politologue allemand Tilko Schabert, dans la revue *Diogenes*, sur la cosmologie de l'architecture « des villes ». Il montre comment le dessin des villes et des monuments exprime l'ordre légendaire du monde : la ville comme centre de l'univers dans les civilisations anciennes (chinoise, romaine, indienne, maya, persane...), la cathédrale comme cité de Dieu, dans la théologie médiévale ; la référence aux proportions du corps humain pour concevoir une architecture à la mesure de l'Homme, à partir de la Renaissance. A l'époque moderne, les grands urbanistes - Le Corbusier, F. L. Wright, Gropius... - ont souvent dû chercher dans le spiritualisme ou le néo-fauvisme l'inspiration que ne leur fournissait plus une époque à la recherche de ses valeurs. Abandonnés à eux-mêmes, les architectes se sont pris pour les rédempteurs de la société. Le décalage entre les discours maséniens sur les « cités radieuses » et la réalité de ces villes nouvelles peut prêter étonnement à sourire, mais il a encore les artistes ne font que traduire, à leur manière, les fantasmes ou les désirs de leurs contemporains.

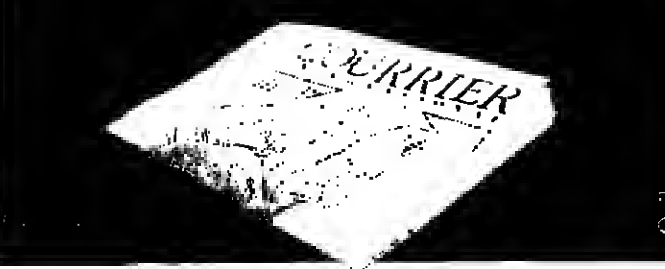
Le destin des images est d'accompagner les errances, les folies ou le génie des hommes. Il est aussi lié à celui des mots. Graphien en grec voulait dire aussi bien écrire que graver ou dessiner. Le chercheur suisse Wolfgang Wehrnagel nous explique, dans *Diogenes*, que le graphisme électronique, dépassant les calligrammes éthers à Apollinaire, nous permet de dessiner l'écriture à l'infini et de créer de nouvelles images à base de lettres. Ainal pourra-t-on goûter le texte avec les yeux autant qu'avec l'esprit, à la façon préconisée par Rabelais, que l'auteur de l'article résume ainsi : « Avec des yeux ronds, on boit d'un coup la forme du texte, avant d'ajuster les pupilles pour grappiller, lettre après lettre, le volonte des sens. »

► *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 44, automne 1991. 120 F. Gallimard.

► *Esprit*, février 1992. 75 F. 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris.

► *Diogenes*, n° 156, 1991. 54 F. Gallimard.

The outcome
La presse anglaise révèle comment
of this election
les élections britanniques vont
will offer
accoucher d'un pays ingouvernable.
history's first
Cette semaine, en français dans
Courrier International.



Si vous ne le lisez pas dans COURRIER INTERNATIONAL
vous ne le lirez jamais.

مركز الشرح

vau-l'eau

PROCHE-ORIENT

A la veille de l'examen par l'ONU de sanctions contre Tripoli

Les Etats-Unis et la France mettent en garde leurs ressortissants en Libye

Les Etats-Unis et la France ont mis en garde, jeudi 19 mars, après la Grande-Bretagne et les Pays-Bas, leurs ressortissants en Libye en prévision de l'adoption éventuelle par le Conseil de sécurité des Nations unies de sanctions contre Tripoli. Washington, Londres et Paris ont présenté au Conseil de sécurité un projet de résolution prévoyant notamment un embargo aérien contre la Libye, qu'ils accusent d'être impliquée dans deux attentats contre des avions de ligne en 1988 et 1989 ayant fait 440 morts.

Le colonel Kadhafi a, pour sa part, mobilisé sa diplomatie et dépêché des émissaires dans plusieurs pays arabes, notamment en Arabie saoudite, en Egypte, au Maroc. En outre, dans un message adressé aux dirigeants étrangers, il dénonce la « grande falsification » de la Charte des Nations unies faite, selon lui, par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France dans leur projet de résolution, estimant que « c'est la Libye qui est menacée ». De son côté, le numéro deux libyen, le colonel Abdessalam Jalloud, a reçu mercredi les ambassadeurs des pays membres du Conseil de sécurité ainsi que des pays est et ouest-européens pour les avertir que les « menaces américaines contre le territoire libyen » pourraient avoir pour conséquence la fermeture des frontières terrestres et maritimes du pays.

Le projet soumis au Conseil de sécurité - sur lequel celui-ci se prononcera au début de la semaine prochaine - prévoit également un embargo sur le matériel militaire et la réduction des missions diplomatiques libyennes à l'étranger. Selon le porte-parole du département d'Etat, Mr Margaret Tutwiler, 500 à 1 000 Américains se trouvent en Libye, notamment dans l'industrie pétrolière. « Nous ne pouvons pas prévoir la réaction de la Libye à des sanctions du Conseil de sécurité », a-t-elle expliqué. « De toute façon, une

fois les liaisons aériennes interrompues, il sera évidemment plus difficile de quitter le pays. Le gouvernement libyen a demandé aux Américains qu'ils se retirent immédiatement », a-t-elle ajouté.

« Déclaration de guerre »

La France, qui conserve des relations diplomatiques avec la Libye, a « conseillé » à ses quelque 450 ressortissants dans ce pays et aux Français résidents de quitter le pays. Le gouvernement libyen a demandé aux Américains qu'ils se retirent immédiatement », a-t-elle ajouté.

quant à Tripoli de coopérer « immédiatement » avec les enquêtes internationales en cours sur les attentats. Londres et Washington exigent l'arrestation des deux Libyens qu'ils accusent d'être impliqués dans l'explosion d'un avion de la PanAm en 1988 au-dessus de Lockerbie, en Ecosse (270 morts).

La France demande à Tripoli de coopérer avec les poursuites contre les suspects de l'attentat contre un appareil d'UTA en 1989 au-dessus du Niger (170 morts).

L'ambassadeur de Libye à l'ONU, M. Ali El-Houderi, avait qualifié mardi le projet de résolution de « déclaration de guerre » qui « met en danger l'ensemble de la région ». Jeudi, le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, a rappelé qu'il avait déjà « fait de son mieux » en débattant à trois reprises un texte spécial à Tripoli et en recevant « au moins dix fois » M. El-Houderi.

Il a ajouté avoir reçu mercredi une lettre du ministre libyen des affaires étrangères, M. Ibrahim El-Bochari, dont il n'a pas révélé le contenu. (AFP)

YÉMEN : l'unification du Nord et du Sud contestée

Violence politique autour des stades de football

Les autorités yéménites ont suspendu, sine die, lundi 16 mars, le championnat national de football, à la suite d'une vague de violences qui a secoué pendant deux jours Sanaa, la capitale politique du Yémen, et Aden, sa capitale économique. Selon des sources concordantes, deux personnes ont été tuées, une vingtaine blessées et plusieurs dizaines arrêtées lors d'actes de vandalisme commis par des milliers de supporters.

Déjà particulièrement répandue dans les stades du pays depuis le coup d'envoi du championnat, la violence a envahi les rues et les places publiques dans les capitales des ex-Yémens du Nord et du Sud, fustigées en mai 1990. Elle a été déclenchée lors de deux matches remportés jeudi et vendredi par deux équipes du Nord contre deux équipes du Sud. Les supporters saoudites, venus à Sanaa par milliers, se sont particulièrement acharnés sur les voitures des nordistes, selon des témoins. Les supporters, déchaînés, se sont également attaqués à coups de pierres à des établissements publics et aux forces de l'ordre, intervenues pour contenir les troubles.

Selon la presse officielle, la police est également intervenue à Aden

pour mettre un terme aux « agissements d'une horde d'agitateurs qui s'attaquent à des marchands ambulants dont les étals ont été saccagés ». Selon des sources bien informées, ces marchands sont originaires des gouvernorats du Nord.

A Aden, comme à Sanaa, les fauteurs de troubles ont aussi scandé des slogans hostiles à l'unité yéménite, a-t-on appris de sources concordantes. « Rentrez chez vous », criaient plusieurs supporters, appelant ainsi à la séparation des deux Yémens. Aussi, la presse - notamment celle proche du Parti socialiste yéménite (PSY), qui partage le pouvoir avec le Congrès populaire-général (CPG) - a-t-elle déploré mardi ces « actes préjudiciables à l'unité nationale et à la démocratie ».

Des journaux de gauche ont accusé « des éléments extrémistes » du rassemblement yéménite pour les réformes (RYR, principal mouvement islamiste) d'être derrière la vague de violences qui a secoué le pays. « Les ennemis de l'unité cherchent maintenant à exploiter les stades pour nourrir les sentiments de haine entre les fils de la nation », écrivait mardi le journal Aden, l'un des organes du PSY. (AFP)

DIPLOMATIE

Le rôle des Nations unies

M. Boutros-Ghali souhaite une « décentralisation » de la fonction de « maintien de la paix »

Les Nations unies doivent avoir un rôle complémentaire de celui des instances régionales et s'efforcer de « promouvoir la diplomatie préventive et la décentralisation du maintien de la paix », a indiqué le secrétaire général, M. Boutros Boutros-Ghali, lors de sa première conférence de presse, jeudi 19 mars.

NEW-YORK (Nations unies)

de notre correspondant

« Pour ce qui est de la Yougoslavie, la Communauté européenne s'occupe de la réconciliation nationale et de l'édification de la paix ; les Nations unies, elles, s'occupent du maintien de la paix et du respect du cessez-le-feu. Le même schéma a été adopté à propos du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, où les Européens jouent un rôle important à travers un représentant spécial, en l'occurrence le ministre ichèque des affaires étrangères. Enfin, en Somalie, outre sa mission humanitaire, l'ONU s'efforce de promouvoir la réconciliation entre les différentes factions dans la perspective d'une conférence internationale organisée avec le concours de l'Organisation de l'unité africaine, de la Ligue arabe et de la Conférence islamique », a déclaré M. Boutros-Ghali.

Le secrétaire général s'est déclaré préoccupé par la montée des « micro-nationalismes » partout dans le monde. « Ces demandes nationalistes de plus en plus exigeantes sont une réalité à laquelle l'ONU doit s'adapter. C'est une première phase et, si de plus en plus de micro-nations demandent à adhérer à l'organisation, c'est au Conseil de sécurité et à l'Assemblée générale de se prononcer sur le bien-fondé de ces demandes », a-t-il précisé, ajoutant que, au rythme actuel des admissions, il y aurait bientôt trois cents pays membres à l'ONU.

« Encourager la création de fédérations »

« Mais, a-t-il souligné, on assiste aussi à un processus d'intégration sur le plan régional, comme c'est le cas en Europe. Le rôle futur de l'ONU est sans doute d'encourager ailleurs cette seconde phase, c'est-à-dire la création de fédérations ou de confédérations susceptibles de regrouper en macro-Etats les anciennes micro-nations. C'est à la fois un gage de stabilité et de bon développement économique et politique. »

Passant en revue les différents dossiers d'actualité, M. Boutros-Ghali a « salué la décision » prise par le président afghan, M. Najibullah, de démissionner de ses fonctions. La conférence interna-

tionale « officielle » prévue à la fin avril, à Genève ou à Vienne, va maintenant pouvoir être convoquée, a-t-il souligné. Elle réunira des représentants des différentes factions en vue d'une autre conférence, « plus importante », qui devra s'efforcer de trouver une solution au problème afghan.

A propos du Sahara occidental, un dossier qui est en retard de plusieurs mois sur le calendrier de référendum initialement prévu, le secrétaire général s'est dit prêt à envisager « d'autres formules », sans préciser lesquelles, au cas où les deux parties - le Polisario et le Maroc - ne parviendraient pas à un accord avant la date-butoir de fin mai fixée dans son dernier rapport.

Evocant la conférence de paix au Proche-Orient, M. Boutros-Ghali a fait savoir que les Nations unies s'accepteraient de participer aux travaux des différentes commissions qu'à la condition « d'être invitées à part entière ». En début d'année, le secrétaire général, qui venait de prendre ses fonctions, avait surpris son monde en refusant d'envoyer un représentant aux négociations de Moscou, estimant que le rôle d'observateur mnet n'était pas digne de l'ONU.

SERGE MARTI

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : malgré le « oui » massif des Blancs au processus de réforme

M. Mandela demeure opposé à la levée des sanctions

Evocant le référendum du 17 mars, le président du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, a estimé, jeudi 19 mars, au Cap, que le « oui » massif des Blancs en faveur des réformes « ne justifiait pas la levée des sanctions » économiques contre l'Afrique du Sud. « L'apartheid est toujours en place, la plupart d'entre nous ne peuvent pas voter, le processus de normalisation de la situation politique en Afrique du Sud n'est pas encore irréversible », a expliqué

M. Mandela. Selon le dirigeant de l'ANC, le tâche la plus urgente pour le président De Klerk est de « faire tout son possible pour parvenir rapidement à un accord prévoyant un gouvernement intérimaire ». Ce n'est qu'une fois ce gouvernement mis en place que « nous pourrions lever toutes les sanctions, à part l'embargo sur le pétrole et les armes » et que « l'Afrique du Sud pourra reprendre sa place au sein d'organisations telles que les Nations unies », a précisé

M. Mandela. De son côté, M. De Klerk a confirmé, jeudi, dans une interview accordée à la chaîne de télévision américaine CNN, que les résultats du référendum allaient « donner un coup de fouet » au processus des réformes. Exprimant le souhait de conclure rapidement un accord de partage du pouvoir avec la majorité noire, il s'est dit « pressé de parvenir à une conclusion » et de voir celle-ci appliquée « le plus vite qu'il est humainement possible ». (AFP, AP, Reuters)

SOUDAN

L'armée est engagée dans une vaste offensive contre les rebelles du Sud

Les troupes gouvernementales soudanaises sont engagées depuis le début du mois dans la plus importante offensive, depuis 1983, contre les rebelles du Sud de l'Armée populaire pour la libération du Soudan (APLS), a-t-on indiqué, jeudi 19 mars, de sources diplomatiques et

humanitaires à Nairobi. Selon ces sources, l'armée, alignant plusieurs milliers de soldats et équipés d'armes livrées par la Libye, l'Iran et la Chine, repart le soutien du nouveau régime éthiopien qui a renversé, en mai 1991, le président Mengistu Haile Mariam, fidèle allié pendant huit ans de l'APLS du colonel Garang. Addis-Abeba a, selon ces sources, permis à l'armée soudanaise de lancer à partir de son territoire, début mars, une opération contre Pochala, une ville frontalière contrôlée par les rebelles, avec la participation de l'armée éthiopienne.

L'offensive gouvernementale est d'une telle ampleur qu'elle entrave les opérations de secours aux quelque deux cent mille personnes déplacées ou victimes de la famine dans le Sud, et tous les vols des organisations humanitaires ont été suspendus, selon des responsables des Nations unies. Des dizaines de membres de ces organisations ont dû être évacués, selon ces sources, qui rappellent l'évacuation ces derniers jours de la ville de Bor à un millier de kilomètres au sud de Khartoum. Sur le

terrain, outre la reprise de Pochala, les avions de l'armée ont bombardé la semaine dernière le quartier-général de l'APLS à Kapoeta, près de la frontière kényane.

Les forces gouvernementales progressent sur plusieurs fronts, en empruntant le cours du Nil ou les routes partant de Malakal et de Wau. Elles tentent notamment d'empêcher des villes stratégiques contrôlées par les rebelles dans les grands marais de l'Ouest, avant le début de la saison des pluies qui, dès le mois prochain, risque de contraindre l'armée à redresser vers le nord.

Selon les diplomates et les experts militaires, l'offensive en cours pourrait marquer un tournant dans le conflit, et les rebelles ont de sérieuses raisons de s'inquiéter. La situation de l'APLS a considérablement changé en raison de la volte-face de l'Éthiopie et au moment où la rébellion connaît une scission dont les chefs ont apparemment permis aux troupes gouvernementales de traverser leur territoire en toute sécurité.

VENTE à PRIX COÛTANT sur l'ensemble du magasin

Prix contrôlés par Maître Dominique PINOT, huissier de justice 23 rue Marbeuf, Paris 8

MANTEAUX Vison Mahogany	13950*	PRIX COÛTANT	6310*
MANTEAUX Vison dark	16450*	PRIX COÛTANT	7850*
MANTEAUX Vison Black	13500*	PRIX COÛTANT	6278*
MANTEAUX Vison dark	13850*	PRIX COÛTANT	6310*
MANTEAUX Vison Sural femelle	29850*	PRIX COÛTANT	13420*
MANTEAUX Vison tunaraine	31750*	PRIX COÛTANT	13850*
VESTES Vison lunaraine	17500*	PRIX COÛTANT	8009*
VESTES Vison dark	11000*	PRIX COÛTANT	5160*
VESTES Vison millerales gamies Renard	8700*	PRIX COÛTANT	4010*
DUFFLE-COAT Vison Mahogany	15200*	PRIX COÛTANT	7500*
DUFFLE-COAT Vison dark	31750*	PRIX COÛTANT	13720*
DUFFLE-COAT Cachemire et Laine gamies Renard	5350*	PRIX COÛTANT	2180*
DUFFLE-COAT micro fibre, inter. Lapin capuche gamies Renard	3250*	PRIX COÛTANT	1394*
VESTES Mouton double face	3850*	PRIX COÛTANT	1660*
PELISSES inter. Lapin, col Vison	2800*	PRIX COÛTANT	1300*
7/8 Cachemire et Laine, col Opossum	2650*	PRIX COÛTANT	1130*
ECHARPES Cachemire et Laine gamies queues de vison	1180*	PRIX COÛTANT	530*
CHARLES Laing et Cachemire gamies queues de vison	1450*	PRIX COÛTANT	534*
TOQUES CHAPEAUX Vison	1450*	PRIX COÛTANT	730*
TOQUES CHAPEAUX Renard	1250*	PRIX COÛTANT	700*
TOQUES CHAPEAUX Marmotte	1150*	PRIX COÛTANT	650*

COLLECTION "HAUTE FOURRURE"

3/4 RENARD argenté	37850*	PRIX COÛTANT	17270*
MANTEAUX LYNX	47500*	PRIX COÛTANT	23460*
MANTEAUX CASTOR	52750*	PRIX COÛTANT	23000*
MANTEAUX PEKAN	55800*	PRIX COÛTANT	21490*
MANTEAUX CHINCHILLA	85000*	PRIX COÛTANT	44880*
MANTEAUX ZIBELINE	528000*	PRIX COÛTANT	250800*

FOURRURES GEORGE V

du vendredi 20 mars

au samedi 28 mars

22, Av. Hoche

magasin ouvert de 10h. à 13h. et de 14h. à 19h.

Paris 8* - Métro: Étoile-Ternes - Bus 31 - Parking: Hoche

BULLETIN D'ABONNEMENT

ASIE

CHINE : ouverture de la session du Parlement

M. Li Peng appelle à « innover bravement dans les réformes »

Le premier ministre, M. Li Peng, a ouvert, vendredi 20 mars, la session annuelle du Parlement chinois par un appel à « innover bravement dans les réformes », dans un discours prononcé, au Palais du peuple à Pékin, devant 2 569 députés et 900 journalistes chinois et étrangers, à l'exception du correspondant du Monde, interdit de la session parlementaire (le Monde du 19 mars).

PÉKIN

de notre correspondant

Cadré en plan américain dans son costume noir, M. Li Peng est apparu à la télévision, en direct, comme un chef d'orchestre chargé d'exécuter une partition qui ne lui était guère familière. Le visage fermé, le premier ministre n'a fait aucun effort pour dissimuler son peu d'enthousiasme pour le texte qui lui avait été imposé. Celui-ci avait été copieusement réécrit pour coller à la ligne la plus récente du régime : l'appel énergique de M. Deng Xiaoping à « libérer les esprits, oser innover et adopter une approche plus hardie dans la réforme et l'ouverture » dans le domaine économique.

Reprenant mot pour mot les propos tenus par M. Deng durant sa tournée des zones côtières, M. Li a estimé que « le développement économique est le seul moyen de prévenir une évolution pacifique vers le capitalisme et de consolider les bases du système socialiste ». Il a annoncé la fin de la période d'aus-

térité décrétée fin 1988 contre la surchauffe de l'économie.

M. Li a donné un timide feu vert à la relance en avançant l'idée que des provinces riches puissent connaître un taux de croissance supérieur à celui de 6 % encore imposé pour 1992 à l'échelle nationale, découplage entre économies régionales florissantes et économie nationale en croissance modérée auquel il s'était jadis opposé. Il a entériné la nouvelle « théorie » de M. Deng selon laquelle le capitalisme et le socialisme ne se distinguent pas sur leur usage exclusif du marché ou du plan. Il faut, a-t-il dit, « tourner la page sur l'égalitarisme », tout en préservant l'emploi : dans les entreprises d'Etat déficitaires, « on préférera opter pour leur fusion ou leur réorientation plutôt que de les fermer ou de suspendre leur production ».

« La voie préconisée par le camarade Deng »

Comme prévu, M. Li n'a annoncé aucune innovation spectaculaire en matière d'ouverture politique. Il a appelé à « abattre le libéralisme bourgeois dès qu'il dresse la tête » et à maintenir à tout prix l'ordre par une « politique des deux mains de fer » : réforme et lutte contre la criminalité d'une part, amélioration du niveau de vie et embrigadement idéologique de l'autre. Il s'est borné à évoquer une simplification « graduelle » d'uno appareil gouvernemental « constitué de structures pesantes, surchargées d'un personnel taillon et inefficace », et l'introduction de « procédures démocratiques » dans le cadre

restreint de la « légalité socialiste ». Il a toutefois répété l'appel récent de M. Deng aux étudiants chinois à l'étranger à revenir au pays « quelles qu'aient pu être leurs opinions politiques passées », c'est-à-dire lors de la crise de Tiananmen en 1989.

Sur la question des régions de minorités ethniques comme le Tibet, il a assuré que Pékin « ne tolérera aucun acte susceptible de diviser la patrie » en provenance de l'extérieur. De même, la Chine s'oppose « avec la dernière énergie » à toute tentative, pour Taïwan, d'en arriver à un statut d'indépendance qui consacrerait l'existence de deux Chineses « sous quelque forme que ce soit ». M. Li s'est gardé de toute approche idéologique en politique étrangère, se contentant de constater la « dislocation » de l'URSS, où il a été formé. Il a souhaité un rôle accru du secrétaire général des Nations unies et du Conseil de sécurité dans la vie internationale, mais mis en garde contre les ingérences dans les « affaires intérieures » de pays tiers en matière de droits de l'homme.

« Tenace et capable, le peuple chinois poursuivra sa marche en avant sur la voie du socialisme à la chinoise, préconisée par le camarade Deng Xiaoping », a-t-il ajouté. M. Deng, membre du présidium de l'Assemblée, était comme à son habitude absent pour cause de retraite officielle, de même que plusieurs autres vétérans de la Longue Marche, hospitalisés.

FRANCIS DERON

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres
Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS
Tél. : 45-58-65-13 - 45-55-92-94 - 47-07-77-13
B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07
Siège social : Institut britannique de Paris

INDE : treize-huit personnes tuées par des militants sikhs au Pendjab. - La police indienne a imposé, jeudi 19 mars, un couvre-feu à Ludhiana, ville du Pendjab où se sont produits de nombreux incidents, pour contenir des représailles de la communauté hindoue après l'assassinat par des séparatistes sikhs d'un moins-trente-huit personnes en vingt-quatre heures. (Reuters)

Pour que vous exportiez vos compétences, l'Acife importe les faits.

Accueil et informations des Français à l'étranger
30, rue La Pérouse
75116 Paris
Tél. (1) 40 66 50 79
(1) 40 66 50 20

Vous parlez informatiser les services fiscaux du Burundi, mais c'est l'Acife qui peut vous dire combien vous paierez d'impôts sur place ! Protection sociale, coût de la vie, éducation, fiscalité, logement, transports : tous les faits concrets sont dans les monographies de l'Acife.

Réalisées par le Ministère des Affaires Étrangères, ces monographies vous informent précisément sur plus de 100 pays. Disponibles pour un prix modique, à l'Acife ou par correspondance, elles peuvent aussi être consultées dans la plupart des Préfectures.

Accompagnée du Livret du Français à l'étranger, seul document officiel pour connaître vos droits et les démarches à accomplir, votre monographie Acife est la clef d'une expatriation réussie.

Pour plus d'informations, appez 36 15 code A1 Acife.

PUBLICATIONS
ACIFE
LE BON DEPART

AFGHANISTAN : après la chute de la ville de Mazar-i-Sharif

Les jours du président Najibullah semblent comptés

Selon des informations en provenance d'Iran et de la résistance afghane au Pakistan, la ville de Mazar-i-Sharif, le régime de Kaboul a perdu, mercredi 18 mars, le contrôle de la ville de Mazar-i-Sharif. Ce désastre militaire et politique intervient au moment où le président Najibullah a annoncé, mercredi, sa décision de démissionner en cas de formation d'un gouvernement intérimaire naître et de transition. Une décision qui a été saluée tant à Washington qu'aux Nations unies et à Islamabad.

La « capitale du Nord » semble être tombée comme un fruit mûr, sans combats, les milices anciennement pro-gouvernementales ayant lâché le régime de Kaboul (le Monde du 20 mars), ce qui a permis l'arrivée des moudjahidins tadjiks du parti Jamiat-e-Islami du commandant Massoud, mais aussi du parti chiite pro-iranien Hezbe Wahdat, selon notre correspondant à Islamabad Gad Sutherland. Il est d'ailleurs significatif que la chute de ce qui était considéré comme une place forte du régime ait été annoncée d'abord par Tébérân. Selon certaines sources, la volte-face des milices aurait été précédée d'importants transferts d'argent, peut-être venus d'Iran.

La défection des milices, à la suite de conflits entre des minorités ethniques et la majorité pachtoune au pouvoir à Kaboul, a permis aux moudjahidins d'accéder à la ville et d'y installer avec les milices, une administration muni-

cipale et régionale. Mais on ne saurait exclure que l'anarchie s'étende à Mazar-i-Sharif, où la situation demeure chaotique. D'autant que les milices semblent prêtes à jouer leur propre jeu, entre Kaboul et la résistance.

Le vice-ministre de la défense et chef de l'armée Nabi Azimi, envoyé sur place il y a quelques jours pour éviter le désastre, n'a pas réussi à s'échapper. Il est, dit-on, « traité comme un invité », en fait aux mains des nouveaux maîtres de la ville à moins qu'il ne pactise avec eux. La grande base militaire et aérienne voisine de Dahdani tenait toujours jeudi, alors que l'offensive s'étendait dans la région frontalière de l'ex-URSS.

Risques d'éclatement

Kaboul n'a pas réagi officiellement à cette lourde perte, due en particulier à une erreur tactique de M. Najibullah, qui, poussé par les « durs » pachtoune du parti et de la sécurité, aurait mal traité avec des milices inquiètes du chavirisme pachtoune. M. Najibullah, qui a tenté, mais trop tard, de faire marche arrière, aura du mal à s'en remettre. Ses jours paraissent désormais comptés. S'agit-il de quelques semaines, ou de quelques jours ?

Asphyxié lentement depuis l'arrêt, fin décembre, de toute aide soviétique, ayant perdu d'un coup le commandement de son armée et le contrôle de la dernière zone frontalière encore tenue par les gouvernements, le président se trouve menacé à la fois par des moudjahidins qui exigent son départ en tant

que chef d'un régime honni et par des extrémistes de son propre parti qui le jugent trop mou.

Le régime de Kaboul, menacé par des conflits internes, risque donc de se retrouver rapidement encerclé dans sa propre capitale, surmuni face à des maquisards dispersés et divisés. Echaudés par l'exemple de Khost, dont les défenseurs avaient été passés au fil de l'épée par des moudjahidins vainqueurs, les partisans du régime risquent par ailleurs de durcir leur position. Les informations manquent pour savoir si de telles violences se répètent à Mazar-i-Sharif.

Une telle situation n'est guère bénéfique pour le plan de paix des Nations unies. La marge de manœuvre du médiateur, M. Benon Sevan, devient de plus en plus étroite. C'est sans doute pourquoi il vient de démissionner, sans les nommer, les éléments « non afghans » qui tentaient de « saboter » un processus de règlement déjà mal accepté par ombre de chefs moudjahidins. Une course de vitesse est donc engagée par l'ONU pour tenter de ramasser les morceaux du puzzle ethnique afghan afin de maintenir un semblant d'unité nationale, indispensable à toute négociation.

Toujours est-il que l'Afghanistan semble aujourd'hui plus proche de l'éclatement que jamais. Son unité, maintenue au long des siècles face à ses puissants voisins, iraniens, russes ou britanniques, est menacée par une recombinaison aux dépens de la principale ethnie, les Pachtoune. Le « grand jeu » afghan rebondit à nouveau.

P. de B.

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : la course à la Maison Blanche

M. Paul Tsongas se retire, faute d'argent

A court d'argent, Paul Tsongas, ancien sénateur du Massachusetts, a annoncé jeudi 19 mars qu'il se retire de la course à la présidence, laissant ainsi Bill Clinton, gouverneur de l'Arkansas, une opposition majeure pour obtenir l'investiture du Parti démocrate l'été prochain.

WASHINGTON

de notre correspondant

Paul Tsongas a déclaré devant une foule de supporters rassemblés à Boston (Massachusetts) qu'il ne voulait pas continuer la campagne et affaiblir les démocrates. « Ce n'est pas mon style, a-t-il dit. Cela ne vaut pas la peine. Je n'ai pas survécu à mon calvaire pour aider à la réélection de George Bush. » M. Tsongas faisait ainsi indirectement allusion au cancer dont il a été atteint il y a quelques années et dont il se dit « guéri ».

Paul Tsongas, un avocat de cinquante et un ans, était apparu dans la campagne comme le symbole d'une nouvelle ère pour le Parti démocrate. Ce candidat sans charisme et au message d'austérité avait été l'objet de rires lorsqu'il y a près d'un an il avait décidé de devenir candidat à la présidence alors que le taux de popularité du président Bush était encore à 90 %. Ne parlant jamais que d'économie, Paul Tsongas

gag, défenseur de l'entreprise privée, du libre-échange et d'une diminution de l'impôt sur la plus-value, était apparu comme un candidat sérieux mais incapable d'émouvoir les foules. A force de répéter son message sur la nécessité de la croissance économique et grâce à son habileté à rire de ses propres faiblesses, l'ex-sénateur, lui-même surpris de se retrouver en tête, a remporté la première élection primaire le 18 février dernier dans le New Hampshire, voisin de son Etat natal du Massachusetts.

Marqué par l'échec d'un autre candidat à la présidence d'origine grecque et du Massachusetts, Michael Dukakis, battu en 1988 par George Bush, Paul Tsongas avait aussi choisi de répondre aux attaques lancées par ses opposants. Les semaines passant, l'image de Paul Tsongas, politicien ambitieux, s'était peu à peu substituée à l'image d'un homme de conviction, surmonté par son entourage « saint Paul ».

Soutenu par la classe moyenne supérieure, Paul Tsongas n'a pas réussi à faire passer son message avec autant de succès dans les Etats du Sud ni, le 17 mars, dans le Michigan et l'Illinois.

En interrompant sa campagne, sans pour autant y mettre officiellement fin, Paul Tsongas garde à son compte les quatre cent trente délégués qu'il a accumulés. Bill Clinton en a actuellement neuf cent soixante-deux et l'ancien gouverneur de Californie, Jerry Brown, cent vingt-neuf. Il en faut deux mille cent quarante-cinq pour être désigné candidat officiel par le parti. Certains observateurs estiment qu'en se retirant avant de subir une autre défaite, Paul Tsongas s'est laissé la possibilité de revenir dans le cas où Bill Clinton viendrait à être éliminé de la campagne à cause de révélations scandaleuses dont il n'arriverait pas, cette fois, à se débarrasser.

(Interim.)

ARGENTINE

Soixante mille personnes ont manifesté à Buenos-Aires pour dénoncer l'attentat contre l'ambassade d'Israël

BUENOS-AIRES

de notre correspondant

Quelque soixante mille personnes ont participé, jeudi 19 mars, en plein centre de Buenos-Aires, à une marche pour condamner l'attentat du 17 mars contre l'ambassade d'Israël. « Contre le terrorisme, pour la paix, la vie et la démocratie », telle était la consigne lancée par la Délégation des associations israéliennes argentines (DAIA) qui avait organisé cette manifestation, à laquelle ont assisté le président Carlos Menem, les membres du gouvernement argentin et de nombreux hommes politiques.

Sur une tribune flanquée de drapeaux argentins et israéliens, et qui avait été dressée à quelques mètres seulement des ruines de l'ambassade d'où les sauveteurs continuaient à extraire des cadavres décharnés enfouis sous les décombres, M. Menem a déclaré : « Pour chaque soldat de la paix mort comme ici en Argentine se dresseront des milliers de soldats qui continueront à lutter pour la paix. » Le chef de

l'Etat a réaffirmé l'amitié « inébranlable » entre l'Argentine et Israël.

Après que le ministre israélien des affaires étrangères, David Levy, eut pointé depuis Jérusalem un doigt accusateur en direction d'un « axe terroriste Téhéran-Damas » pour expliquer le saignant attentat, l'ambassade d'Iran à Buenos-Aires a publié un communiqué démentant « catégoriquement toute relation entre la République islamique d'Iran » et l'explosion. « Nous regrettons l'explosion qui a causé plusieurs morts et plusieurs blessés parmi des innocents », ajoute ce texte.

Située dans un quartier résidentiel du nord de Buenos-Aires où se trouvent la plupart des représentations diplomatiques, l'ambassade d'Iran se distingue par ses allures de bunker. L'immeuble, de construction moderne, qui contraste avec les petits hôtels particuliers qui l'entourent, compte trois étages surmontés d'une terrasse grillagée et hérissée de nombreuses antennes.

CHRISTINE LEGRAND

THAILAND

Des élections sous l'œil

Les élections générales en Thaïlande, prévues pour le 28 mars, sont attendues avec beaucoup d'intérêt. Le régime militaire de la junte a-t-il réussi à consolider son pouvoir ? Les forces démocratiques ont-elles suffisamment progressé pour menacer la stabilité du régime ? Ces questions sont au cœur des débats politiques actuels.

La junte militaire, dirigée par le général Prem Wintachin, a imposé une stricte neutralité pendant la campagne électorale. Cependant, les tensions politiques restent vives, et les résultats des élections pourraient marquer un tournant décisif dans l'histoire récente du pays.

Les partis politiques ont commencé à annoncer leurs programmes électoraux. Certains promettent des réformes économiques, d'autres une plus grande transparence dans la gestion de l'Etat. Le scrutin sera-t-il libre et équitable ?

La communauté internationale observe de près l'évolution de la situation en Thaïlande. Les élections pourraient ouvrir la voie à une plus grande démocratie, ou au contraire renforcer le pouvoir des militaires.

Les médias thaïlandais suivent de très près les réactions des citoyens face à la campagne électorale. Les débats télévisés sont très populaires, et les candidats sont souvent critiqués pour leurs déclarations.

En attendant le jour du vote, les Thaïlandais s'agitent. Les rues de Bangkok sont remplies de manifestants, et l'atmosphère est chargée d'émotion. Les élections seront-elles le début d'une nouvelle ère ?

Le Monde continue de suivre l'évolution de la situation en Thaïlande. Les élections sont un événement majeur pour le pays, et leur impact sera certainement considérable.

هنا من العمل

ASIE

THAÏLANDE : treize mois après le coup d'Etat

Des élections législatives très ouvertes sous l'œil vigilant des militaires

Treize mois après un coup d'Etat sans effusion de sang, les Thaïlandais retournent aux urnes, dimanche 22 mars, pour élire, aux termes d'une nouvelle Constitution promulguée en décembre dernier, une Assemblée dont les 360 députés partageront le pouvoir législatif avec les 270 membres d'un Sénat désignés, le même jour, par les militaires au pouvoir.

BANGKOK

de notre correspondant

M. Chamlong Srimuang, un ancien général qui mène une vie monacale et dont la popularité est manifeste, a démissionné de ses importantes fonctions de gouverneur de Bangkok pour tenter sa chance. Plus de 2 800 candidats, dont 324 anciens députés, se disputent les 360 sièges de la Chambre basse. Leur campagne, selon des évaluations généralement admises, aura coûté, au total, l'équivalent de 200 millions de dollars, dans un pays de 55 millions d'habitants où le revenu annuel par tête est de l'ordre de 1 500 dollars.

Même quand il ne s'agit que d'être une Assemblée aux pouvoirs restreints, l'enjeu du scrutin de dimanche demeure donc important aux yeux d'une classe dirigeante dominée par l'armée et les milieux d'affaires. Les efforts entrepris pour discipliner la campagne ont des limites : les partis en présence demeurent tentés par l'achat d'électeurs et, aussi, par la nécessité de rallier des « barons » locaux d'autant plus influents que le système des clientèles prévaut et que les oppositions idéologiques sont souvent inexistantes.

Le statut de député est très recherché, même si le prestige de ces fonctions n'est pas évident pour le grand

public. Dans un contexte relativement ouvert, bien des candidats peuvent espérer de faire un jour partie d'une coalition gouvernementale. Même un stratagème ministériel offre une position d'influence très appréciée.

Car aucune formation politique ne domine la scène. Selon les derniers sondages, qui valent ce qu'ils valent compte tenu de combines cachées et de l'intérêt relatif du public, trois partis sont nettement en tête, se partageant de manière à peu près égale les deux tiers des intentions de vote. Il s'agit du Samakhi Thani (Justice et unité), organisation née dans la foulée du coup d'Etat du 23 février 1991 et proche des généraux au pouvoir, du Parti de l'aspiration nouvelle (NAP), bien organisé et fondé, voilà deux ans, par un ancien patron de l'armée, le général Chaovalit, et du Chat Thai, le parti de M. Chat Choonhavan, premier ministre renversé par les militaires le 22 février 1991, et qui rassemble de puissants hommes d'affaires.

Toutes les combinaisons sont possibles

Chacune de ces formations bénéficie d'un peu plus de 20 % des intentions de vote. Les suffrages restants devraient se répartir entre quatre mouvements moins importants. Le Parti démocrate (plus de 10 %), vieille formation politique, est surtout bien implanté dans le Sud musulman. Le parti de l'Action sociale (près de 8 %) a une base dans le Nord-Est. Le Palang Dharma de M. Chamlong Srimuang (6 %) devrait remporter la majorité des sièges à Bangkok où le Prachakorn Thai (5 %) doit également faire un bon score.

La nouvelle Assemblée, à l'image de celle qui avait été renversée il y a un an, ne disposera d'aucune majorité, et seul un gouvernement de coalition est concevable. En Thaïlande, l'expérience le prouve, aucune combinaison ne peut être écartée

tant les frontières entre les mouvements politiques sont insaisissables. En outre, comme les 270 membres du Sénat, nommés par les militaires, participeront aux votes de censure du gouvernement, la junte n'aura pas besoin, s'il le faut, du soutien d'une majorité des députés pour imposer un cabinet de son choix. Enfin, le premier ministre peut être choisi en dehors du Parlement. L'homme fort de l'armée, le général Suchinda Kraprayoon, et ses alliés conserveront donc la haute main sur les affaires publiques, quelle que soit la formule adoptée.

Après leur prise du pouvoir il y a treize mois, les chefs des forces armées, regroupés au sein d'un Conseil national de maintien de la paix (CNMP), avaient confié la direction du gouvernement à un ancien diplomate reconverti dans les affaires, M. Anand Panyarachun, qui s'est révélé à la fois bon gestionnaire et excellent agent de relations publiques. Bien entendu, les généraux ont gardé, pendant un an, dans leur domaine réservé, les questions de sécurité et les dossiers les plus pointus de la diplomatie. M. Anand a profité de son année à la tête du cabinet pour mettre de l'ordre dans les finances et pour tenter de moraliser la vie publique. Sous pression, le pillage de leurs forêts, une épimé de sida - les Thaïlandais s'éveillent aux problèmes écologiques et s'inquiètent, par exemple, de l'écroulement de la prostitution dans tous les milieux sociaux.

La forte expansion de l'économie - un taux de croissance de 8 % prévu cette année après plus de 10 % pendant trois années consécutives - est donc moins une fin en soi. On commence, mais ce n'est qu'un début, à en mesurer les coûts sociaux et écologiques. Outre la prostitution, qui atteint des proportions alarmantes, la violence est endémique : plus de 10 000 crimes en moyenne par an, à telle enseigne que les chefs de la police ont défendu, tout récem-


ment, leur droit d'abattre ceux qui sont seulement suspects d'être des criminels endurcis. La Thaïlande figure également parmi les trois pays du monde au taux de suicide le plus élevé, une triste distinction pour une société au sein de laquelle prévaut un bouddhisme des plus tolérants. Selon de récentes statistiques, 15 % des Thaïlandais souffraient de problèmes mentaux.

Un pays lancé dans un développement très rapide et qui aspire aujourd'hui à devenir un nouveau « tigre » asiatique ne le fait donc pas sans traumatismes sociaux. Métropole surpeuplée, polluée et aux embouteillages célèbres, Bangkok est aujourd'hui un vaste chantier de quelques centaines de gratte-ciel dans lequel se perdent, peu à peu, les références traditionnelles. Il est même difficile d'imaginer le type d'équilibre que trouvera un jour la vie publique thaïlandaise.

Tout porte à croire, cependant, que le rite électoral y conservera une place. Il est entré dans les mœurs, et les sujets du royaume, sans attendre beaucoup, s'y prêtent sans ressentiment. Même les gardiens, militaires, du temple l'estiment indispensable à la légitimation de leur autorité.

JEAN-CLAUDE POMONTI

Le Monde



1986 - 1991
LE RETOUR DES NATIONS
L'histoire au jour le jour. Tome V.
212 pages - 87 francs

L'HERMÈS Editeur Tél. (1) 46 34 07 70
L'essentiel sur
TECHNIQUES DU COMMERCE INTERNATIONAL
par M. P. JEANDAT et F. MOREAU
Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Valeo : Résultats 1991

Le Conseil d'Administration de Valeo réuni le 17 mars 1992 a arrêté les comptes du Groupe pour l'exercice 1991 qui seront soumis à l'approbation de la prochaine Assemblée Générale des Actionnaires.

Les principaux chiffres consolidés se résument ainsi :

En millions de francs	1991	1990	Variation 91/90
Chiffre d'affaires	19 870	20 186	- 1,6 %
Résultat courant	878	676	+ 30 %
Résultat net avant cessions d'activités	600	457	+ 31 %
Activités cédées	-	193	-
Résultat net du Groupe	600	650	- 8 %
	(3,0 % C.A.)	(3,2 % C.A.)	
Résultat net (hors minoritaires)	545	603	- 10 %
Actif net	7 020	6 434	+ 9 %
Endettement net	2 950	3 470	- 15 %

La baisse de 1,6 % du chiffre d'affaires traduit une évolution contrastée sur l'ensemble de l'exercice 1991 : une chute de 6,1 % au premier semestre, suivie d'une progression de 3,9 % au deuxième semestre. Sur l'année, les ventes Valeo de première monte ont baissé de 3,5 % dans un marché automobile dont la production s'est réduite de 4 % en Europe de l'Ouest et de 7 % en Amérique du Nord. Sur les marchés de la recharge, comptant en 1991 pour un tiers de l'activité de Valeo, le chiffre d'affaires du Groupe a progressé de 2,5 %.

Valeo a amélioré de 30 % son résultat courant, grâce à un effort continu de réduction de ses coûts de production et de ses frais généraux, ainsi qu'à la baisse de ses charges financières. Dans le même temps, l'effort de recherche et de développement a été accentué, pour être porté à hauteur de 4,4 % du chiffre d'affaires.

Le résultat net du Groupe, après impôts et charges de restructuration, et sans le produit exceptionnel des activités cédées en 1990, s'élève à 600 millions de francs, soit 3 % du chiffre d'affaires. Après intérêts minoritaires, le résultat net atteint 545 millions de francs, contre 603 millions en 1990, ce qui correspond à 44,2 francs par action, contre 49,3 francs en 1990.

L'endettement net, qui était de 4,3 milliards de francs à fin 1989, et de 3,5 milliards à fin 1990, a été ramené à 2,95 milliards de francs à fin 1991. L'actif net a pour sa part progressé de 9 %, pour dépasser 7 milliards de francs. Le ratio d'endettement net sur actif net s'établit ainsi à 0,42 à fin 1991, contre 0,54 à fin 1990 et 0,70 à fin 1989.

Le dividende qui sera proposé à l'Assemblée Générale des Actionnaires, convoquée pour le 16 juin 1992, s'élève à 6 francs par action, soit 9 francs avoir fiscal compris, au même niveau que celui de l'exercice 1990. Comme l'an dernier, les actionnaires auront la possibilité d'opter pour le paiement du dividende en actions, à un niveau de cours qui sera fixé le jour de l'Assemblée. On peut remarquer à cet égard que le cours du titre Valeo a évolué en 1991 de manière très positive, en progressant de 64 % entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre : cette tendance s'est prolongée sur les premiers mois du nouvel exercice.

En ce début d'année 1992, dans une conjoncture automobile qui reste faible, Valeo poursuit les trois objectifs qu'il s'est fixés : croissance de son chiffre d'affaires, réduction de ses coûts de production, et diminution de son endettement.

Valeo
L'EQUIPEMENT
AUTOMOBILE

PATRICE DE BEER

Le rapatriement des réfugiés cambodgiens devra être achevé avant les élections du printemps 1993

nous déclare M^{me} Sadako Ogata, haut-commissaire des Nations unies

Après avoir effectué une mission au Cambodge en janvier, M^{me} Sadako Ogata, haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCR), s'est rendue, mardi 17 mars, à Paris. Elle s'est entretenue avec M. François Mitterrand et avec M^{me} Edith Cresson du problème des réfugiés - en particulier au Cambodge - et a souhaité que la France accroisse sa contribution au HCR.

M^{me} Ogata est une Japonaise qui parle clair, simple, avec autorité et dans un anglais parfait. Elle est venue demander à la France, dont elle connaît « la très proche association » avec le Cambodge et le « très profond intérêt » pour les questions humanitaires, de faire un effort. C'est que la contribution de la France au HCR était de 15 millions de dollars en 1991, ce qui la plaçait au treizième rang, alors que le seul coût de l'opération Cambodge du HCR se monte à 126 millions. Pas très brillant pour un des « cinq grands », même si Paris conserve une préférence pour l'aide bilatérale. M. Mitterrand a promis, et elle a déclaré au Monde, de donner des instructions à ce sujet au gouvernement.

Avec l'ex-Yugoslavie ou l'afflux de réfugiés birmanes au Bangladesh, le Cambodge est l'une des principales préoccupations du HCR : il s'agit de rapatrier - « volontairement », insiste M^{me} Ogata - plus de 350 000 réfugiés, « au plus tard

avant les élections qui doivent se tenir en avril ou mai 1993 ». Pour cela, il a fallu recenser les terres disponibles dans l'ouest du pays (province de Battambang, mais aussi de Pursat, Siem Reap et Siem Reap), envoyer des missions sur place, déminer, réparer les routes, enfin assurer une sécurité aux réfugiés dans un « pays totalement dévasté » par vingt ans de guerre.

Le premier convoi doit quitter les camps thaïlandais le 30 mars par autobus vers l'un des six centres de transit. Les réfugiés y recevront du matériel pour construire une paillote, des instruments aratoires, une moustiquaire et de quoi se nourrir pendant au moins un an. Comme les anciennes terres de ces réfugiés, qui ont parfois passé plus d'une décennie dans des camps, ont souvent été reprises par d'autres ou sont encore minées, la plupart se réinstallent ailleurs. Payans, ils doivent retourner à la terre. Il faut faire des « choix réalistes », explique M^{me} Ogata, pour qui « le pire serait qu'ils affluent vers Phnom-Penh ».

« La désintégration d'Etats »

Ce ne sera pas chose facile, d'autant que les Khmers rouges persistent - seuls des quatre factions, affirme M^{me} Ogata - à empêcher l'accès du HCR dans leurs zones. « Nous ne pourrions empêcher les réfugiés qui veulent aller chez les Khmers rouges, ou dans une autre zone, de le faire. Mais nous devons être certains qu'ils n'y seront pas forcés (...) Si les Khmers rouges ven-

lent prendre des réfugiés, ils devront ouvrir leurs zones (...) Nous continuons de négocier, mais ils sont toujours soupçonneux envers l'extérieur ».

M^{me} Ogata estime que le retard dans le lancement de l'opération de l'ONU - cela fait bientôt quatre mois qu'ont été signés les accords de Paris - « a rendu les choses très difficiles ». En particulier l'application de l'accord de novembre entre le prince Sihanouk et le général Hun Sen pour le rapatriement des réfugiés, qui aurait pu débiter plus tôt. « Lors de ma visite à Phnom-Penh, j'ai senti que l'absence de l'ONU était un très grand désavantage. C'est seulement maintenant, alors que l'ONU commence enfin d'arriver, que les accords peuvent être mis en application ».

Mais le Cambodge n'est pas tout pour M^{me} Ogata. Elle accorde beaucoup d'importance à l'Afrique, « 40 % de notre budget, 30 % du total des dix-sept millions de réfugiés » à travers le monde, sans compter vingt-quatre millions de personnes déplacées. « J'espère que la communauté internationale s'intéressera à leur rapatriement, tout comme elle s'intéresse au Cambodge. L'Afrique est un très grave problème : les réfugiés y sont renvoyés vers des zones où la pauvreté est extrême ».

Pour remplir toutes les missions imparties au HCR, il faudrait « multiplier plusieurs fois notre budget. Mais, l'important c'est de travailler avec le plus grand nombre de partenaires, gouvernements, organisations internationales, ONG. Sinon, le HCR deviendra un organisme énorme et inefficace ». En attendant, M^{me} Ogata estime que les problèmes auxquels le HCR doit faire face sont de plus en plus complexes.

En Irak, dit-elle, il a fallu aider la population kurde à l'intérieur de son pays contre son propre gouvernement ; en Afrique du Sud, organiser le rapatriement d'exilés politiques ; dans l'ex-Yugoslavie, il faudra réinstaller les personnes déplacées dans des zones protégées par l'ONU. Ce qui inquiète enfin M^{me} Ogata, c'est « la désintégration d'Etats par les guerres intestines ou la violence, et la désagrégation des structures fondamentales des relations internationales entre pays », qui risquent de générer encore de nouveaux réfugiés.

Le Monde
ET LA LITTÉRATURE

EXPOSITION
POUR FÊTER LES 25 ANS DU SUPPLÉMENT
« Le Monde des Livres »

Le Monde INVITE SES LECTEURS
sur le Princesse Elizabeth

(quai de Javel - base Alpha - pont Mirabeau, rive gauche)

DU 21 AU 25 MARS 1992

ENTRÉE LIBRE DE 10 h à 19 h 30 - nocturne samedi 21 : 22 h.

ENQUÊTE

L'Algérie de la deuxième mémoire

V. — La nostalgie et la pudeur

La guerre d'Algérie est une période de l'histoire française que les historiens commencent seulement à apprécier avec quelque sérénité. Elle a laissé des traces plus ou moins avouées chez les jeunes responsables politiques et militaires et reste un héritage que les bours sont un jour ou l'autre obligés d'assumer (le Monde des 17, 18, 19 et 20 mars).

par Agathe Lageart

Il sait que ses parents sont partis après une guerre. Parce qu'ils n'avaient pas le choix. Et parce que, s'ils étaient restés, ça aurait été pire que la guerre. Il sait que, dans une époque lointaine, ils ont habité un beau pays, où ça a commencé à ne plus aller quand les Arabes sont arrivés. Arrivés d'où? D'Afrique, peut-être. Et puis ils se sont multipliés, et ils ont fait comprendre aux Français qu'il ne fallait pas qu'ils restent. Gilles, qui est élève de seconde, section économique, peine comme s'il passait le grand oral de l'ENA. De toute façon, la guerre d'Algérie sera au programme de terminale; on a le temps de voir venir.

Tout en tendresse, Marlène, la mère de Gilles, soupire: «Tous nos enfants sont partis, ça ne les intéresse pas. Et ça nous fait un peu mal, bien sûr...» Et pourtant, ici, à Montpellier, comment échapper aux souvenirs, à leurs bonheurs et à leurs douleurs mêlés? Marlène avait dix-huit ans, quand elle a quitté Hussein-Dey dans la banlieue d'Alger pour la France, en 1962.

Elle en a emporté sur sa peau le grain des plages algéroises, et les reminiscences de la peur et des bombes. De «là-bas», ses parents n'ont pu récupérer, après l'indépendance, que le frigo, la machine à laver, la cuisinière et le linge, débarqués dans un conteneur de bois. Celui qui allait devenir son mari — il avait dix-neuf ans — dut sans doute à sa jeunesse de

n'être condamné, pour ses agissements au sein de l'OAS, qu'à quelques mois de prison avec sursis. Il avait fallu tout recommencer à zéro, puisqu'ils étaient venus avec une main devant et une main derrière, c'est-à-dire avec rien, et un trop-plein d'écroulement. Elle avait dû retrouver ses manchettes et se mettre à la cueillette des pommes, dans les champs du Midi, avant de retrouver un emploi, puis une maison.

Rien que de très banal, moins terrible peut-être que pour d'autres. Mais de cette saga familiale, elle qui milite pour la cause des rapatriés, qui vit dans cette cité du Mas Drevon construite tout exprès au début des années 60 pour les «Français d'Algérie», quand ils ont débarqué par dizaines de milliers dans la région, et qui reste une cité essentiellement pied-noir, qu'a-t-elle transmis à la «deuxième génération»?

Garder son histoire pour soi

Son fils aîné, Christophe, dix-neuf ans, qui va passer son bac, reconnaît que toutes ces histoires, il ne «connaît pas trop». «Moins à moi, c'est en France, à Montpellier. L'ambiance pied-noir, l'accent, le côté démonstratif, comme dans les films», il n'aime «pas trop». Et lui, en histoire, ce qui lui plaît, c'est plutôt la guerre de 40.

Pudeurs réciproques, peur de raviver des douleurs trop avec peine, peur de questionner, peur d'avoir à répondre? A Montpellier, la «maison des Rap» (pour rapatriés) est à la lisière de la cité du Mas Drevon. Par dizaines, des associations de harkis, de Français d'Algérie, s'y réunissent, pour tenter d'aider les plus démunis, revendiquer toujours ces indemnités si chèrement consenties, se souvenir, se parler. On y fait des fêtes, on y organise des croisières du souvenir vers Malaga, Gibraltar et Cadix, avec, en vedette incontournable, Robert Castel. Michel N. a accepté, à contre-cœur, de nous y reconduire: «Les journalistes

devaient attendre qu'on crève tous pour parler de l'Algérie». A cinquante-quatre ans, il est catégorique, et c'est presque avec violence qu'il dit: «Il faut mieux garder l'histoire pour soi. Mes quatre filles, de moi, ne savent rien.»

Fils de réfugié politique espagnol, il a subi les conséquences de la guerre d'Espagne, de celle de 40, puis l'Algérie. «C'est plus que ma dose», Espagnol à dix-huit ans pour cinq ans dans l'armée française, il a rempli à sa manière, en passant trois ans dans la clandestinité aux côtés de l'OAS. Son pays, il ne pouvait se résoudre à l'abandonner, à le trahir, et n'a fini par le quitter que lorsqu'il n'a plus vu d'autre solution. Lui, l'homme de gauche, socialiste dans l'âme, jésuite par tradition familiale, se retrouvait condamné à dix ans de réclusion. «Vous savez ce que c'est l'attente à la sûreté de l'Etat, la prison avec les trais, la privation de droits civiques?» Il a cru presque avant que sa voix ne chavire. Il essaye du coup les larmes qu'il n'arrive pas à retenir, cache sa tête dans ses mains. «On nous a trahis, et en plus on nous a trahis de jachas. Je n'ai pas raconté aux enfants parce que ça faisait trop mal.»

Roland Dhesy, cinquante-cinq ans, qui est secrétaire général adjoint du RECOURS France (l'une des plus importantes associations de rapatriés), a peut-être la clef de ces silences, de ces panes de transmission, et il la laisse filer, l'air de rien, entre deux phrases: «Peut-être, au fond, est-ce parce que, finalement, c'est un peu honteux, pour nous, d'être partis de là-bas...» Ils finissent par parler, les anciens, laborieusement parfois. Contenant difficilement la colère, l'émotion qui les prend par surprise. Et ils s'énervent eux-mêmes de revivre aussi intolérablement devant l'incompréhension qu'ils ont préféré taire à leurs enfants.

Ils font des choix dans leur mémoire, des tris pas toujours très conscients, et c'est de préférence l'Algérie heureuse que l'on tente de perpétuer. La fille de Roland Dhesy, Pascale, vingt-quatre ans, n'a qu'à fermer les yeux et penser à sa grand-mère pour s'évader d'odeurs de jasmin et de safran, à danser la fête des récits d'une Algérie fraternelle, où «l'aplan et Arabes vivaient en harmonie. Le reste, la politique, elle préfère ne pas en parler, pour ne pas blesser. Si on parle avec les parents, il faut adhérer à leur point de vue. Ils sont tellement impliqués... Et ils ne peuvent concevoir que nous n'ayons eu des points de vue différents.»

Retrouver des racines

Ces idées farfelues viennent parfois à ceux de la deuxième génération qui ne peuvent se résoudre à voir mourir leur culture. A leur tour, ils se font, à l'instar de Gérard Garçon, dans son appartement transformé en musée algérien, tente de rédiger un dictionnaire de paléologie, la «langue» pied-noir, qu'il ne veut pas voir mourir. Dans le Midi, le mouvement Pied-noir deuxième génération propose sérieusement de créer dans le Sahara une mer intérieure en reliant les chotts algéro-unisiers à la Méditerranée par un canal jusqu'à Gabès, ce qui permettrait «à des millions d'êtres humains» de s'y baigner.

Plus sérieusement, certains, pourtant, au-delà d'une Algérie française mythique et de l'épopée tragique de l'exode, cherchent à savoir d'où ils viennent. Cela les prend souvent vers la trentaine, quand ils voient les anciens peu à peu mourir, et comment ça donne la vie à leur tour. Et ce qu'ils cherchent, mais sans doute que de faire revivre les déchirements, les incompréhensions, les images parfois terribles des souffrances endurées, les haines encore vivaces, ce sont des racines.

Ce fut la démarche de Danielle Michel-Chich, qui publie en 1990 *Déracinés*, un livre d'entrevues avec des rapatriés (1). «Je suis d'Alger», dit-elle, utilisant le présent, comme tous les enfants de pieds-noirs que nous avons rencontrés. Née en 1951, dans une famille juive, elle a entrepris d'aller écouter l'histoire des autres en découvrant la sienne. Elle s'y est sentie poussée lorsqu'elle a compris que son mari, originaire du Pas-de-Calais, avait des racines à offrir à leurs quatre enfants, et qu'elle avait les mains

o Rectificatif. — M. François Mitterrand était ministre de l'Intérieur du gouvernement Mendès France et responsable à ce titre des départements français d'Algérie lorsqu'il a éclaté la rébellion du novembre 1954, et non ministre de la Justice comme nous l'avons indiqué par erreur dans le Monde daté 15-16 mars (page 2). M. Mitterrand est devenu ministre d'Etat, garde des sceaux, dans le gouvernement Guy Mollet de février 1956.

vides. Lorsqu'elle s'est sentie exaspérée d'entendre une amie dire: «Cette lampe vient de chez ma grand-mère», alors que sa grand-mère à elle avait tout laissé de l'autre côté de la Méditerranée. Elle a voulu aller chercher au-delà de l'Algérie exotique «où on allait tout le temps à la mer», et comprendre pourquoi ses grands-parents parlaient toujours de la beauté, et jamais de la douleur.

L'hiver de l'abbé Pierre

Et pourtant, bien qu'elle rende à en parler, cette douleur, elle aussi, toute petite fille, elle l'avait connue: dans l'attente du Milk Bar, le 30 septembre 1956. Danielle Michel-Chich a été grièvement blessée. On a dit, alors qu'elle avait cinq ans, l'ampère d'une jambe. L'une de ses grand-mères est morte des suites de l'attentat. Sans violence, sans esprit de revanche, la jeune femme a fait le voyage à l'envers. «J'avais minimisé le souffrance de l'attentat, j'ignorais tout des cicatrices, j'ai pensé à quel point l'incertitude mentale ne s'était pas faite. La moitié des entretiens se sont faits avec des paquets de Kleenex sur la table.» Et puis il y a ce sentiment enfoui, difficilement admis, que Danielle

Michel-Chich appelle «le syndrome du déraciné», et qui s'est longtemps accompagné de l'hostilité des Français de métropole.

Jean-Jacques Courtine, quarante-cinq ans, professeur d'université aux Etats-Unis, est issu d'une famille de pieds-noirs installée en Algérie depuis le milieu du siècle dernier. Son grand-père, magistrat, y avait été exilé par Napoléon III. Du côté d'Oran, on lui avait affecté un lot de terre; le numéro 31. Quand il allait aux champs, par plaisanterie, il disait: «Je me mets sur mon trente et un!» Petit à petit, la famille avait retrouvé des postes dans la fonction publique. Son père avait été chef de cabinet d'un gouverneur général d'Algérie. La famille vivait à El Biar, un quartier résidentiel «européen», dans les hauts d'Alger. Partisan d'une transition douce, il avait vite senti que les choses «allaient mal tourner». Un jour de 1956, c'est un taxi qui est venu chercher la famille. La mère avait serré ses petits garçons dans ses bras et leur avait dit en quittant Alger: «Regardez bien. Vous ne verrez plus jamais ça.» Pour Jean-Jacques Courtine, tout son «mal à être en France, professionnel, personnel», vient de là. «Il y a toujours eu chez les Français quelque chose qui m'est étranger.» Et puis il y a l'arrivée en France. «L'hiver de l'abbé Pierre, où il faisait si froid. On a eu un arbre de Noël en papier, dans une chambre

d'hôtel. Et dehors, les fontaines étaient gelées.» Ce n'est pas de la tragédie. Ce sont des souvenirs d'enfant déplacés, qui commencent petit à petit à comprendre qu'il est «d'ailleurs», et le sera toujours un peu. La propriété de la famille avait pu être vendue. Un an après, ceux qui l'avaient rachetée ont été retrouvés égorgés.

Un jour, à trente ans, jeune professeur, il est retourné enseigner quelques semaines en Algérie. «C'était un retour sur les lieux du rêve. C'est comme l'inquiétante étrangeté de Freud. L'impression de connaître parfaitement quelque chose qu'on ignore; ou d'ignorer quelque chose que l'on connaît parfaitement. Pour les pieds-noirs, l'Algérie, ce n'est pas un pays, c'est une construction imaginaire. Un régal pour les psychanalystes.»

A la fin de sa vie, le père de Jean-Jacques Courtine a pris un grand cahier. Il y a écrit l'histoire de sa vie, y a collé les photos de son Algérie. Pour son petit-fils, Thomas, pour tenter de lui donner, avant de mourir, sa part de racines.

(1) *Déracinés. Les pieds-noirs aujourd'hui*, Editions Plume, 1990, 98 F.

Demain :
Un entretien avec
M. Michel Rocard

De la honte à la rage

Trente ans ont passé, mais l'oppression conviction n'a fait que s'amplifier: «On a voulu nous éduquer, nous éduquer à l'indépendance, à l'indépendance. On a dit, alors qu'elle avait cinq ans, l'ampère d'une jambe. L'une de ses grand-mères est morte des suites de l'attentat. Sans violence, sans esprit de revanche, la jeune femme a fait le voyage à l'envers. «J'avais minimisé le souffrance de l'attentat, j'ignorais tout des cicatrices, j'ai pensé à quel point l'incertitude mentale ne s'était pas faite. La moitié des entretiens se sont faits avec des paquets de Kleenex sur la table.» Et puis il y a ce sentiment enfoui, difficilement admis, que Danielle

d'abord les tentes humides installées dans un village du Massif Central où la bronchite fait des ravages chez les paysans habitués à l'aridité de l'Atlas. Puis la famille passe par les camps de Rivesaltes, de Lozère et, enfin, de Blas (Lot-et-Garonne) où Hocine passe une partie de son enfance, qu'il évoque avec hargne. «Deux mille familles vivaient entassées dans des baraques crasseuses de l'armée sous l'autorité d'un chef de camp nommé par le préfet. Tous les matins, il fallait saluer le drapeau tricolore. Le couvre-feu était imposé à dix heures du soir. Un grillage de trois mètres de haut nous isolait du monde extérieur. La guerre continuait.»

«Là-bas, ils reviennent»

Hocine s'entend de rage en évoquant «un monde de terreur» et «la répression quotidienne par une administration construite essentiellement de Pieds-Noirs, qui régénèrent tous les aspects de notre vie». «Ils décidaient de tout pour nous, au point que l'autorité du chef du camp remplaçait celle de nos pères. L'administration attribuait un tour de douche hebdomadaire à chaque famille. Elle interdisait à nos mères de porter le foulard. Elle distribuait des tranquillisants aux nombreux vieux qui perdaient les pédales. Elle ouvrait notre courrier, gérait la boulangerie et l'épicerie du camp, nous faisait accompagner chez le médecin à l'extérieur, nous interdisait de fréquenter l'école du village voisin. De la maternité au CM2, nous étions écolarisés à l'intérieur du camp, par des instituteurs algériens, très durs, qui pratiquaient un langage de terreur, bien particulier: classe le matin, bricolage et sport l'après-midi.»

Deux images de l'école de Blas se détachent du cauchemar: deux images d'humiliation: le retour à la maison le tête en sang après une recrée épuisée, pour cause de bavardage, et le souvenir d'avoir été «perdu à un porte-manteau, en CE 1.» Cela se passait au début des années 70...

«Un monde de terreur»

Les termes dans lesquels il rapporte le récit fait par sa mère du rapatriement de l'été 62 sont brutaux dans leur sécheresse. «Ils se terraient tous. Le camion bâché de l'armée française est passé à la nuit tombée. Elle n'a pas eu le temps de dire au revoir à quiconque. Elle n'avait pas de valise. Mon père les a rejoints plus tard. Il n'avait que ce chemin. Ils se sont entassés sur le pont d'un bateau. Là-bas, ils possédaient une maison et un petit domaine où ils cultivaient céréales, légumes et melons. Mais mes parents n'ont jamais revu l'Algérie, même pour l'enterrement de leurs propres parents.»

De la France, ils commencent

même école que nous. Notre mère a vite compris que n'importe quel se trouvait au-delà des grilles. Elle a osé inscrire mes frères à l'école primaire de Villeneuve-sur-Lot. Ce choix clairvoyant d'une femme illettrée va précipiter le départ du camp de Blas. La famille, considérée comme «irréductible» par l'administration, seute le pes et acquiert une petite maison payée grâce au labeur de tous.

Hocine se retrouve «le seul Maghrébin dans une classe de CM1». Il n'a jamais perdu de vue cet «instituteur super» qui a repéré les potentialités de cet élève quasi emphabète et a réussi, dit-il, à le «récupérer en y mettant le paquet». Si bien que le fils de harki échappé du camp a suivi une scolarité exemplaire, qui l'a conduit à un troisième cycle universitaire.

Mais sa «success story» personnelle n'a nullement éclipsé la mémoire de Hocine les humiliations subies par des milliers de familles, comme le élène. L'apaisement pourrait venir d'abord, selon lui, de la mise à plat des responsabilités de la France dans les maigres de harkis livrés par l'armée au FLN après l'indépendance, et dans l'enfermement des survivants dans les camps français, puis dans des ghettos.

Il est temps aussi, pour Hocine, de tisser des liens nouveaux avec l'Algérie, un pays qu'il vient de découvrir, à vingt-six ans. Il y a fait un pèlerinage dans la maison de sa famille, pris quelque contacts d'affaires, et surtout préparé la retour de ses parents. «Ici, ils ont toujours vécu comme en famille, dans un aquarium, regrettant l'Algérie, ils reviennent.»

Enfin, il rêve de l'émergence d'un lobby harki autonome «aussi puissant que le RECOURS France. Nous ne pouvons continuer d'être représentés par les pieds-noirs, laissant ainsi se perpétuer les rapports coloniaux, lance-t-il. L'inverse serait-il seulement imaginable?»

Le jeune chef d'entreprise s'est senti solidaire des émeutiers de Nerbonne et d'Amiens qui «ont mis les pouvoirs publics face à leurs responsabilités». Une solidarité acclé par l'histoire et par l'apparence physique. L'éclatante «file de harki» reste honteuse: «Fils de collabo, c'est quand même difficile à porter, rappelle Hocine. J'ai beaucoup d'amis parmi les fils de combattants FLN. Nous avons la même tête et les mêmes difficultés. Mais je ne devrais pas orgines qu'à ceux qui peuvent comprendre.» Pour réagiter comme ingénieur commercial, Hocine a franchisé son nom. Comme ei, trente ans et beaucoup de succès après, il lui fallait encore et toujours se cacher.

PHILIPPE BERNARD

Le Monde
SPÉCIAL ÉLECTIONS

Grace à ses 100 correspondants en métropole et outre-mer, à ses rédacteurs au siège et à un traitement informatique exclusif, Le Monde fournira des résultats complets et détaillés.

Lundi 23 mars (daté 24)

- Les résultats commentés des régionales dans les départements et les villes de plus de 50 000 habitants. La composition des nouveaux conseils régionaux.
- Les résultats de tous les cantons, et les commentaires département par département.
- L'état des lieux, parti par parti.

Mardi 24 mars (daté 25)

- Les résultats des villes de plus de 15 000 habitants en Ile-de-France.
- Les pertes et les gains électoraux des grandes formations politiques par département.

مركز العمل

POLITIQUE

La préparation des élections régionales

PERSONNALITÉS EN CAMPAGNE

L'ascension de Frédérique Bredin

Deuxième sur la liste de Laurent Fabius, le ministre de la jeunesse et des sports fait partie de ces nouveaux venus que le premier secrétaire du PS a imposés sur la scène normande

FÉCAMP

de notre envoyé spécial

C'est jour de marché dans la cité portuaire de Fécamp. Entre les étals des commerçants, un groupe de militants du PS distribuent des tracts. Jean-Paul, Christine, Jean-Claude et quelques autres tendent leurs feuilles armées d'un gros titre « Énergie Normandie » et d'un sous-titre « Voter Énergie Normandie aux élections régionales, c'est voter pour Fécamp », expliquent-ils, en surveillant du regard une petite femme qui se dirige vers eux.

M. le Maire est en campagne, M. le Ministre de la jeunesse et des sports sourit aux passants. Frédérique Bredin profite de l'intermède dans ses fonctions officielles pour acheter 200 grammes de crevettes. Depuis son élection comme députée de cette circonscription de la Seine-Maritime, en 1988, l'an-

cienne élève de l'ENA a découvert les joies et les contraintes du « travail de terrain ». Une présence constante lui a permis, l'année suivante, de renforcer son implantation en enlevant la mairie de Fécamp à son adversaire UDF des législatives, M. Jean-Pierre Deneuve.

Cette ascension politique rapide, Frédérique Bredin l'explique par sa jeunesse. « Les électeurs ne faisaient plus confiance au personnel en place. Dans ces terres lointaines du pays de Caux, ils voulaient, eux aussi, participer au changement, et surtout, les femmes ont joué un rôle important dans ma victoire ». L'ancienne chargée de mission auprès de François Mitterrand n'hésite pas à signaler qu'une triangulaire a favorisé son élection, mais elle n'aime pas de rappeler le soutien que lui a apporté, pendant toute sa campagne, Laurent Fabius.

Derrière le premier secrétaire

du PS, elle s'active pour tenter de « sortir la région Haute-Normandie de son immobilisme ». Elle fait partie, avec François Zimeray, maire du Petit-Quevilly, Christian Bédier, maire de Cantelieu, et quelques autres, des « Fabius boys », ces nouveaux venus sur la scène normande que le premier secrétaire a réussi à imposer aux vieux militants.

« Une présence constante »

Maître de la fédération socialiste, habile à dissocier des réseaux influents, Laurent Fabius a fait de la Seine-Maritime son jardin privé. Vainqueur de Jean Lecanuet, grâce à la stratégie de contournement qui lui a permis de devenir président du SIVOM de l'agglomération rouennaise sans affronter le maire de la

ville, l'ancien premier ministre compte bien pousser son avantage. Dans un département qui, sur douze députés, a envoyé dix socialistes et un communiste à l'Assemblée nationale en 1988, il entend résister à toutes les Cassandre qui parlent d'un recul du PS.

« Je suis une personnalité qui compte dans la région », aime-t-il répéter en évoquant « le travail mené depuis quatorze ans ». Pas d'affichage, pas de campagne spectaculaire, mais, selon son expression, « une présence constante » et surtout de nombreux relais, qui de marées en sillons de rizières, vont répétant que « Laurent Fabius souhaite présider la région avec une équipe nouvelle ». Équipe qui pourrait remplacer celle de Roger Fossé (RPR), président sortant, poussé à la retraite par ses amis à l'âge de soixante-deux ans.

La chance de Laurent Fabius réside peut-être dans ce changement

au sein de la majorité régionale. Changement voulu par tous les responsables de la droite pour essayer de dynamiser une région endormie dans son confort et ses angoisses et souhaité du bout des lèvres par Jean Lecanuet, pas très désireux de voir arriver un autre homme fort dans son fief départemental. Pour respecter la règle établie entre l'UDF et le RPR, le postulant au siège de président de la région ne pouvait être qu'un RPR. Le choix s'est donc porté sur le seul député d'opposition en Seine-Maritime, Antoine Rufenacht, ancien secrétaire d'État et conseiller général du Havre.

Mais l'élu d'un port rival peut-il séduire les rouennais ? La question fait sourire Laurent Fabius, qui affirme que « la droite classique ne fera pas un bon score ». La présence d'une liste divers droite constituée par Jean-Pierre Deneuve, le prédécesseur de Frédérique Bredin à la

mairie de Fécamp, et même d'une liste de socioprofessionnels, très critiques envers la politique menée par la région dans le domaine de l'emploi, ne peut que lui donner de nouveaux espoirs. « Non à l'alliance droite-extrême droite », martèle Laurent Fabius, qui ne se prive pas de rappeler que Roger Fossé avait eu besoin de l'appui des trois élus du Front national pour faire voter son premier budget. Comme en écho, le responsable de ce parti annonce qu'il ne veut plus « jouer les harkis sans un accord écrit ».

Laurent Fabius peut rassurer sa jeune élève Frédérique Bredin, l'avenir est prometteur pour « une équipe nouvelle, dynamique, animée par un esprit de rassemblement ». Équipe qui serait, par exemple, prête à tendre la main à des écologistes, divisés ici comme ailleurs, mais dont certains sont d'anciens élus du PS.

SERGE BOLLOCH

« Génération Ecologie trompe les électeurs » affirment les Verts

Les Verts ont vigoureusement critiqué, jeudi 19 mars, lors d'une ultime conférence de presse, le bilan du ministre de l'environnement, en estimant que celui-ci « colmate les fissures, sans s'attaquer à ce qui, dans les fondations, cause ces fissures ». Dans une note de vingt pages qui s'emploie à répondre précisément au bilan dressé, en début d'année, par le ministre sous le titre « 1229 jours pour l'environnement », ils affirment notamment : « Ne pas gêner les lobbies, se faire financer par les entreprises et mettre tous les moyens du ministère au service de la communication, voilà la puissance de Brice Lalonde... » En faisant semblant de révéler là où il a échoué, Brice Lalonde cache l'échec des socialistes dans ce domaine.

M. André Buchmann, porte-parole national des Verts et tête de liste dans le Bas-Rhin, a affirmé que

55 % des listes présentées par M. Lalonde seraient conduites par d'anciens militants du PS, du MRG, du PC, du centre ou du RPR. « Génération Ecologie trompe les électeurs, a-t-elle ajouté. Une fois élus, ces candidats vont retrouver leur famille politique d'origine. C'est pourquoi il n'y a pas, contrairement à ce que l'on dit souvent, désunion des écologistes, mais une opération de diversion ».

Le président de Génération Ecologie a répondu : « Quelques heures plus tard, à ces accusations, en précisant qu'il était « plutôt favorable à la constitution de groupes écologistes dans les conseils régionaux », incluant donc des élus Verts et des représentants de Génération Ecologie. « Nous ne souhaitons pas participer à des excès régionaux auxquels les communistes seraient associés », a ajouté M. Lalonde.

Des candidats franciliens prennent position sur l'urbanisme parisien

En réponse aux questions qui leur ont été posées par le Comité de liaison des associations de quartier (CLAQ), groupant une soixantaine de comités, certains des formations politiques briguant les suffrages des électeurs franciliens ont pris position sur la politique d'aménagement de l'agglomération parisienne. Les responsables du Front national, de Génération Ecologie et de Lutte ouvrière sont restés muets. Au nom de la liste d'Union régionale pour l'Île-de-France (RPR et UDF), M. Alain Juppé a choisi l'esquive, en envoyant au CLAQ quelques documents et une missive courtoise précisant qu'il répondrait... une fois les élections passées.

Le PC, les Verts, le PS et le CNI (Centre national des indépendants) s'accordent sur la démocratisation des procédures d'urbanisme souhaitée par les associations. Ils reconnaissent qu'il faut mettre fin aux incessantes modifications des plans d'occupation des sols que la décen-

tralisation a laissées à la discrétion des conseils municipaux, ceux-ci en décidant par un vote à la majorité simple.

Les candidats se déclarent tous favorables à une meilleure participation des habitants à l'élaboration des projets d'aménagement touchant leurs quartiers par la création soit de commissions extra-municipales, soit, pour les Verts, d'ateliers d'urbanisme d'arrondissement. Ils sont également d'accord avec l'idée que toute opération d'aménagement devrait être précédée d'une étude de son impact sur la population. Le consensus se fait encore sur la nécessité d'ouvrir dans le tissu urbain des espaces verts de proximité. Sur les déplacements en ville, les quatre formations qui ont répondu acceptent que la priorité soit désormais accordée aux transports en commun, aux cyclistes et aux piétons. Le PS et les Verts se prononcent même pour la suppression des axes rouges récemment créés par M. Chirac.

M. A.-R.

La Réunion : le PCR change de démarche

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION

de notre correspondant

Troize élus en 1986, dix conseillers régionaux sortants : le Parti communiste réunionnais (PCR) a traversé non sans difficultés les six années de mandature du conseil régional. Si, il y a six ans, la formation dirigée par M. Paul Vergès avait voulu avant tout compter ses voix, cette fois-ci sa démarche est constituée d'une plate-forme suffisamment large pour que chacun puisse s'y reconnaître, suffisamment floue aussi pour masquer le recul du parti dans certaines communes de l'île comme Saint-Benoît et surtout Sainte-Rose et Saint-Leu, deux municipalités perdues en 1989.

Pour ses détracteurs, M. Vergès a

réalisé une fausse ouverture dans la mesure où les personnes non communistes présentes sur la liste aux élections régionales étaient déjà aux côtés du PCR, comme M. Camille Gérard, adjoint au maire de Saint-Pierre, M. Elie Hoarau, ou encore M. Christophe Kichenin (ex-RPR), qui a rejoint M. Vergès en 1989 pour les élections municipales à Saint-Paul. Le secrétaire général du PCR renvoie ses adversaires à leurs propres contradictions : « Le rassemblement est une des conditions du développement de la Réunion, dit-il. Beaucoup en parlent, nous l'avons réalisé ». Selon M. Vergès, seul « un examen d'ensemble des problèmes réunionnais, sans tabous », permettra de dégager des solutions tenant compte du contexte local et régional.

A. D.

Le renouvellement des conseils généraux

Vaucluse : la fin d'une époque

Elu président en 1970, M. Jean Garcin (PS) est pour la première fois sérieusement menacé

AVIGNON

de notre envoyée spéciale

Quarante-sept ans de mandat de conseiller général, dont vingt-deux à la présidence, ont de quoi frapper quelques certitudes. M. Jean Garcin est élu sans interruption depuis le 30 septembre 1945, et il ne voit pas du tout pourquoi cela changerait. Pourtant, dans les couloirs du conseil général du Vaucluse, on murmure que, pour la première fois, le « président » serait menacé. La nouvelle candidature du patron socialiste du département, annoncée par coquette dix minutes avant l'expiration du délai légal, serait-elle, selon le mot de l'un de ses adversaires, « un combat de trap » ?

M. Garcin accueille la question avec un sourire vaguement agacé. Ainsi donc on soupçonnait de trahison ou d'ingratitude ses électeurs du canton de L'Isle-sur-la-Sorgue ? Tant de kilomètres de routes goudronnées, entretenu avec autant de soin qu'un chemin privé, tant de châteaux restaurés, de rangées de pommiers plantés, de bouquets de fleurs déposés sur les tombes, de salutations, de lettres de félicitations, de condoléances, de meilleurs vœux, auraient-ils été en vain ? M. Garcin ne peut pas l'imaginer. Pourquoi douterait-il aujourd'hui d'un système qui fonctionne merveilleusement depuis si longtemps ?

Le système Garcin dans le Vaucluse, c'est d'abord l'aura de la Résistance et du colonel Bayard, son nom d'emprunt pendant la guerre, sous lequel il continua de signer les éditions de ses journaux de campagne. C'est aussi, depuis cette époque, un réseau d'amitiés indéfectibles, tant auprès des vieux communistes que de certains gaullistes du canton. C'est encore un membre incontesté de la famille socialiste et une fidélité sans faille à M. François Mitterrand depuis qu'en 1971, au congrès d'Épagny, il a pris sa carte du PS. Sans aller toutefois jusqu'à commettre l'impudence de s'inscrire dans un de ses courants ou d'en épouser les querelles : « Mon seul courant, c'est la Sorgue », a-t-il coutume de répondre aux curieux. Le président Garcin, c'est enfin, et surtout, le Vaucluse. Comme l'observe crûment un des conseillers généraux de sa majorité, M. Michel Maurin : « Garcin, lorsqu'il pisse contre un arbre, l'arbre le reconnaît ».

D'insidieuses fêlures

Dimanche 22 mars, ils seront pourtant six à venir lui disputer sur ses terres les suffrages des électeurs. « Ils en ont le droit », observe placidement M. Garcin. La présence d'un candidat de Génération Ecologie, M. Robert Fident, adjoint au maire (PS) d'Avignon et conseiller au cabinet de M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, l'inquiète-t-elle ? « Il n'est pas du coin », lâche, souverain, le président. Celle, plus surprenante encore, de M. Christian Galy (majorité présidentielle), ancien président de la fédération des œuvres laïques et directeur d'école à L'Isle-sur-la-Sorgue, le déçoit-elle ? Un regard impérieux vous indique qu'il serait inconvenant d'attendre de sa part davantage de commentaires. Sa campagne ? « Je fais mon train-train auprès de ma clientèle habituelle ».

Mais la sérénité affichée du président ne suffit pas à masquer les insidieuses fêlures apparues dans le système Garcin : un musée de la Résistance jugé trop dépendant de Fontaine-de-Vaucluse, la fermeture

annoncée de l'usine Peandouze et le licenciement de cent quatre-vingts salariés aux portes mêmes de sa propriété familiale à Châteauneuf-de-Gadagne, un clientélisme qui lase, un autocratie qui irrite, un âge - soixante-cinq ans depuis le 11 janvier - qui n'en finit pas d'avancer, une époque qui se termine. Même ses fidèles en conviennent : un à bien être en Provence, le « passion du département » défendu par M. Garcin a du mal à résister aux nouveaux enjeux. « En dépit du très bon bilan du conseil général, observe M. Jean Gatel, député (PS) et conseiller général d'Orange, les milieux socio-professionnels rêvent de quelque chose de plus moderne, de plus dynamique ».

Ses adversaires en jouent, modérato. Surtout M. Germain Girard, maire du Thor (divers droite), qui apparaît comme le principal challenger du conseiller général sortant. Agé de cinquante-trois ans, directeur de la minoterie qui porte son nom, M. Girard a créé la surprise de cette campagne. Lui, l'ami du président, s'est soudainement découvert une ambition fort peu amicale et se voyait bien « prendre le relais ». Un peu pressé en besogne, il n'hésite pas à affirmer que « Garcin, c'est fini, les gens n'en veulent plus ».

La pêche aux écrevisses dans la Sorgue

Son discours de chef d'entreprise qui prend soin de préciser, en ces temps de rejet de la politique, qu'il « ne s'en est jamais mêlé de près ou de loin, tout en s'y étant toujours intéressé », passe bien. D'autant que le cadet a retenu quelques nœuds de son aîné. Pour fonder le système Garcin ne le dispense pas de s'en approprier impunément les plus grosses ficelles : un curriculum vitae certifiant conforme l'appartenance au « pays », qui va même jusqu'à pré-

Un mouvement pied-noir contre le Front national. - Dans les Pyrénées-Orientales, le Mouvement pied-noir deuxième génération, association qui regroupe de jeunes pieds-noirs et des enfants de harkis, soutient une liste, « Espace Méditerranée », et présente également des candidats aux élections cantonales. M. Christian Schembre, président du mouvement, se fixe comme objectif d'enlever « des milliers de voix au Front national ».

o GUYANE : trêve électorale. - Les socioprofessionnels guyanais de la production et des activités annexes, en grève depuis plus de dix jours, ont décidé d'arrêter leurs actions pendant un mois, a annoncé, jeudi 19 mars, le président de leur intersyndicale, M. David Donzenac. Cette trêve aura pour conséquence immédiate de permettre à la population guyanaise d'accomplir son devoir électoral les 22 et 29 mars. - (Corresp.)

PASCALLE ROBERT-DIARD

CORRESPONDANCE Une lettre de M. Henri Jossereau

Nous avons reçu de M. Jossereau, cofondateur du Cercle Alexis-de-Tocqueville, la lettre suivante en réponse à notre article du 5 février sur les réseaux du Front national.

S'il est vrai, et j'en suis sûr, que je me suis engagé « très jeune » pour maintenir l'Algérie dans la République française, idéal auquel je restai alors fidèle, je n'ai jamais été membre du mouvement Occident. Je suis fier aussi d'avoir été l'un des premiers membres des comités pour la défense de la République que j'ai rejoint dès le 17 mai 1968. A cette époque-là, et aujourd'hui encore, j'ai cru et je crois toujours que les auteurs de la chéniité - les mêmes qu'aujourd'hui - abaissaient leur pays et l'État.

C'est dans cet esprit que j'ai soutenu le Raymond Barre du refus de la cohabitation en animant « les gaullistes pour Raymond Barre » et en participant au comité national de soutien à sa candidature. Lorsque j'ai créé le Cercle Alexis-de-Tocqueville, mes buts étaient simples : ils ont été résumés dans le discours d'accueil que j'ai prononcé - et non M. Anfrô - le 25 novembre 1991 et dont vous avez cité quelques passages tronqués. Vos collaborateurs auraient pris contact avec moi, je leur aurais fourni toutes les informations qu'ils auraient souhaitées. Ils ne l'ont pas fait. C'est regrettable.



POLITIQUE

La préparation des élections régionales

Les socialistes redoutent l'usage qui sera fait de leur défaite

Opposé à la proportionnelle, le PS n'est pas certain qu'elle ne lui soit pas imposée néanmoins par M. Mitterrand

Les socialistes ont depuis deux mois et demi un nouveau premier secrétaire. Le 18 mars, lors d'un meeting régional à Nanterre, dans les Hauts-de-Seine, M. Laurent Fabius a confié que, au terme de la campagne pour les élections régionales, il avait « cru ressentir un climat assez nouveau » au sein du PS. Il a cité la chanteuse Barbara : « Quelque chose a changé... c'est indéfinissable... »

En empruntant ainsi quelques mots de l'homme à la rose, le premier secrétaire suggère que, avec son arrivée rue de Solferino, le président de la République était en quelque sorte, par procuration, rentré chez lui dans un PS qui, depuis 1988, faisait la sourde oreille à ses volontés.

Le député de la Seine-Maritime s'est toujours présenté comme le continuant légitime de l'homme qui avait rassemblé les socialistes au congrès d'Épinay, en 1971, et les avait conduits à la victoire dix ans plus tard. A ses yeux, ceux qui avaient contrarié sa propre accession à la direction du PS, en 1988, puis au congrès de Rennes, en mars 1990, étaient entrés en dissidence par rapport au chef de l'État et avaient rompu le fil de l'histoire commune. Depuis la décision de M. Pierre Mauroy de se retirer, au début de janvier dernier, la parenthèse ouverte ce mois 1988 serait sur le point de se refermer.

Cependant, les conditions dans lesquelles M. Fabius a été intronisé le 9 janvier par le comité directeur font que sa présence à la tête du PS est grevée d'une double hypothèque : d'une part, elle implique la reconnaissance du statut de M. Michel Rocard comme « candidat virtuel » du PS à la présidence de la République ; d'autre part, elle procède de la convergence qui s'était dégagée entre les deux hommes pour refuser le rétablissement de la représentation proportionnelle intégrale aux élections législatives.

« Candidat virtuel », M. Rocard a été assuré par M. Fabius, à Nanterre, de son « amitié fraternelle ». Proche de l'ancien premier ministre, M. Michel Sapin, ministre délégué à la justice et chef de file des socialistes aux élections régionales dans les Hauts-de-Seine, avait préventivement cité M. Mitterrand en saluant M. Rocard comme « l'homme de tant de renouveau », ce qui avait suscité

a fait naître sur le visage de M. Fabius un sourire indéfinissable. Est-ce le socialisme de M. Rocard qui s'impose aujourd'hui à un parti en quête d'un second souffle ? L'ancien premier ministre ne manque pas une occasion de s'approprier le projet adopté par le congrès extraordinaire de décembre dernier, ou bien ce débat-là est-il dépassé et l'avenir appartient-il à l'« écosocialisme ».

semaine encore, de la représentation proportionnelle départementale, pure et simple, pour l'élection de la future Assemblée nationale. L'un et l'autre sont d'accord pour envisager, conformément à la position officielle du PS, d'introduire un correctif proportionnel dans le mode de scrutin actuel, à condition que sa logique majoritaire soit respectée. Le premier secrétaire paraît douter sérieusement que ce soit possible, tandis que les rocardiens avancent une formule mixte à géométrie variable (le Monde daté 15-16 mars), ne serait-ce que pour faire preuve de bonne volonté aux yeux des écologistes. Ils craignent, cependant, que le président de la République ne mette tout le monde d'accord.



Chacun dans sa région

A entendre certains d'entre eux, en effet, M. Mitterrand pourrait décider de maintenir M. Edith Cresson et son gouvernement en place pour la durée de la session parlementaire de printemps, occupée par la ratification des accords européens de Maastricht et, peut-être, par un projet de loi électorale rétablissant le scrutin de liste départemental de 1986. Mis en demeure de laisser passer cette réforme ou de censurer le gouvernement, alors que le PS serait sorti en piètre état des élections régionales, qui pourraient faire les députés socialistes, y compris les rocardiens, sinon s'indigner ? Et M. Fabius, à qui il arrive pourtant de dire, en privé, qu'après les affaires de fausses factures et celle de la transfusion sanguine, le retour de la proportionnelle achèverait de discréditer la gauche, pourrait-il, lui, se dresser contre le président de la République ?

Suspendues à un épi 29 mars, qui leur échappe, les réflexions des socialistes leur ont laissé le loisir de tracer, dans leurs régions respectives, une campagne dont ils attendent des résultats contrastés. M. Lionel Jospin, tout à son espoir de forcer le destin en Midi-Pyrénées, s'est tout entier donné à son entreprise régionale après avoir tiré, le 26 février, au bureau exécutif qui devait statuer sur les indiscipline électorales, un coup de semonce contre la façon dont s'y prenait M. Fabius. Celui-ci a visité les deux tiers des régions métropolitaines, mais comme l'essentiel de ses soins à la sienne, la Haute-Normandie, où le PS nourrit, aussi, un espoir de victoire. M. Michel Delabarre, rassuré sur ses chances de garder le Nord-Pas-de-Calais à gauche et de s'asseoir enfin dans le fauteuil de président du conseil régional, ne quitte pas non plus son terrain d'un cil.

Les enjeux régionaux les requièrent si fort qu'ils en oublient l'existence d'un gouvernement ou, à tout le moins, d'un premier ministre dont ils constituent l'assise parlementaire. Au meeting de Nanterre, on n'a pas entendu prononcer, ne serait-ce qu'une fois, le nom de M. Cresson.

PATRICK JARREAU

MM. Fabius et Rocard rappellent l'hostilité du PS à la proportionnelle intégrale

M. Laurent Fabius a déclaré, mardi 17 mars, au micro de la station locale parisienne Radio-Communauté-Judiques FM, que le Parti socialiste souhaite « un scrutin à dominante majoritaire » pour les élections législatives et que s'il se révélait impossible d'introduire dans ce scrutin « des éléments de proportionnalité », la loi électorale « resterait comme aujourd'hui ». « Il n'est pas question d'avoir une proportionnelle intégrale », a souligné le premier secrétaire du PS.

Dans un entretien publié jeudi 19 mars par l'Est républicain, M. Michel Rocard explique que si l'on adopte « un scrutin de liste où l'on vote pour une étiquette partisane et des candidats anonymes, le discrédit qui touche les élus politiques s'amplifiera ». Pour M. Rocard, « le redémarrage de la rumeur sur la proportionnelle ne s'accompagne d'aucun changement au PS ». « Le congrès de l'Arche, souligne-t-il, a pris, en décembre, position pour un scrutin à dominante majoritaire, comme M. Fabius l'a récemment rappelé. »

France unie affronte le baptême du feu électoral

Lancé en 1990 pour regrouper les membres non socialistes de la majorité présidentielle, le mouvement de M. Soisson subit, aujourd'hui, la concurrence de Génération Ecologie.

Retour en arrière : en printemps 1990, les non-socialistes de la majorité présidentielle lancent France unie. L'objectif de ce nouveau mouvement est de regrouper tous ceux qui « accompagnent François Mitterrand » sans pour autant adhérer au PS. M. Jean-Pierre Soisson, qui se souvient avoir été à l'origine de l'UDF en 1978, imagine une structure souple réunissant aussi bien les gaullistes de gauche de M. Jean Charbonnel que les radicaux — qu'ils soient de gauche ou valaisiens — et les centristes qui, au moment des élections (présidentielles et législatives) de 1988, ont rejoint le camp de M. Mitterrand. L'objectif proclamé de France unie était non seulement d'être une structure d'accueil, mais aussi d'assurer à ce camp-là la majorité absolue.

A l'Assemblée nationale, les tentatives pour constituer un groupe autonome se sont soldées, à l'automne dernier, par un échec que le score plus qu'honorable réalisé par M. Huguette Bouchareau, le 22 janvier, au premier tour de l'élection à la

présidence de l'Assemblée, n'a peut-être pas rendu irrémédiable.

Pour son baptême du feu électoral, France unie s'est heurtée aux intérêts parfois divergents de ses composantes. Les gaullistes de gauche de M. Charbonnel n'ont pas participé aux discussions entre PS et France unie, lesquels n'ont pas signé d'accord électoral global, à la différence du MRG, une des composantes du mouvement. Ce dernier a vu certains des siens se mettre en congé de parti pour mener ou participer à des listes de Génération Ecologie. L'Association des démocrates, dont le président, M. Jacques Feller, vient d'être nommé médiateur de la République, est peu éperdue dans les négociations. Le mouvement de M. Soisson affronte donc les régionales et les cantonales en ordre un peu dispersé.

France unie n'a pas profité de la désaffection qui touche le PS, dont le bénéfice est plutôt revenu à Génération Ecologie. Elle n'a pas non plus réussi à attirer des députés d'une droite qui s'est en partie tournée vers le Front national. A défaut d'apporter comme le deuxième pôle de la majorité présidentielle, les dirigeants de France unie attendent du scrutin au moins une confirmation : la solidité de leurs bases locales.

ANNE CHAUSSEBOURG

Pour une démocratie modeste

Suite de la première page

COMMENT ne pas penser à l'Italie de 1921 ou à l'Allemagne de 1932 ? Une certitude pourtant : cette voie ne peut être que celle du dernier recours, car elle est pleine d'écueils. A l'évidence, elle ne répond pas aux nécessités françaises : le Front national doit être combattu avec vigueur, mais telle que se présentent les choses les moyens qu'autorise la démocratie y suffisent.

2. — Dans une démocratie, le pouvoir exécutif n'est pas tenu d'agir en fonction de l'opinion majoritaire de l'instant. Elu pour une période déterminée, il est, pendant ce laps de temps, libre d'agir, pour autant qu'il respecte les règles essentielles rappelées plus haut. Si les démocraties fonctionnent, ce n'est pas parce qu'elles impliquent une liaison rigide entre les désirs des citoyens et les décisions des dirigeants. C'est parce qu'elles établissent une corrélation — et une corrélation seulement — entre les deux : soumis à date fixe au verdict de l'élection, les hommes au pouvoir savent qu'ils prennent un risque en écartant des souhaits de leurs électeurs, mais ils peuvent le faire et échapper aux fluctuations de l'opinion s'ils le jugent souhaitable pour que leur action soit cohérente. Quant aux citoyens, nul besoin d'avoir de bonnes raisons pour remercier des dirigeants à l'heure du vote. Qu'ils soient les du timbre de leur voix et de la coupe de leur costume ou qu'ils militent pour une politique différente importe peu. Seuls comptent les votes.

Vus sous cet angle, les résultats, favorables ou défavorables, de scrutins cantonaux ou régionaux n'affectent en rien la légitimité des dirigeants nationaux. Vouloir donner, du côté du gouvernement comme de l'opposition, un autre enjeu à des votes locaux est déjà une forme de

perversion de la démocratie. Quant aux sondages, ils donnent certes des informations utiles, mais les élus n'ont pas obligation d'en tenir compte. Il a été parfaitement admis d'ailleurs que la peine de mort soit abolie, bien que les sondages indiquaient que la majorité des Français n'approuvaient pas cette mesure.

C'est avec le même pragmatisme qu'il faut traiter du choix des lois électorales. Aucun mode de scrutin n'est paré de toutes les vertus, et la meilleure procédure n'est pas nécessairement celle qui répercute à l'Assemblée toutes les nuances de l'opinion. Car la loi électorale n'est pas une simple loi de représentation des votes des électeurs. Elle façonne aussi les opinions, organise le débat politique, structure les partis. A cet égard, l'ouverture en France d'un véritable débat sur la réforme du mode de scrutin pour l'élection à l'Assemblée nationale peut se comprendre.

Cette conception de la démocratie peut apparaître à certains trop terre à terre. C'est pourtant celle-ci, cette démocratie modeste, avec ses imperfections et ses insuffisances, qu'il faut défendre. Bac et ongles.

Mais cette démocratie repose sur un socle : la régularité des élections et la participation des électeurs au vote. Nombreux sont les régimes autoritaires qui ont bénéficié à l'origine du soutien ou du consentement de la majorité de la population. Néanmoins, ces régimes ont mal vieilli, ils se sont sclérosés, coupés des citoyens, réformés sur eux-mêmes, car, en renonçant à des élections libres, ils avaient détruit la corrélation entre le pouvoir et les aspirations des individus.

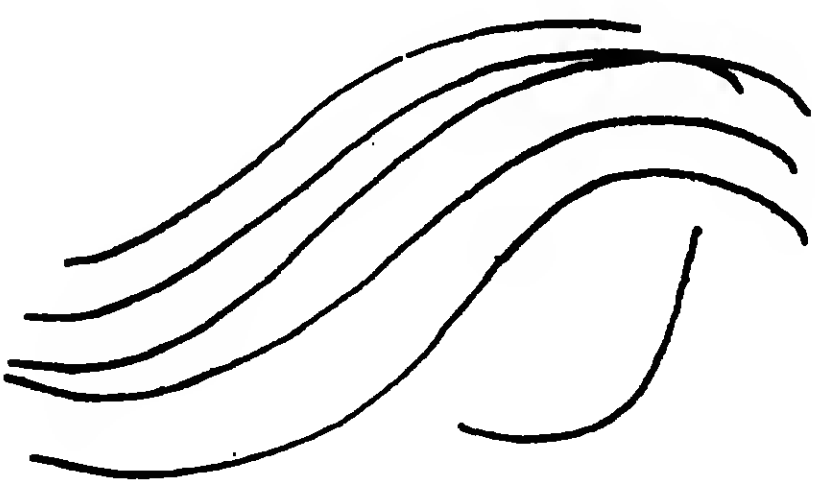
Dans une démocratie, il n'y a pas de petites et de grandes élections, car le vote est l'acte fondateur. Au moins voter dimanche.

JACQUES LESOURNE

M. Chirac : barrer la route à l'extrémisme. — M. Jacques Chirac, qui ténit à Franconville (Viel-d'Oise), jeudi 19 mars, le dernier meeting de sa campagne, s'en est pris à la « démagogie dangereuse » du Front national. « Pour nous, les choses sont claires, a-t-il dit. Il ne s'agit plus tant de dénoncer les socialistes — la situation s'en charge — que de barrer la route à l'extrémisme et de remobiliser les Français autour d'une ambition commune. » Le président du RPR a dénoncé vivement « une extrême droite porteuse de violence qui psal-

modie son unique message, celui de l'exclusion, et qui n'a pas l'ombre d'un projet social, éducatif, économique et culturel ».

Précision. — A la suite de notre compte rendu de la manifestation du 18 mars contre le Front national (Le Monde du 18 mars), la Confédération nationale du travail (anarchiste) nous précise que « du début à la fin de la manifestation [ses] militants ont défilé pacifiquement » et qu'elle « n'a participé à aucun moment aux affrontements avec les forces de l'ordre ».



Demain, j'irai voter.

pour toi

Toi qui écoutes, qui aimes

et qui contestes,

Toi qui te bats, qui souffres

et qui sanctionnes

Toi qui m'as donné une voix

une voix que je te dois

démocratie

Ne pas voter c'est se priver de démocratie : le 22 mars participez !

CENTRE D'INFORMATION CIVIQUE

242 bis boulevard Saint Germain 75007 Paris

Tél : ÉLECTIONS SERVICE (1) 45 44 41 66 - Minitel : 36-15 C.I.C. INFO

ÉDUCATION

Après les

L'opposition au p...

Des manifestations ont eu lieu, jeudi 19 mars, dans le département de la Haute-Normandie, pour protester contre les projets ministériels de rénovation des lycées et des premiers cycles universitaires. A Paris, entre 15 000 et 20 000 étudiants et lycéens ont rejoint la Bastille à Danton-Rochereau. A la suite de brefs incidents, on comptait 42 personnes interpellées, qui ont tous été relâchées et sont blessées légères, dans cinq CRS.

En province, les manifestants ont été 100 000 en tout, notamment à Toulouse.



Deux coordinations

Une coordination des étudiants, lycéens, enseignants et parents d'élèves a été créée dans le département de la Haute-Normandie, pour lutter contre les projets ministériels de rénovation des lycées et des premiers cycles universitaires. Elle a pour but de rassembler toutes les forces de l'opposition à ces projets.

Une seconde coordination a été créée dans le département de la Haute-Normandie, pour lutter contre les projets ministériels de rénovation des lycées et des premiers cycles universitaires. Elle a pour but de rassembler toutes les forces de l'opposition à ces projets.

CATASTROPHES

Coulée de boue meurtrière dans un village au Brésil

Une coulée de boue a tué 19 personnes et en a blessé 100 dans le village de Barra, dans l'État de Bahia, au Brésil, mardi 18 mars. Les secours sont en cours.

Batteries de chars... Les chars de la 1^{re} division blindée ont été utilisés pour la première fois depuis la guerre d'Algérie.

Nouveau déclin... Le déclin de la production industrielle continue de s'accroître.

du plan... Le plan de développement économique a été adopté.

à Mexico... Les élections municipales ont eu lieu à Mexico.

ÉDUCATION

Après les manifestations à Paris et en province

L'opposition au projet de réforme universitaire semble s'essouffler

Des manifestations ont eu lieu, jeudi 19 mars, dans la capitale et de nombreuses villes de province pour protester contre les projets ministériels de rénovation des lycées et des premiers cycles universitaires. A Paris, entre 15 000 et 20 000 étudiants et lycéens ont défilé de la Bastille à Denfert-Rochereau. A l'issue de brefs incidents, on comptait 43 jeunes interpellés, qui ont tous été relâchés, et sept blessés légers, dont cinq CRS.

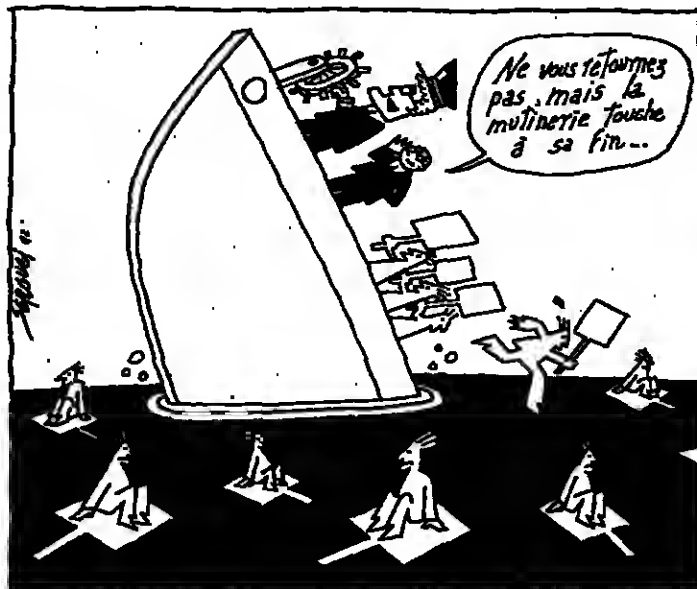
En province, les manifestants ont été 100 000 en tout, notamment à Toulouse

(8 000), à Clermont-Ferrand (7 000), à Nice (5 000), à Rennes et à Lille (3 000), à Grenoble, à Nantes, à Angers, à Brest, à Dijon, à Marseille, à Bordeaux, à Caen ou à Lorient. A Annecy, un lycée a été gravement brûlé par un câble électrique en tentant de monter sur une locomotive pour obtenir de la SNCF la gratuité du transport vers Paris.

Dans l'ensemble, malgré une mobilisation plus forte en province, la protestation contre les «projets Jospin» semble avoir du mal à trouver son second souffle, comme en

témoignent les incertitudes sur la suite du mouvement et la réunion, jeudi soir, de deux coordinations étudiantes concurrentes, l'une décidée à maintenir sa demande de retrait de la réforme, l'autre disposée à négocier. Il est vrai qu'à l'issue de la manifestation le ministre de l'Éducation nationale s'est déclaré prêt à discuter avec les jeunes «dans les prochains jours», pour leur donner «toutes précisions et garanties nécessaires», mais dans le cadre de son projet de rénovation.

«Vade retro Jospinas!»



la réforme». Les latinistes brandissaient un Lucrèce vengeur et prévenaient : «Vade retro Jospinas!». Quelques étudiants en médecine, même, étaient venus de Saint-Antoine (Paris-VI) pester contre la baisse du numerus clausus.

Des groupes avaient fait le voyage, depuis Tours ou Orléans, Amiens ou Nancy, Clermont-Ferrand et Rennes. Ceux de Montpellier avaient financé leur voyage en vendant, 5 francs, un «diplôme Jospin» qui permettrait de devenir

«conclerge, ministre, technicien de surface, ingénieur manutentionnaire, philosophe Alcatel ou pornostar».

Des lycéens de Saint-Maur, du Tremblay, de Gennevilliers, Cligny, Evry, Argenteuil, Créteil ou Sarcelles, mais aussi ceux de villes plus banales comme Orsay, Soisy et l'École alsacienne, ou plus lointaines comme Senlis ou Coulommiers, s'étaient également donnés rendez-vous pour mêler leurs voix à celles de leurs aînés étudiants. Découps et joyeux, mais sans excès, leur cortège exprimait l'addition de micro-milliers lyéens, comme ces sept filles du lycée professionnel Charles-Baudouin d'Evry (Essonne) bien servies sous leur banderole : «BEP sanitaire et social : touche pas à ma section».

Manifestation accompagnée

«Je fais trois langues et des sciences éco, expliquait de son côté un élève de seconde du lycée Blaise-Pascal d'Orsay. La réforme supprime l'option sciences de seconde et réduit les langues. Si je me plante cette année et que je dois redoubler, j'aurai bossé pour rien.» Même inquiétude chez son copain, également élève de seconde, «options informatique et grec», inquiet de «l'avenir de France dans l'Europe avec une telle réduction du poids des langues au lycée».

Ce fut même une manif originale, où les forces de l'ordre ont inauguré une nouvelle technique : la manifestation accompagnée. Placés en tête du cortège, marchant à reculons, face aux premiers rangs des étudiants, ils canalisèrent, freinèrent, accélèrent, donnaient le rythme, ne laissant le créer aucun de ces un man's land propices aux éléments incontrôlés.

D'un côté, dès lors, ce sentiment d'insécurité? De la mobilisation plus faible que ne l'espéraient les organisateurs, sans aucun doute. Les gros bataillons des universités les plus mobilisées avaient fondu depuis quinze jours, comme ceux de Paris-XIII-Villetaneuse, Saint-Charles, Orsay ou Nanterre. De même, les enseignants avaient totalement boudé une manifestation à laquelle leur syndicat, le SNES, avait appelé, il est vrai du bout des lèvres. Enfin planait l'incertitude sur la manière de poursuivre le mouvement. «La mobilisation continue, il ne faut pas baisser les bras et aller jusqu'au retrait du projet», lançaient les uns, tandis que d'autres, plus sceptiques, s'interrogeaient : «Est-ce qu'on ne va pas dans le mur avec ces manifs qui restent limitées?».

Deux coordinations concurrentes

Vieille loi politique : lorsque les mouvements ne forment pas, ils se divisent. Au soir de la manifestation nationale des étudiants et des lycéens, la règle s'est à nouveau vérifiée. La succès relatif de la mobilisation à Paris a entraîné, au sein des étudiants, de profondes fractures. Ainsi, dans la soirée de jeudi 19 mars, deux coordinations rivales se sont réunies. La première, prévue et annoncée, a rassemblé les délégués mandatés pour le retrait du projet de rénovation universitaire. La seconde, inattendue et créée ex nihilo, a permis aux étudiants proches de la tendance majoritaire de l'UNEF-Indépendante et démocratique (proche du Parti socialiste) d'exprimer leur volonté de négocier avec le ministre.

La coordination «historique» des étudiants, regroupant à Jusieu les délégués de vingt-huit universités de province et de

zones périurbaines et animée par des étudiants communistes, trotskystes et proches de SOS-Rocisme, a montré la difficulté de trouver un prolongement ou mouvement. Au terme d'une nuit de discussions harassantes, de nombreux votes annulés, d'impitoyables coupures d'électricité et de violentes échauffourées entre organisations politiques, il ne sont pas parvenus à proposer de nouvelles perspectives et se sont séparés au petit matin sans avoir pu adopter d'appel ni de mot d'ordre. Ils devraient se réunir à nouveau mardi 24 mars.

La seconde coordination, baptisée pour la circonstance «coordination unitaire de province» a été beaucoup plus efficace. Rassemblant des étudiants de vingt-trois universités hors Paris sur la ligne du syndicat UNEF-ID, elle a réclamé la «réécriture d'un projet de réforme sur la base de nouvelles garanties». Ces étudiants

souhaitaient voir supprimer le certificat d'études universitaires (CEU), inséré à la fin de la première année universitaire et les réductions d'horaires prévues par le texte gouvernemental. Ils veulent avoir l'assurance d'une orientation non sélective, du caractère national des diplômes et de l'absence de modules éminemment. Ils demandent à être reçus au ministère sur la base de ses propositions.

Ils pourraient être entendus, dans la mesure où M. Lionel Jospin a déclaré, mardi 19 janvier, qu'il avait «bien noté le sentiment d'inquiétude de la jeunesse» et qu'il était prêt à fournir «toutes les précisions et garanties» nécessaires. Des représentants de la seconde coordination pourraient être reçus au ministère dans le courant de la semaine prochaine.

M. A.

REPÈRES

CATASTROPHES

Coulée de boue meurtrière dans un bidonville au Brésil

Une coulée de boue a déferlé, jeudi 19 mars, sur le bidonville de Barraquinhá, bâti à flanc de colline dans les faubourgs de Belo-Horizonte, la capitale de l'État de Minas-Gerais, au Brésil. Les équipes de secours avaient dégagé, jeudi soir, vingt et un morts et une soixantaine de blessés, mais les recherches se poursuivaient pour retrouver soixante-quinze disparus. La plupart des victimes sont des enfants et des personnes âgées. Cette catastrophe vient de la pression exercée par une décharge qui avait été placée sur une hauteur dominant le

bidonville de Barraquinhá. Quelques jours avant la catastrophe, les habitants du bidonville avaient envoyé au maire de la ville une pétition dans laquelle ils s'inquiétaient des risques de glissement de terrain. — (AFP, AP.)

ENVIRONNEMENT

Nouveau déclenchement du plan antipollution au Mexico

Pour la deuxième fois en une semaine — et la cinquième fois depuis le début de l'année, — les autorités municipales de Mexico ont déclenché, jeudi 19 mars, le plan d'urgence antipollution atmosphérique. Après la phase deux, mise en œuvre lundi 18 mars, avec la fermeture de toutes les

écoles, la phase un a été déclenchée, qui prévoit de réduire de 30 % l'activité industrielle et de 50 % la circulation des véhicules officiels.

Mexico souffre d'une pollution atmosphérique comme nulle autre ville au monde. Située à 2 200 mètres, à une altitude où l'oxygène est rare, dans un cir-

que de montagnes qui bloque la circulation de l'air, cette métropole de 18 millions d'habitants est parcourue par quelque 2 millions de véhicules, qui brûlent 20 millions de litres de carburant par jour. Parmi les 30 000 installations industrielles de la ville, 200 sont considérées comme très polluantes. — (AFP, AP.)

Le Monde de l'éducation

Pour préparer la philo du BAC un dossier à suivre en mars - avril - mai - juin.

- Les thèmes au programme expliqués par des enseignants.
- Chaque mois, un sujet du bac rédigé par un philosophe contemporain.
- Des conseils pratiques.

JUSTICE

Séance mouvementée à la chambre d'accusation de Paris

Un mois de réflexion sur le dossier Touvier

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris se prononcera le 13 avril prochain sur le renvoi ou non de l'ancien chef milicien Paul Touvier devant une cour d'assises. Lors d'une audience à huis clos, jeudi 19 mars, les avocats de la FNDIRP (Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes), partie civile, et la défense ont présenté leurs observations sur le rapport de la commission d'historiens, présidée par René Rémond, consacré à Paul Touvier et l'Eglise, publié aux éditions Fayard.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris se prononcera le 13 avril prochain sur le renvoi ou non de l'ancien chef milicien Paul Touvier devant une cour d'assises. Lors d'une audience à huis clos, jeudi 19 mars, les avocats de la FNDIRP (Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes), partie civile, et la défense ont présenté leurs observations sur le rapport de la commission d'historiens, présidée par René Rémond, consacré à Paul Touvier et l'Eglise, publié aux éditions Fayard.

Une «force d'interposition»

«La milice avait un moins un rôle de force d'interposition entre les Allemands et la Résistance», a soutenu M. Trémollet de Villers, l'avocat de l'ancien milicien, a contesté ces conclusions en estimant qu'un ne peut comparer «une structure d'Etat comme la SS et la milice». Selon lui, «les actes les plus horribles de la milice» constituent des crimes de guerre, et il rappelle que ceux de la SA allemande ne furent pas poursuivis devant le tribunal de Nuremberg.

Les parties civiles et la défense reconnaissent volontiers que l'audience fut animée. Mais elle fut aussi tendue. Après «La plus mouvementée que nous ayons eue», admet M. Trémollet. Ce dernier, en citant un article paru dans l'Arche, mensuel du judaïsme français, sous la plume de l'essayiste Annie Kriegel, qui stigmatisait l'engagement communiste de M. Joël Nordmann, provoqua un incident mémorable. M. Nordmann et Alain Lévy, qui voulaient que soient actés les propos de M. Trémollet, n'obtinant pas gain de cause au motif que l'audience était déjà levée, «La partialité de la chambre d'accusation à l'audience permet de s'interroger sur son impartialité», devait déclarer M. Lévy en sortant du prétoire. M. Trémollet, pour sa part, a confié son optimisme en considérant que la chambre d'accusation s'orientait vers «un itinéraire non-lieu».

LAURENT GRELSAMER

L'affaire Saincène

M. Jean-Claude Gaudin sera entendu par le juge d'instruction après les élections régionales

M. Jean-Claude Gaudin, président (UDF-PR) du conseil régional et sénateur des Bouches-du-Rhône, doit être entendu dans la semaine du 30 mars au 4 avril, c'est-à-dire après l'élection du président du futur conseil régional, fixée au 27 mars, par le juge Jean-Pierre Murciano, qui instruit, à Grasse, l'affaire Saincène.

Cette audition devrait porter sur les conditions dans lesquelles M. Fernand Saincène, ancien vice-président du conseil régional, inculpé, le 18 octobre 1991, de corruption et trafic d'influence pour sa participation à un racket fiscal, a été employé, depuis 1986, au sein du cabinet de M. Gaudin.

Il a été établi, dans le cours de l'instruction, que les fonctions pour lesquelles il était rémunéré mais se livrait à une action occulte de renseignements. Ce qui avait valu à M. Claude Bertrand, directeur du cabinet de M. Gaudin, d'être inculpé, le 18 décembre dernier, d'escroquerie et complicité d'escroquerie pour création d'un emploi fictif. M. Bertrand, inculpé par la suite durant une semaine, avait, toutefois, déposé la responsabilité de M. Gaudin en affirmant qu'il avait imité la signature de celui-ci sur les ordres de mission renouvelés, chaque mois, à M. Saincène.

Un proche de M. Gaudin, M. Dominique Trian, conseiller général (UDF-PR) des Bouches-du-Rhône, a, par ailleurs, été entendu, lundi 16 mars, par les gendarmes d'Aix-en-Provence, en tant que trésorier d'une fête des républicains de Provence organisée, le 6 octobre 1991, à Marseilles. C'est au cours de cette fête qu'un gendarme marseillais, M. Albert Bensoussan, aurait remis, de la main à la main, à M. Bertrand une somme de 200 000 francs provenant du racket fiscal.

D'après M. Bensoussan, il fallait que ces fonds soient «noyés» dans les recettes de la fête. Dans un premier temps, les responsables de la fédération du PR des Bouches-du-Rhône avaient soutenu qu'il n'y avait pas eu d'autres recettes que celles comptabilisées en chèques

bancaires. M. Trian a dû admettre que la manifestation avait permis de recueillir 70 000 francs en espèces, laissant un bénéfice net d'environ 50 000 francs dont il avait disposé pour ses propres frais de campagne électorale. Selon ses déclarations, il aurait agi de sa propre initiative sans en informer M. Bertrand, ni d'autres dirigeants du PR.

Député socialiste des Vosges

M. Christian Pierret est «susceptible d'être inculpé» dans l'affaire CIPA

En vertu du privilège de juridiction, qui impose le «dépouillement» des dossiers concernant des élus, le parquet de Paris a transmis à la Cour de cassation une requête concernant M. Christian Pierret, député socialiste des Vosges et maire de Saint-Dié. Aux yeux de M. Etienne Guillebaud, juge d'instruction au tribunal de Paris, M. Pierret est «susceptible d'être inculpé», selon les termes du code de procédure pénale, dans l'affaire CIPA, une société fabriquant des rétroviseurs déclarée en faillite frauduleuse en 1986 (le Monde des 22 et 30 avril 1987), du 22 mai 1987, du 16 juin 1987). Depuis l'ouverture de l'information judiciaire, en 1986 à Evry (Seine-et-Marne), quatorze personnes ont été inculpées.

La requête, qui a été présentée pour «recel d'abus de biens sociaux», vise des facturations effectuées entre le Comptoir des inventaires pour l'automobile (CIPA) et une société dont M. Pierret est actionnaire. La procédure complexe du privilège de juridiction est obligatoire lorsque les élus sont «susceptibles d'être inculpés». La chambre criminelle de la Cour de cassation est alors chargée de désigner une nouvelle juridiction d'instruction.

CULTURE

MUSIQUES

Médée, soleil noir

Pascal Dusapin compose pour instruments anciens
un prologue au «Didon et Enée» de Purcell sur la «Médée» d'Heiner Müller

BRUXELLES

de notre envoyée spéciale

C'est une idée toute simple. Une idée qui signe néanmoins du sceau de l'exigence et de l'originalité la programmation d'un grand opéra européen — lieu de routine, le plus souvent. Une idée qui ne pouvait naître qu'à la Monnaie, et doit la réussite réjouit, comme le succès. C'est un acte un peu symbolique aussi, une sorte d'engagement de la part de Bernard Foccroulle, tout nouveau directeur de l'établissement bruxellois, qui avait juré, en succédant à Bernard Mortier, de donner leur chance à des compositeurs vivants en les sortant du ghetto de la musique contemporaine. C'est fait. Au bénéfice de Pascal Dusapin, compositeur français de trente-sept ans, invité à composer comme il l'entendait le prologue manquant de *Didon et Enée* de Purcell (et un bref intermède pour deux voix de femmes alternées). L'opération se fait au bénéfice de Purcell aussi, de sa musique plus exacte, révélée dans toute sa passion, et toute sa perfection, par ce raccourci dans le temps.

Cruelle expressivité de la tragédie

Il faut dire que Dusapin y est allé carrément. Au lieu de se contenter dans le style dix-septième anglais et de tresser en prologue une petite chose bien venue, vite fait, il est allé piocher dans la mythologie une héroïne brûlante et sanguinolente, dans la littérature un texte tout à fait inclassable, tout à fait particulier — le *Médusien* d'Heiner Müller, soit une longue déclamation, presque un monologue, en allemand. Et ce *lamento*, aux riches connotations monteverdienne, lui l'a habillé de son «style représentatif» à lui : voix de Médée sonorifiée dans le registre parlé, à l'état naturel dans le registre chanté, dédoublée par d'autres voix sonores en fond de scène ; voix de Jason et de la nourrice «off», préenregistrées ; soit tout un appareillage technique aussi moderne que discret (bravo au technicien-son de la Monnaie !). Mais double chœur à l'antique dans la fosse (le Collegium Vocale), formation d'instruments anciens (l'Orchestre de la Chapelle royale) et, aux dires du maître d'œuvre



Hilde Laidland : du grave vers l'aigu

principal (le chef d'orchestre Philippe Herreweghe), une conscience aiguë de la manière de bien écrire pour instruments anciens (diapason, accord, battements d'harmoniques), même si un synthétiseur occupe dans la fosse, pour de strictes raisons de commodité, le rôle polémique de l'orgue positif.

Pointé fièrement entre ancien et moderne par la mise en scène de Jacques Delcroix (l'homme du théâtre expérimental liégeois, qui signe avec ce double spectacle magnifique sa première mise en scène d'opéra), sur les décors de Johan Daemen (un transgène du théâtre et de la danse), comme par la chorégraphie de José Bespro-

vany (Mexicain formé par Béjart, qui a fait son chemin d'insolence), *Médusien* est, avec la neige cathodique de ses moniteurs vidéo en enfilade, avec ses sacs-poubelle en guise de cercueils, un exemple parfaitement excruciant d'opéra-ballet revisité par notre fin de siècle, un raccourci de tragédie antique, antique oon par archaïsme de style, mais par son elliptisme et cruelle expressivité.

Oui, tout est expressif ici. La retenue vocale, les infantilisés schizophréniques, l'extraordinaire présence théâtrale d'Hilde Laidland, Médée venue de Suède dont Dusapin ignore d'abord la tessiture exacte (mezzo ou soprano ?). Ce

qui nous doit, au fil de la partition, une ascension du rôle du grave vers l'aigu, expressionniste en diable.

Expressifs aussi, les mélismes lancinants frangeant le modelé imperturbable de la ligne vocale (mélange de droiture et de déviation qu'on ne connaît qu'à Monteverdi), le léger décalage des voix et de leur écho instrumental — ombres portées — l'agencement architectural des chœurs, le symbolisme clair des figurations orchestrales. Peut-être intimidé par la proximité de Purcell, Dusapin, après les sophistication formelles de son *Ramón et Juliette*, retrouve l'urgence sanglotante et glacée de sa *Niobe* (œuvre ancienne pour voix et vents, qui traitait déjà, bizarrement, de meurtres d'enfants). Mais finies les contorsions de la glotte et de l'archet, censées rendre le son plus riche, plus intéressant, plus actuel. Cette *Médée* est d'une droiture, d'une simplicité intemporelles.

Signe des temps et preuve décisive de décloisonnement : la première représentation de *Médusien* et de *Didon* s'inscrivent à la fois dans la programmation de l'Opéra de la Monnaie et dans celle d'«Ars Musica», vaste festival d'avant-garde bruxellois dont Pascal Dusapin, avec Nono, Dufourt, György Kurtág et Kagel, est l'un des VPR de l'année. Avec notamment, en coproduction avec le Châtelet (qui en accueillait la création mardi 17 mars) une *Mélancolie* inspirée de Dürer, sous-titrée «opéra-choro», confiée à l'Orchestre de la Monnaie, à la baguette exigeante de Luca Fiala, aux BBC Singers, à un quatuor de solistes vocaux avec voix d'enfant «off» et intervention d'un cor, d'une trompette et d'un trombone en coiffes. Grande frise aux symétries byzantines, entièrement axée sur le symbolisme des nombres. De l'opéra encore, quelque peu abscons et abstrait, mais toujours placé sous le «soleil noir de la mélancolie», entre bumeur sombre et bystérie.

ANNE REY

Prochaines représentations de *Médusien* et de *Didon* au Théâtre de la Monnaie, les 22, 24, 25 et 27 mars, Théâtre de la Monnaie, tél. : 19/322-217-22-11.

DANSE

Humour volupté et claquettes

Trois créations légères et musclées par trois chorégraphes différents

GEORGES APPAIX
HERVÉ ROBBE
ET MATHILDE MONNIER
au Théâtre de la Bastille

On peste trop souvent, ici, contre la longueur excessive de certaines pièces à la substance trop mince, pour ne pas féliciter le Théâtre de la Bastille d'avoir composé ce menu équilibré : trois créations, trois chorégraphes qui ont trouvé la bonne distance pour dire ce qu'ils avaient à dire. De surcroît, ces œuvres ont un petit air de famille qui donne une certaine unité à la soirée.

Il y a dans les pièces de Georges Appaix une absence de prétention qui n'est pas la chose du monde la plus répandue, et qui lui attire d'emblée la sympathie. En de trois ne fait pas exception, qu'il danse lui-même avec l'épatante Michèle Prélonge et Marco Berretini. Presque pas de texte, pour une fois (il adore ça), mais d'amusantes études sur le rythme des claquettements de mains ou de pieds, alternant avec des séquences dansées d'une écriture à la fois incisive et coulée. Humour, légèreté et vivacité, on ne s'ennuie pas une seconde.

Après son concertant *En attendant l'éclipse*, malgré butin rapporté d'un voyage en Espagne et en Amé-

rique du Sud, Hervé Robbe fait un peu remonter sa cote avec *Stienne*, un solo composé pour Nathalie Semblé. Elle est très jeune, rousse et joliment dodue, silencieuse comme un chat, toute petite Alice énigmatique surgie de l'autre côté d'un miroir. Sor de romantiques musiques de Zoltan Kodaly (*le Duo pour violon et violoncelle*), la *Sonate pour violoncelle seul*, elle arpente le plateau sur la pointe des pieds ou au contraire se livre, au sol, à des séries de mouvements insolites, ramassés, étiés, chastement voluptueux.

On attendait avec curiosité les noces de la danse contemporaine et des claquettes : eh bien, voilà, c'est fait et fort bien fait par Mathilde Monnier, dans un duo intitulé *Dimanche*. L'art des claquettes, qui nous semblait jusqu'ici d'une virtuosité un peu démonstrative et sans arrière-pensées, s'enrichit, sans lourdeur, de toute cette érotisme du couple qu'affectionnent nos jeunes chorégraphes : provocations, agaceries, complications, tendresse. Violaine Verzel et Bertrand Davy y sont à la fois brillants et malins, parfaits.

SYLVIE DE NUSSAC

Théâtre de la Bastille, les 20 et 21 mars à 21 heures, le 22 à 17 heures. Tél. : 43-57-42-14.

Lorca terre à terre

Cristina Hoyos et Manolo Marin adaptent «Yerma»

YERMA
aux Champs-Élysées

Une femme qui fait le geste de montrer un ventre rond pour interroger son amie : est-elle enceinte ou non ? Si un tel début ne vous choque pas, vous apprécierez peut-être *Yerma*, la création de Cristina Hoyos donnée au Théâtre des Champs-Élysées, en avant-première de l'exposition de Séville.

Quand on sait à quel point le flamenco est une danse née pour exprimer des états intérieurs, on craint de ce parti-pris de raconter si naïvement ce drame de la stérilité inspiré d'une pièce de Federico García Lorca, créée au Teatro Espanol de Madrid, en 1934, deux ans avant la mort du poète. Bien sujet, pourtant, peu traité par la danse : création d'une femme qui a honte de n'être qu'un objet sexuel parce qu'elle ne devient pas mère. Elle tuera son mari. Désolation de l'homosexuel qu'était García Lorca de se savoir sans descendance. Abîme de cette Espagne en train de basculer dans le fascisme.

Le corps est le lieu idéal où peut s'inscrire la frustration. Toutes les frustrations, qu'elles soient affectives, sociales ou politiques. C'étaient ces états du corps que l'on aurait voulu voir. Surtout pas les moqueries des copines ou la relation «machiste» avec le mari, autant de sottises convenues et langouettes. Le corps de Hoyos, plutôt bien entraîné, ne communique aucune émotion.

Si seulement Cristina Hoyos avait fait de *Yerma* un long solo féminin, elle qui possède à merveille les esquives du flamenco, la dualité permanente qu'il exprime entre la mort et l'amour. Elle aurait pu aussi danser avec un double masculin : Juan Ortega ou Javier Vanegas qui nous ont paru bons danseurs. Pourquoi faut-il que la danse suive pas à pas les mots du théâtre ? Quand on apprend que Lorca était fasciné par le pèlerinage de Mondolín où se ren-

daient les femmes stériles, que ce lieu prit, au début du vingtième siècle, une dimension orlique, on se dit que, décidément, un beau ballet aurait pu voir le jour.

La musique du jeune guitariste, présent sur scène, Paco Arriaga, d'arrange pas l'air, avec ses envolées à la John McLaughlin, période vishnou. La deuxième partie, intitulée *Lo Flamenco* (une démonstration des grandes figures de cet art), rapporte le triomphe habituel. La Hoyos se taille une part de lionne, bien méritée.

DOMINIQUE FRÉTARD

Yerma et *Lo Flamenco*, les 24, 25, 27, 28 et 29, à 20 h 30, Théâtre des Champs-Élysées, Tél. : 47-20-36-37.

Sidonie Rochon : bel et bref

Depuis 1991, Sidonie Rochon travaille le petit format : de courtes chorégraphies de cloq à dix minutes. Il y a déjà eu les *Brèves de Dijon*, puis les *Brèves de Rennes*, créées après une résidence au Théâtre national de Bretagne. Le spectacle, très bon, qu'elle vient de donner au Théâtre de la Bastille, est une sélection des deux premières créations.

La forme et le contenu, à rapprocher de la nouvelle, ou plutôt des *Choses vues* d'un Victor Hugo, brodent sur le thème du déséquilibre et de la dispersion. L'unité de temps est donnée par trois blocs de glace qui s'égroutent en fondant sur scène. Une jolie idée de métaphore, fort bien éclairée par Pierre Jacot-Descombes. On s'aperçoit qu'une brève peut être longue parce que bavarde (solo avec le banc), mais parfois aussi être fulgurante : comme les interventions de la danseuse Marie-Jo Fagandelli, encadrée de sept mois, qui capte l'attention avec les gestes les plus simples. Son duo, exécuté les yeux fermés, en compagnie du très énigmatique Félix Ruckert, incarne l'idée et la réalité de la tendresse avec seulement quelques mouvements de bras en offrande.

L'évocation des petits métiers qui disparaissent laisse, au revanche, de glace. Il manque aussi un parti pris dramaturgique, sans lequel il vaudrait mieux ne pas hésiter à passer au «noir» entre chaque séquence.

D. F.

Prochaines *Brèves*, le 5 mai, à Aubusson.

Les silences de la Soule

Peio Serbielle chante en basque mais pour tout le monde

PEIO SERBIELLE
Théâtre de la Ville

«Je suis Basque, mais non conservateur». Chanteur-auteur-compositeur armé dans les rythmes et les silences de la campagne soule, Peio Serbielle est un ardent défenseur de la «variété», de la chanson qui «va vers le public, celle de Brel, Brassens ou Barbra». A ceux qui lui reprochent de marcher avec des synthétiseurs en guise de béquilles, sur les sentiers sinueux du géant basque Benat Aciari (discochoréographe chez Ocora et Silex), Peio Serbielle répond par un hommage à l'âme fêta de jazz et de mélanges inconnus : «J'ai beaucoup d'admiration pour lui, mais nous n'allons pas dans la même direction». Explication : l'écritisme, le confidentiel ne font pas partie de son paysage.

Le paysage de Peio Serbielle est un collage flamboyant, où cohabitent certitudes humanistes et désillusions critiques. D'un côté le monde, «un ennui permanent», où l'on peut éviter de sombrer, à condition de pratiquer «l'intelligence plurilingue», philosophie transverse mue par le puissant moteur de l'écritisme. Un art difficile à cultiver «tant les gens s'accrochent à leur parcelle de pouvoir». Dans ce monde agité, Serbielle se contente de puiser des citations à tout vent : pour apporter de l'eau sur moulin : Saint-Exupéry, poète retenu en exemple de l'esprit de tolérance, Georges Simenon, qui aimait les

complots de l'imagination, ou François Mitterrand, épinglé pour non-respect des droits de l'homme.

Derrière et partout, il y a la différence basque. «Je ne suis, explique-t-il, pas un héros parlant en croissant de pain. Mais j'habite la banlieue d'un village de trois cents habitants. C'est spécial. Ma vie est ponctuée de silences. Là-bas, si j'arrête de marcher, je n'entends plus rien. Et là, la voix peut se lancer. Pour comprendre le pays Basque, j'ai dû en apprendre la sonorité, la respiration, les inflexions, et donc la langue. Celui qui ne parle que le français ressemble à un unijambiste».

Au milieu des années 60, Peio, adolescent paysan, s'exerce à la musique sur une guitare *Made in China* gagnée par son oncle à la Foire du Tréport. Puis, entend une mélodie de compositeur Manos Paganis, *Jo Beate Eskilek* (Que les cloches sonnent !), les mots, les notes s'imbriquent dans la «basquitude». Peio s'immerge dans la langue basque, puis dans l'œuvre de Miké Laboa, médecin, musicien, chanteur, et dévoué à la recherche sur les enfants autistes.

En 1990, Peio Serbielle a fait une entrée remarquée sur les ondes nationales, avec un titre, superbe envolée mélodique, *Kobleriak*. Il vient d'intégrer — chose peu commune pour un artiste «de pays» — l'écurie d'une major, Polydor. Sur la scène du Théâtre de la Ville, accompagné d'un clavier-échantillonneur, d'une percussionniste et d'un violoniste, il devra rassurer les uns et les autres. Ceux qui le voient déjà avalé par la logique du marché et ceux qui viendront y chercher les prémices de la «world music française».

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Le 21 mars à 18 heures. Tél. : 42-74-22-77.

Jean-Claude Vannier et son orchestre

Sept femmes en fanfare légère autour d'un chanteur charmeur

JEAN-CLAUDE VANNIER
Auteur des Histoires

Pleurez pas les filles, le spectacle de Jean-Claude Vannier — auteur-compositeur (*Supernova*, interprété par Michel Jonasz), arrangeur (*Mélodie Nelson* de Serge Gainsbourg) et chanteur à ses heures — ressemble à un mariage. Tout commence par un coup de foudre. Nous sommes dans un salon-cuisine, moitié mondain, moitié bouillottes, où sept jeunes femmes jouent du cornet, de la clarinette ou du trombone. Sur les chansons-griffes de Jean-Claude Vannier, qui brosent «les petites reines de l'amour, le cocktail d'un d'ail du borm» qui ne protège pas la vie, mais la fait passer plus vite, ces musiciennes font tout : le rythme sur leurs tasses de thé, la fanfare féminine des *Valse Incompréhensible*, le bruit des villes avec des asexuals, et des numéros de comique en la personne de Hélène Colomé, la percussionniste en instance de permanence et en pleine activité ménagère tout au long du concert.

Le souffle de l'aspirateur, le pschitt de la bombe atomique, le frottement du chiffon sur une colonne sonore, le bruissement d'un Bottin déchiré ou refermé comme une grosse-cuisse, tout lui est bon. C'est drôle, et Vannier, acoustique à peu feutrée, reste au piano comme si de rien n'était.

Inventif au piano, celui qui fut l'arrangeur de Barbra, Higelin, Balthus et Piazzola, est médiocre au chant. Il l'avoua. Une cantatrice, Evelyne Razimowski, munie d'un

vaste chapeau rose style champ de courses, est donc conviée sur une mélodie fabriquée sur mesure : *Houhou* (petit chiffon ou vieille peluche utilisée par les enfants pour se rassurer). Puis il en va de la vie, du mariage prolongé. Les jours (les chansons) passent et l'on s'a perçoit à peine. Des délices du commencement subsiste une douce sensation incommensurable. On voudrait voir les jeunes dames quitter leurs trompettes, assister à un quelconque défilé. Mais Jean-Claude Vannier se contente, et c'est beaucoup, d'être l'homme-orchestre d'un des spectacles les plus originaux du moment.

V. Mo.

Les 20 et 21 mars à 21 heures. Entrée par la porte Saint-Eustache. Tél. : 40-28-28-00.

ARCHITECTURE

TGB : lettre de mission pour M. André Miguel. — MM. Jack Lang, ministre de la culture, et Emile Biagini, secrétaire d'Etat aux grands travaux, viennent d'adresser à M. André Miguel, président du Conseil supérieur des bibliothèques, une lettre de mission au sujet de la commission de spécialistes qu'il préside à la Bibliothèque de France. «Cette commission, indique la lettre, aura pour mission de recueillir tous les avis souhaitables et formuler des propositions» sur quatre points :

«l'organisation et le fonctionnement de la Bibliothèque de France, l'accueil des publics, ainsi que l'ensemble des problèmes techniques et intellectuels ayant trait aux conditions de communication des documents ; les futurs statuts des deux institutions ainsi que la nature de leurs relations ; la destination des collections conservées dans chacune des institutions en veillant à la complémentarité des deux institutions ; la politique de recrutement, de formation et de gestion des personnels».

du 17 au 29 mars et du 14 au 30 avril

ATHENÉE

Racine

mise en scène Christian Rist
par le Studio Classique

BERENICE

47.42.67.27

THÉÂTRE

EDN-THÉÂTRE (43-35-74-82).
 Jour et soirée : 15 h. Rel. dim. soir.
 1, 71 m et 53 kg. Rel. dim. soir.
 sam., mar., mer., jeu. (dimanche)
 30. Dépressions verbuses : 22 h.

ANDIERS DE PARIS
 (48-42-17). Don Juans : ven. 20 h 30.
 sam., mer., jeu. (dimanche) : 20 h.

ODINE - SIMDNE-SERIAU
 (48-77-71). Pleine fleur : 20 h 45.
 15 h. Rel. dim. soir.

ANE (43-38-19-70). L'ange de l'indignation : 20 h. sam. 20 h 30. (dimanche) 17 h.

STIC - ATELHVAÏNS
 (46-36-02). Vassia Golezova : jeu. 20 h 30. sam., mer. (dimanche)
 30. Rel. dim. soir.

LIER (48-08-45-21).
 L'enchanteur : 20 h. Rel. 15 h 30. dim. soir. lun.

DUJET
 (2-67-27). Sells Louie Joue : 20 h 30. sam., ven., sam., mer., jeu. 20 h 30. (dimanche) 17 h. 19 h.

ITILE (43-57-42-14). Nature : ven. 20 h. Rel. 15 h 30. dim. soir.

ALOU-THÉÂTRE DE L'ES AU S
 (45-44-45). MALAUCOUX : (40-51-64-63).
 Hummes Sergent Major : ven., sam., jeu. 20 h 30. Rel. 17 h.

IND (43-27-75-78). Bourruard du 21 h. Rel. 21 h. Rel. dim. soir.

FFES DU NORO (46-07-34-50).
 Les 20 h. sam. 15 h. Rel. dim. soir.

FFES PARISIENS (42-36-30-24).
 Les 20 h. sam. 15 h. Rel. dim. soir.

FFONS-THÉÂTRE DU XIXE
 (45-36-53). Lithé, ex-femme de
 l'air et Marguerite : 20 h 45. sam.
 30. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

OURVIL (43-37-47-34). Ma sou-
 Algérie : 20 h 30. Rel. dim. lun.
 21 h. Rel. 15 h. Rel. dim. soir.

DE LA GARE (42-78-52-51). Thé-
 senthe ou l'ex t'erron : 20 h 15 h. Rel.
 Rel. dim. lun. Festival d'expressi-
 t'erron : 20 h 15 h. Rel. dim. soir.

RIE ATEL DU CHAU-
 (43-35-97-04). Météorite : 20 h.
 jeu., ven., sam. 20 h 30. dim.

TOUCHERIE THÉÂTRE DE LA
 PÊTE (43-28-38-36). Salle I.
 Jour printemps : mar., mer., jeu.
 20 h 30. Rel. 15 h 30. dim. soir.
 21 h : 20 h. Rel. 15 h 30.

ND DE PARIS (49-95-69-93). Le
 jour : ven. 20 h. Rel. dim. soir.

ND DE PARIS RÉPUBLIQUE
 (43-44-45). Y a-t-il un communiste
 saïnt : 21 h. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

DIAMANTS (45-80-51-31). Les
 l'Amour et du hasard : mar., jeu.,
 20 h 30. Rel. 15 h 30. dim. soir.

OUVER-BOUGLIONE
 (45-95-95). Les Sept Jours de la
 mar. 21 h.

INTERNATIONALE UNIVERSI-
 E (45-68-36-69). Histoire
 jour ven., sam. (dimanche) 2 h.
 prod. 20 h. Rel. dim. soir.

LÈGE NÉERLANDAIS
 (45-50-00). Krasch : ven., sam.
 mer., jeu. 20 h 45. Rel. 15 h 30.
 20 h 45. Rel. 15 h 30. dim. soir.

DE PARIS (42-31-00-11).
 L'Amour et le malheur : 20 h. Rel.
 dim. 15 h. Rel. dim. lun. Vol-
 Folie : mar., jeu., ven., sam.

DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 (3-37-21). Place montée : 21 h.
 15 h 30. Rel. dim. soir. lun.

EDIE-FRANCAIS (45-15-00-15).
 L'Amour et le malheur : 14 h. 20 h 30.
 si a'amus : dim. mer., jeu.
 20 h. Rel. 15 h 30. dim. soir.

EDIE ITALIENNE (43-21-22-22).
 L'Amour et le malheur : 21 h. dim.
 30. Rel. dim. soir. lun.

ERVATOIRE NATIONAL SUPÉ-
 R D'ART DRAMATIQUE
 (45-12-91). Le Trépidé de
 m. : kn., mar., mer., jeu. 20 h.
 prod. 14 h 15. Rel. 17 h.

ORCHESTRE du Splendïd : jeu., ven.,
 lun. 20 h 45. Rel. 15 h 30.

ARGEURS (TLD) (42-39-00-02).
 est absent des champs de bataille :
 sam. 21 h. Rel. 15 h 30. dim. soir.

ANES (46-05-10-26). Cresson
 adnéc : 21 h. dim. 15 h 30. Rel.
 jour. lun.

UIT THÉÂTRE (42-28-47-47).
 Gaudin et Guldensont sont morts :
 20 h. Rel. dim. soir. lun.

IR (43-20-85-11). Femmes à
 20 h 30. Rel. dim. soir.

CHACHA GUITRY
 (45-30-82). Diclôl : 20 h 45. sam.
 dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun.

SE SAINT-ELISABETH
 (46-20-26). Le Voyage
 en ven., sam., dim., lun. mar.

GRADO (42-49-60-27). Monsieur
 20 h 45. sam. 15 h. 21 h.

KRONSDURG AVEN-
 (43-41-31-31). Azizque : sam.
 mer. 20 h.

ES MARAIS (48-04-81-56). Le
 de Figaro : 15 h. dim. 20 h.
 dim. soir. lun. Le Mouette : 20 h.

ND DE PARIS (42-78-46-42).
 Le Quête de la femme obscure :
 20 h. Rel. 15 h. Rel. dim. soir.

ALOU-THÉÂTRE DE L'ES AU S
 (45-44-45). MALAUCOUX : (40-51-64-63).
 Hummes Sergent Major : ven., sam.,
 jeu. 20 h 30. Rel. 17 h.

ND DE PARIS (49-95-69-93). Le
 jour : ven. 20 h. Rel. dim. soir.

ND DE PARIS RÉPUBLIQUE
 (43-44-45). Y a-t-il un communiste
 saïnt : 21 h. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

DIAMANTS (45-80-51-31). Les
 l'Amour et du hasard : mar., jeu.,
 20 h 30. Rel. 15 h 30. dim. soir.

OUVER-BOUGLIONE
 (45-95-95). Les Sept Jours de la
 mar. 21 h.

INTERNATIONALE UNIVERSI-
 E (45-68-36-69). Histoire
 jour ven., sam. (dimanche) 2 h.
 prod. 20 h. Rel. dim. soir.

LÈGE NÉERLANDAIS
 (45-50-00). Krasch : ven., sam.
 mer., jeu. 20 h 45. Rel. 15 h 30.
 20 h 45. Rel. 15 h 30. dim. soir.

DE PARIS (42-31-00-11).
 L'Amour et le malheur : 20 h. Rel.
 dim. 15 h. Rel. dim. lun. Vol-
 Folie : mar., jeu., ven., sam.

DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 (3-37-21). Place montée : 21 h.
 15 h 30. Rel. dim. soir. lun.

EDIE-FRANCAIS (45-15-00-15).
 L'Amour et le malheur : 14 h. 20 h 30.
 si a'amus : dim. mer., jeu.
 20 h. Rel. 15 h 30. dim. soir.

EDIE ITALIENNE (43-21-22-22).
 L'Amour et le malheur : 21 h. dim.
 30. Rel. dim. soir. lun.

ERVATOIRE NATIONAL SUPÉ-
 R D'ART DRAMATIQUE
 (45-12-91). Le Trépidé de
 m. : kn., mar., mer., jeu. 20 h.
 prod. 14 h 15. Rel. 17 h.

ORCHESTRE du Splendïd : jeu., ven.,
 lun. 20 h 45. Rel. 15 h 30.

ARGEURS (TLD) (42-39-00-02).
 est absent des champs de bataille :
 sam. 21 h. Rel. 15 h 30. dim. soir.

ANES (46-05-10-26). Cresson
 adnéc : 21 h. dim. 15 h 30. Rel.
 jour. lun.

UIT THÉÂTRE (42-28-47-47).
 Gaudin et Guldensont sont morts :
 20 h. Rel. dim. soir. lun.

IR (43-20-85-11). Femmes à
 20 h 30. Rel. dim. soir.

CHACHA GUITRY
 (45-30-82). Diclôl : 20 h 45. sam.
 dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun.

SE SAINT-ELISABETH
 (46-20-26). Le Voyage
 en ven., sam., dim., lun. mar.

GRADO (42-49-60-27). Monsieur
 20 h 45. sam. 15 h. 21 h.

KRONSDURG AVEN-
 (43-41-31-31). Azizque : sam.
 mer. 20 h.

ES MARAIS (48-04-81-56). Le
 de Figaro : 15 h. dim. 20 h.
 dim. soir. lun. Le Mouette : 20 h.

ND DE PARIS (42-78-46-42).
 Le Quête de la femme obscure :
 20 h. Rel. 15 h. Rel. dim. soir.

ALOU-THÉÂTRE DE L'ES AU S
 (45-44-45). MALAUCOUX : (40-51-64-63).
 Hummes Sergent Major : ven., sam.,
 jeu. 20 h 30. Rel. 17 h.

ND DE PARIS (49-95-69-93). Le
 jour : ven. 20 h. Rel. dim. soir.

ND DE PARIS RÉPUBLIQUE
 (43-44-45). Y a-t-il un communiste
 saïnt : 21 h. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

DIAMANTS (45-80-51-31). Les
 l'Amour et du hasard : mar., jeu.,
 20 h 30. Rel. 15 h 30. dim. soir.

OUVER-BOUGLIONE
 (45-95-95). Les Sept Jours de

GRAND THÉÂTRE D'EDCAR

Rire : 20 h 15 ; samedi, 15 h, 18 h, 21 h. Tu es gentil, tu habites Marie-Madeleine en dehors de tout ça : 22 h, 24 h, dim.

GUICHET MONTPARNASSE (42-78-86-81). Le Chant du cygne : 15 h 45. Rol. dim. Trois petites planètes et trois petits coucous : 20 h 30. Rol. dim. 15 h, 18 h, 21 h.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Elle et moi... : 20 h 30 ; dim. 15 h 30. Rol. dim. Soir., lun.

HENRIOTTE (43-67-23-23). C'est hier : 21 h ; dim. 15 h. Rol. dim. Soir., lun.

LES CACHUCHETTE (43-67-28-39). La Cécile, treize chœurs : 15 h 30. Rol. Le Léopon : 20 h 30. Rol. dim. Les Gastronomes : 21 h 30. Rol.

LIÈRETHÉÂTRE (45-86-55-83). L'Étérolo de Carle et Françoise : mer., jeu., ven. 20 h 30 ; 21 h, 18 h.

LUCIERNARE FORUM (45-44-87-84). Théâtre, Valet, Le Petit Prince : 16 h 45. Rol. dim. Guermes préférés, 1969 : 20 h.

SPECTACLES

L'AFRIQUE FANTÔME. Saint-Denis (Théâtre Gérard-Philips) (42-43-00-00). mer., lun., 18 h, 21 h. 20 h 45. dim. 17 h 18.

HENRY VI. Epimé-ux-Sole (Maison du théâtre et de la Danse) (48-26-45-00). 20h30 ; dim. 17 h (19).

L'HISTOIRE DE KANDU ET PRAM-LOTCHA. Lière-Théâtre (45-86-55-83). mer., jeu., ven. 20 h 30 (19). 20 h 30. dim. 16 h (19).

ON EST DANS LA MER, MAIS ON GARDE LE MORAL. Au bac fin (42-96-28-36) (mer.), 22h (19).

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN S'EN VAIENT EN VOYAGE. Ouh-Huh Théâtre (45-86-55-83). mer., jeu., ven. 20 h 30 (19). 20 h 30. dim. 16 h (19).

LE SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE BOUGAINVILLE. La Vieille Gille (47-07-22-11). mer., jeu., ven. 20 h 30 et dim. 17 h (19).

LA VIE N'EST PAS UN FILM DE DORIS. Le Lucile (45-44-87-84) (dim.), 21h30 (19).

DON JUAN OU L'HOMME DE CENORES. Procédur. (42-06-59-91). jeu., ven., sam. 20 h 30 et 31 h, 20 h 30 (19).

DON QUICHOTTE. Théâtre du Tambourin royal (46-06-72-34). 18h45 (16).

KREACIA. Collège néerlandais (40-78-50-00) (dim. soir. lun.), 20h45 ; 21 h. 16 h 30 (19).

LORQU'UN POÈTE MEURT... FÉDÉRIC GARCIA LORCA. Mésale (45-36-34-61-04) (dim.), 18h45 (20).

PANDORA. Robbyon (Maison de

SPECTACLES NOUVEAUX

L'AFRIQUE FANTÔME. Saint-Denis (Théâtre Gérard-Philipe) (42-43-00-59), mer., jeui., ven., sam. 20 h 45 et dim. 17 h (18).

HENRY IV. Epinay-sur-Seine (Théâtre de la Danse) (42-28-45-00), 20h30 : dim. 17 h (18).

L'HISTOIRE DE KANDU ET PRAMLOTCHA. Lierre-Théâtre (45-86-58-53), mer., jeui., ven., sam. 20 h 30 et dim. 16 h (18).

LA MÈRE ET LE FILS. MERDE. MAÏS DN GRAS LE MORAL. Au bec fin (42-86-29-35) (mer.), 22h (18).

ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN SONT MORTS. Châ-Huh (Théâtre) (42-28-47-47) (dim. soir, lun., mer., jeui., ven., sam. 20 h 30).

LE SUPPLÉANT AU VOYAGE DE BOUGAINVILLE. La Vieille Gîte (47-07-22-11), mer., jeui., ven., sam. 20 h 30 et dim. 17 h (19).

LA VIE N'EST PAS UN FILM DE DORIS DAY. Lucernaise Forum (48-44-44-44).

DON JUAN OU L'HOMME DE GENÈVES. Procurent (42-06-59-31), jeui., ven., sam. 20 h 30 et dim. 16 h 30 (19).

DON QUICHOTTE. Théâtre du Tambour royal (48-06-72-34), 16h45 (16).

KREACIA. Collège néerlandaise (40-78-50-00) (dim. soir, lun.), 20h45 ; dim. 16 h 30 (18).

L'ORDRE D'UN POÈTE MEURT... PIERQUIN GARCIA LORCA, Masia (46-34-61-04) (dim. soir), 16h45 (20).

PANDORA. Robigny (Maison de la

Nous publions le vendredi (daté samedi) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

20 h 30, sam. 17 h 30; dim. 15 h. Rel.
dim. soir. km.
POTINIERE (42-61-44-16). Zizanie.
15 h 45; sam. 15 h 30; dim. 15 h. Rel.
dim. soir. km.
PROCRÉART (42-08-58-91). Don Juan
ou l'Homme de cendres; jeu., ven.,
sam. 15 h 30; dim. 15 h 30.
RANELAGA (42-68-64-44). L'illusion
comique; ven., sam. 21 h; dim. (der-
rière) 17 h. Les Nouveaux Nez dans Cinq
feuilles en cirque mineur; mar., mer., jeu.
20 h 30.
RENAISSANCE (42-05-15-50). Le
drame en 30 ans; jeu. 20 h 30, le
Champ de batailles; jeu., ven., sam.,
km., mar. 20 h 30.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Enfin

RÉGION PARISIENNE

LUN. 20h30 ; dim. 15 h 30 (20).
ANDROMACHE. Théâtre national de Chailiot (47-27-51-15) (dim. soir, lun., 20h30 ; dim. 15 h 14).
L'ÉTAU ; JE RÉVE (MAIS PEUT-ÊTRE PAS). Théâtre national de l'Odéon (47-35-83-93) (dim. soir, lun., 18h30 ; dim. 18 h 21 h 30 (24)).
L'ŒVEIL DU PRINTEMPS. Cartoucherie Théâtre de la Tempête (43-28-35-38) (dim. soir, lun., 20h30 ; dim. 18 h 14).
LE MALADE IMAGINAIRE. Vincennes (International Visual Theatre) (43-28-35-83) (dim., lun., 20h30 (24)).
LES NOUVEAUX MEZ DANS CINQ FOLIES EN CIRQUE MINÉUR. Ranelagh (42-85-64-44) (dim. soir, lun., 20h30 ; dim. 17 h 14).
LE ROBEUR. Déschamps (TD) (42-35-00-02) (dim. soir, lun., 20h ; dim. 18 h 14).
RUMEUR A WALL STREET. Nanterre (Théâtre des Ammandiers) (46-14-70-00) (dim. soir, lun., 21h ; dim. 18 h 30 (24)).
LES SEPT JOURS DE LA BIBLE. Cirque d'hiver-Bouglions (48-06-86-85), mar. 21 h 14.
TEATR. Théâtre Paris-Plaine (40-43-01-50) (dim. soir, lun., 20h30 ; dim. 17 h 14).
UN ŒUR SOUS UNE SOUANE. Théâtre national de Chailiot (47-27-51-15) (dim., lun., 18h30 (24)).

40-43 [01-82]. Teatr : mar., mer., jeu. 20 h 30.
THÉÂTRE SILVIA MDMNFDR
 (45-31-10-88). Le Sol des rois : 20 h 30 ; dim. 17 h. Rel. 20 h 30. **LE**
THÉÂTRE VALHUBERT
 (45-84-30-60). Ces dames aux che-
 peaux verts : mer., ven., sam., mar.
 20 h 30 ; sam., dim. 15 h.
THÉÂTRE DE LA VILLE (45-22-40-40). Le Chariot :
 ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière)
 19 h.
TRISTAN-SERNARD (45-22-09-40).
 Patrick Timet : 21 h. Rel. dim. Le Tro-
 phée : ven., sam., mar., mer., jeu. 15 h.
VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Tritogio
 marcellaise : 20 h 30 ; sam. 18 h 30 ;
 dim. 15 h. Rel. dim. 47 h 30. **LA**
LA VIEILLE GRILLE (47-07-00-21). La
 Vieillesse : mar., mer., jeu. 20 h 30 ;
 sam., jeu., ven. 20 h 30 ; dim.
 17 h.

AUSERVILLIERS (THÉÂTRE DE LA
MUSIQUE) (48-34-71-57). Grand
salle. La Mort de Pompée : 20 h 30 ;
dim. 18 h. Rel. dim. soir, lun.
AUSERVILLIERS (THÉÂTRE ÉDES-
TE ZINGARD) (48-04-38-48). Opéra-
esquise : ven. sam. 20 h 30 ; dim.
(dombrie) 17 h.

BOIS-BOIS (ESPACE JAC-
QUES-PRÉVERT) (48-69-00-22). Fer-
dydantes (2^e partie) : ven. sam.
20 h 30 ; dim. 18 h.

BAGNEUX (THÉÂTRE VICTOR-
HUGO) (47-36-58-75). Moral d'écou-
rer : ven. 20 h 30.

BEYNES (LA BARBACANNE)
(48-34-71-57). Dispute : sam. 21 h.

BOSIGNY (MAISON DE LA CULTURE)
(48-31-11-45). Grande salle, Pandors
ven, sam, mar., mer., jeu. 20 h, 16 h
dim. 15 h 30. Petite salle. Une seule his-
toire : 21 h. dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

BÉRY-PONTOISE (THÉÂTRE DES
ARTS) (30-33-33-33). Les Horaces, les
Curices et Jojo sans enfant : ven., sam.,
mar., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 16 h.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE (TSM)
CENTRE GÉRARD-PHILIPPE)
(48-60-90-90). Samedi de rire : sam.
21 h.

CHARENTON-LE-PONT (THÉÂTRE
(48-68-55-21). Valérie Lamerrier : sam.
21 h.

CHIDY-SÈVE-REDI (THÉÂTRE PAUL-
ÉLIEUR) (48-68-88-76). Petite
salle. Polmes pour sa parole : ven. sam.
20 h 30 ; dim. 18 h.

COLOMBEY (LES CARRÉLUX)
(48-67-51-50). Dernier Hotel avant la
Pantoufle : ven., sam, lun. 20 h 45.

MDNTEURLE (STUDIO-THÉÂTRE DU TEM) (48-53-92-09). Honoré, par un petit monument : *tun, mar, mar, jcu*, 21 h.

MDNTEURLE (TJS) (48-59-93-83). *Le silence* : *mar, 15 h* ; *es*, 20 h 30 ; *dim*, 17 h.

MDNTRDUGE (THÉÂTRE) (48-16-82-34). *Le Nivru de Ramous* : *mar, mar, mar, jcu, jcu, jcu*, 14 h 30.

NANTER (THÉÂTRE DES AMAN- DIERS) (46-14-70-00). *Grande sale*, un homme *paré*, 18 h 30 ; *mar, 15 h*, 18 h.

NEULY-PLAISANCE (SALLE DES- SERT) (43-00-96-18). *Le Bourgeois gentilhomme* : *sam*, 20 h 30.

NDISV. LE GRAND ESPACE) (48-59-93-83). *Le silence* : *mar, 15 h* ; *es*, 20 h 30 ; *dim*, 17 h.

LE PLESSIS-ROBINSON (AMPHI- THÉÂTRE PAUL-PICCASSO) (46-30-45-28). *Le Cernitru chavé* : *mar, 15 h* ; *es*, 20 h 30 ; *dim*, 17 h.

RIS-RANDRIS (CENTRE ROBERT- DESNOS) (68-06-72-72). *Gruppi* : *sam*, 20 h 30.

GEORGES SIMENON) (49-36-39-89).
Anne Roumanoff : ven. 20 h 45.
RUEIL-MALMAISON (THÉÂTRE)
ANDRÉ MALRAUD (47-32-24-42).
Trois peintures : ven. sam. 20 h 45 ; dim.
SAINT-CYR (CENTRE ELSA TROLET)
30-45-11-10), Faut de la fûte dans les
lides : ven. 21 h.
SAINT-ONIS (THÉÂTRE)
PHILIPPE (42-43-00-69). Grande salle.
Saint-Maur-de-ven. sam. 20 h 45 ;
dim. 14 h.
SAINT-MAUR-DES-FOSSES (SALLE
D'ARSONVAL) (42-63-47-22). Le Ter-
rufo : sam. 21 h.
SUCY-EN-SRIE (CENTRE CULTUREL
COMMUNAL) (45-80-26-12). L'île des
Paroisses : ven. 20 h 30 ; 20 h 45 ;
SURESNE (THÉÂTRE JEAN-VILAR)
(46-97-96-11). Salle Jean Vilar.
Héritage : mar. mer. 21 h.
TREMLAY-EN-FRANCE (CC ARA-
DIGN) (49-63-70-50). Jouvett-Diderot-
Paroisse : ven. 21 h.
VAL-DE-GRACE (THÉÂTRE LE VANVES)
(46-45-45-45). Les autres clendous :
ven. sam. 20 h 30 ; 20 h 45 ;
LE VÉSINET (CENTRE DES ARTS ET
DES LOISIRS) (39-76-32-79). Les
Palmas de M. Schurz : mar. 21 h.
VILLEJUIF (THÉÂTRE ROMAIN-ROL-
LANO) (47-26-16-02). Ah! Le grand
drame : ven. 20 h 30 ; 20 h 45 ;
VINCENNES (INTERNATIONAL
VISUAL THÉÂTRE) (43-68-63-63). Le
Malaise Imaginaire : mar. 20 h 30 ;
VINCENNES (THÉÂTRE DANIEL-SO-

Eastwood, 17 h 30 ; Barry Lyndon (1975, v.o. e.t.f.), de Stanley Kubrick.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2. Grande-Galerie,
pour **Salut-Euroche,**
Forum des Halles
(40-26-34 30)

VENDREDI

Voisins, voisines : F comme fête
dites : Appelez le 17 (1987) d'Edouard
Mollinaro, le Petit Vieux des Batignolles
(1870) de Jean-Pierre Marchand,
14 h 30 ; U comme utopie : Un dîner
avec M. Boy et la femme qui aime Jésus
(1889) de Pascale Farran, le Chant du
dépôt (1975) de Pascal Aubler,
15 h 30 ; T comme tague : le Groupe
Téléphone chante Ca (1982), Boléro
(1982) de Jean Boyer, 16 h 30 ; Solité
spéciale ébrouée : Clouzot tourne
(1955) de Jean-Claude de la Presnais,
Nolano (1988) d'Henri-Gérard Clouzot,
20 h ; X comme xénophobie : Banda
anonyme : Dupont le Jole (1974) d'Yves
Boleslav, l'Il au beurna noir (1987) de
Serge Meynard, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

SETTY (Fr.): 14 Juillet Odéon, 6-
(43-28-58-53); George V, 8-
(43-28-58-53); Paramount Odéon,
(43-27-55-31); 14 Juillet Basilin, 11-
(43-57-90-92); Las Montpernaux, 14-
(43-27-52-87); 14 Juillet Beaugrenelle,
15 (45-76-79-78).

DIEN (DE PHU Fr.): Forum Horizon,
1" (45-06-57-57); Rex, 2"
(43-38-83-93); UGC Denton, 6-
(42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6-
(45-74-94-54); George V, 8-
(45-82-41-43); Saint-Lezard-Pasquier,
8 (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8-
(45-62-20-40); Paramount Opéra, 9-
(47-42-58-31); Lee Norton, 12-
(43-45-58-57); UGC Lyon Basilin, 13-
(43-45-01-01); UGC Odéon, 13-
(45-61-94-95); Las Montpernaux, 14-
(43-27-52-87); Miretel, 14-
(45-38-52-42); 14 Juillet Beaugrenelle,
15 (45-76-79-78); UGC Convention,
15 (45-74-82-40); Patiné Wepler, 19-
(45-22-46-01); La Gambetta, 20-
(46-36-10-86).

MÉCHANT GARGON (Fr.) : Forum
Orient Express, 1* (42-33-42-28) ;
Gierritz, 8* (45-82-20-40) ; Pathé Fran-
çaise, 8* (47-70-33-88) ; UGC Lyon Pa-
risse, 12* (43-43-01-69) ; Fauvettis, 13*
(47-07-65-98) ; Gaumont Alsace, 14*
(42-72-84-50) ; Pathé Montparnasse,
14* (42-70-12-08) ; Pathé Wapler E, 18*
(42-22-47-94).

OMBRES ET BROUILLARD (Au. v.o.) :
Ciné Beaubourg, 3* (42-71-82-36) ; UGC
Odéon, 6* (42-25-10-30) ; UGC
Rotonde, 8* (45-74-94-94) ; UGC
Champs-Élysées, 8* (45-62-20-40) ;
UGC Opéra, 9* (45-57-90-41) ; 14 Juillet
Bastille, 11* (43-87-90-88) ; Escorial,
13* (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beauvo-
gna, 15* (45-75-78-79).

TALONS AIGUILLES (Esp. v.o.) : Ciné
Beaubourg, 3* (42-71-82-36) ; UGC
Odéon, 6* (42-25-10-30) ; UGC Biarritz,
8* (45-62-20-40) ; UGC Gobelins, 13*
(45-81-84-68) ; Mistral, 14*
(43-59-52-43) ; UGC Mollat, 17*
(40-88-00-16) ; v.f. : Rex, 2*
(42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 8*
(45-74-84-94) ; UGC Opéra, 8*
(45-74-96-40).

TRUST ME (Au. v.o.) : Ciné Beaubourg,
3* (42-71-82-36) ; 14 Juillet Odéon, 6*
(42-25-59-83) ; 14 Juillet Parnaso, 6*
(43-26-58-00).

CINÉMA

LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)
VENDREDI
Nuit féline (1979), de G. Marx : Mona et
Moi (1886), de Patrick Grandperret,
18 h 30 ; Symphonie pour mon bien-
être (1991, v.o. s.t.f.), de Go Hek Kim,
19 h ; le Brasier (1990), d'Eric Barbier,
21 h.

**CENTRE
GEORGES BOMBARDIER**

GEORGES-POMPIDOU
SALLE GARANCE (42-78-37-29)
 VENDREDI
Hommage à la Warner Bros : Alice n'est plus ici (1875, v.o. s.t.f.), ds Martin Scorsese, 14 h 30 : Chasseur blanc, coeur noir (1989, v.o. s.t.f.), de Clément

PARIS EN VISITES

SAMEDI 21 MARS

- « Les passages marchands du dix-neuvième siècle (promenade hors du temps), 10 h 30, 19, rue Jean-Jacques Rousseau, 100 francs »
- « La Cité universitaire, un musée d'architecture en plein air, 11 heures, sortie du RER Cité Universitaire, 100 francs »
- « Exposition Laïque », 13 heures, 107, rue de Rivoli (M. Hager).
- « Maison Victor Hugo. Place des Vosges, 14 h 30, 100 francs »
- « 14 30, 8, place des Vosges (M. Brumfield) »
- « Chez Ary Scheffer, rendez-vous avec la peinture romantique, 14 h 30, 15, rue Chapuzi (L'Art et le manège) »
- « A la découverte du tracé et des vestiges de l'enceinte de Philippe le Bon, 14 h 30, 100 francs »
- « L'œuvre de Gabriel-Pompey, angle rue de Seine et rue Mezzanine (A nous deux, Paris) »
- « 15 h, Défense, un lieu à la mode, 14 h 30, 148 RER La Défense, sortie L (O. Fliancin) »
- « Sur l'ancien lit de la Seine : la découverte des Papiers jaunes qu'a suitede la reine Blanche », 14 h 30, place de l'Abbe-Henriquez (O. Fliancin) »
- « La Salpêtrière, une ville dans la ville », 14 h 30, entrée, 47, boulevard de l'Hôpital (Paris et son histoire) »
- « Les salons du ministère de la marine » (Carte d'identité. Places limitées), 14 h 45, 2, rue Royale (O. Fliancin) »
- « Montmartre, une burte sacrée, un village pittoresque », 15 heures, sommet du funiculaire, au faubourg (O. Fliancin) »
- « Salons pompéiens de l'hôtel Sony et de l'hôtel de Sourraigne », 15 heures, 13, rue Sileu (D. Bou

DIMANCHE 22 MARS

Sapt de plus, trois vieilles maisons
Paris, 10 h 30, métro Hôtel-de-
ville, 2, rue des Archives (Paris
2), 10 h 30, métro Saint-Paul (Paris
8), 10 h 30, métro Saint-Paul (Paris
8).

Exposition Bonington, 10 h 45,
rue du Palais (D. Bouchard).
L'hôtel de Sully, 11 h 30, Paris
6, rue Saint-Antoine (Monuments
historiques).

D. Des Gernier Insolite, 10 h
30, en haut des marches, à la
cité (Tourisme culturel).

Arc de triomphe : le songe de
Napoléon, 10 h 45, l'Arc de
triomphe (Sauvegarde du Paris
français).

L'Histoire de l'Académie française
couple d'élites, 10 h 45, 23, quai de Conti
op. explic.

Le Jardin-Dieu et le médiateur
littéraire, 10 h 40, entre l'hôtel-
roi, côté parvis de Notre-Dame
la autrefois).

Les salons de l'hôtel de la
Mairie, 10 h 45, 2, rue de la
Mairie (Mairie).

La fontaine de Paris : fon-

CONFÉRENCES

SAMEDI 21 MARS

Centre associatif Masnil-Saint Oldier, 25, rue Masnil, 14 h 30 : « Prague. Le baroque à marche forcée », par J. Thabuis (Le Cavalier bleu).

Conservatoire national des arts et métiers, 252, rue Saint-Martin, 15 heures : « L'aventure des hommes préhistoriques dans le sud de la France pendant un million d'années. L'homme de Tautavel, vingt ans de recherches », par H. de Lumley. Entrée libre (AFAS, Cité des sciences et de l'industrie).

DIMANCHE 22 MARS

Centre associatif Mesnil Saint-Dier, 25, rue Mesnil, 14 h 30 : « Des steppes sahariennes aux rives du Danube, l'épopée des Scythes », par K. Venderheeghe ; 16 h 30 : « Les Oïmèques, peuple du caoutchouc », par K. Venderheeghe (Le cavalier bleu).

ÉCONOMIE

Un projet de loi examiné à la session parlementaire de printemps

L'épargne des Français

Avec l'annonce par M. Pierre Bérégovoy de la naissance prochaine d'un plan d'épargne en actions, l'épargne des Français apparaît décidément l'objet de toutes les sollicitudes. Déjà, les mesures prises à la fin de 1989 avaient beaucoup réduit la fiscalité des revenus de l'épargne en favorisant les placements mobiliers à revenus fixes, c'est-à-dire les obligations et les titres de créances négociables. La crainte d'une évasion massive de l'épargne française vers des lieux plus cléments avait aussi poussé le gouvernement — avant la libération totale des capitaux au sein de la CEE prévue pour juillet 1990 — à permettre aux épargnants de capitaliser dividendes et intérêts au sein de leur compte de capitalisation. La mesure n'était pas d'un mince intérêt puisqu'elle leur permettait d'être imposés au taux des plus-values, soit 17 % (18,1 % avec la contribution sociale généralisée), au lieu de subir les rigueurs du barème de l'impôt sur le revenu qui comprend une tranche supérieure taxée à 56,8 %.

La question se posait déjà de savoir ce que valait le refus du président de la République de réduire l'impôt sur le revenu, puisque de multiples mesures en faveur de l'épargne aboutissaient à peu près au même résultat. Le barème n'était pas modifié mais de plus en plus souvent contourné. Toutes ces réflexions ont, bien sûr, pesé sur les décisions que M. Pierre Bérégovoy est en train de prendre pour inciter les Français à s'intéresser davantage aux placements en actions. Le problème était d'annoncer des mesures fiscales suffisamment séduisantes pour détourner les Français des placements liquides, dont ils raffolent (parce que ceux-ci ont été, il y a quelques années, imprudemment favorisés avec les siccités monétaires), pour les orienter vers ces formes d'épargne stables et productives que sont les actions. En même temps, un gouvernement de gauche pouvait difficilement annoncer des mesures favorisant trop ouvertement l'épargne, c'est-à-dire les gains financiers. Il était enfin difficile de s'engager sur des incitations fiscales trop coûteuses pour l'Etat à un moment où le déficit budgétaire s'accroît fortement.

Le résultat de ces contraintes politico-financières est le Plan d'épargne populaire-actions que M. Bérégovoy va porter sur les fonts baptismaux début avril. Un produit financier qui, sans bouleverser les foules et sans véritablement créer d'épargne véritablement nouvelle, connaîtra un certain succès.

ALAIN VERNHOLLES

M. Bérégovoy précise les règles du futur plan d'épargne en actions

« Le PEP-actions repose sur trois idées simples déjà appliquées avec succès au PEP : une durée d'épargne longue, l'absence d'imposition des revenus accumulés pendant cette durée, la capitalisation de l'ensemble de ces revenus jusqu'au terme du plan », a indiqué M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, dans un communiqué publié jeudi 19 mars.

« La gestion du PEP sera simple », a assuré M. Bérégovoy. Les épargnants s'engageront pour huit ans et seront libres de la date de leur versement qui devra obligatoirement se faire en numéraire. Le ou les versements seront globalement plafonnés à 600 000 francs, soit 1,2 million pour un couple. Cette somme pourra être placée en une seule fois ou progressivement. La limite de ce plafond ne prendra

pas en compte les revenus ou plus-values accumulés.

« Les épargnants seront libres du choix de leur placement, qu'ils achètent directement des actions ou qu'ils souscrivent des parts de SICAV ou de fonds communs de placement investis en actions ; ils pourront également acheter des actions de sociétés non cotées, à l'exception d'augmentation de capital, de sorte que les PME pourront elles aussi recueillir l'épargne des Français. Ils seront libres de vendre leurs actions à tout moment, sous la seule condition de réinvestir en actions le produit de la vente. Les dividendes, avoirs fiscaux et plus-values seront capitalisés en franchise d'impôt. » M. Bérégovoy souhaite un vrai débat sur son projet lors de l'examen au Parlement en avril.

POINT DE VUE

L'ANPE est sollicitée 80 000 fois par jour

En décembre 1989, M^{me} Raymonde Gonon est licenciée de son emploi de chef caissière dans un libre-service de Draguignan (Var). Au terme d'une action devant les prud'hommes, nous indique notre correspondant à Toulon, la société Azoula Benhamou, qui l'employait, est condamnée le 28 mars 1991 à lui verser 34 200 francs pour licenciement sans cause réelle. Insérée depuis à l'ANPE, M^{me} Gonon vient de recevoir une proposition d'emploi ; elle est prête de se présenter sans retard auprès de la responsable du recrutement de la société Azoula Benhamou... Il est précisé dans ce courrier qu'eux termes de l'article R 313-3-4 du code du travail, elle pourrait être éventuellement radiée de la liste des demandeurs d'emploi si elle refuse celui qui lui est proposé. Cette affaire fait suite à de nombreuses mises en cause du rôle de l'ANPE.

par Jean-François Colin

A Draguignan, un chômeur me raconte l'histoire d'une radio. Dans une autre ville, un chef d'entreprise s'est vu enlever du journal télévisé. Un autre jour, l'ANPE a été assailli d'un chômeur, en première page d'un grand quotidien national.

Ca suffit, l'ANPE n'est pas une caricature. Chaque problème individuel est regrettable, mais il est nécessaire de rappeler la réalité de l'ANPE au travers de quelques chiffres : pour les offres d'emploi provenant des entreprises, des inscriptions de chômeurs, des mises en relation entre offres et demandes d'emploi, pour des visites en entreprise... L'Agence est sollicitée environ 80 000 fois par jour, et non par en, comme on pourrait finir par le croire.

En 1991, 4 700 000 demandes d'emploi ont été adressées à l'établissement et presque autant de sorties de chômage ont été traitées par les agents. 1 116 000 offres d'emploi ont été collectées et plus de 700 000 ont été satisfaites. On oublie souvent ces flux d'entrée et de sortie pour ne retenir qu'une nation statistique de stock. Et pourtant la réalité du travail de l'Agence, ce sont les réponses quotidiennes qu'elle apporte à la grande meute des sollicitations qui lui sont faites. On ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure.

Pour autant, l'Agence n'ignore ni ses difficultés ni ses faiblesses, elle est en train de changer pour progresser afin de rendre un meilleur service aux usagers : un service immédiat s'est mis en place pour que les chômeurs bénéficient sur-le-champ de tous les services de base, des équipes professionnelles sont constituées pour améliorer nos liens avec l'entreprise et travailler plus d'offres d'emploi afin d'augmenter les solutions à offrir aux chômeurs, et bien

d'autres améliorations concernent l'accueil, les locaux, l'utilisation de photocopies et de téléphones, etc. Les personnels de l'ANPE sont mobilisés sur ce projet.

Objectif : zéro défaut

Le zéro défaut est bien notre objectif. On doit constamment chercher à l'atteindre. Mais dans un domaine, un métier, aussi difficile que le nôtre, où le moindre erreur est un drame humain qui se multiplie, où le moindre faiblesse d'un agent est vécue comme une injure personnelle, je demande que la réalité de notre travail, que l'effort quotidien pour être plus efficace ne soit pas systématiquement gommé au profit d'un sensationnel de mauvais aloi.

Enfin deux chiffres pour conclure. Deux sondages viennent d'être réalisés auprès d'un très grand nombre de demandeurs d'emploi et d'entreprises qui ont un contact réel avec l'établissement. Il révèle que sept personnes sur dix sont satisfaites de leur visite dans l'Agence et neuf entreprises sur dix ont déclaré vouloir utiliser nos services. L'ensemble de ces enquêtes est globalement positif, même si il révèle des faiblesses dans lesquelles il va falloir progresser. Je voudrais réserver la primeur de ces premiers résultats aux agents de l'ANPE. Ils seront rendus publics dans une quinzaine de jours. Encore une fois, l'actualité déformée, les critiques injustifiées, m'obligent à défendre l'Agence. Tout cela perturbe notre travail. Que ceux qui nous critiquent systématiquement nous apprennent plutôt leur aide. Nous nous sentons malade seuls dans la lutte contre le chômage et l'exclusion.

Jean-François Colin est directeur général de l'ANPE.

Pour le dernier exercice de M. Raymond Lévy

Renault affiche un bénéfice de 3 milliards de francs

A trois mois de son départ à la retraite en juin, M. Raymond Lévy termine en beauté son mandat de patron du groupe Renault. Dans un marché mondial de l'automobile en régression, son groupe affiche, selon les résultats présentés, jeudi 19 mars, pour l'exercice 1991, un chiffre d'affaires de 166 milliards de francs, en légère progression sur 1990 (+1,4 %), et un résultat net de 3,08 milliards de francs.

« Il faut que Renault s'habitue à ne pas aller mieux seulement quand le marché est bon », déclarait M. Raymond Lévy en septembre 1987. Celui qui avait pris ses fonctions en décembre 1986, année où, après un redressement amorcé par M. Georges Besse, le constructeur automobile enregistrait son dernier déficit (-5,5 milliards de francs), avait donc tenu son pari.

Certes, la réunification de l'Allemagne aura aidé dans sa tâche. Sur un marché dont les ventes ont progressé de plus de 36 %, Renault a amélioré sa pénétration, gagnant deux points de part de marché. A cette cause conjoncturelle s'ajoutent deux raisons structurelles. Un programme de réduction des coûts a permis de dégager 2,5 milliards de francs. Au détriment de l'emploi : 4 620 postes ont été supprimés en 1991.

En outre, l'alliance avec Volvo (annoncée en février 1990, mais conclue définitivement en janvier 1991) contribue à dégraisser les comptes d'échelle. Cette alliance a aussi contribué à l'augmentation des fonds propres de Renault, dont le capital a augmenté de 14,3 milliards de francs en 1991 pour atteindre 31,33 milliards de francs. Ce qui a permis au groupe automobile de réduire son endettement, et donc ses frais financiers, qui sont passés de 1,8 à 1,1 milliard de francs.

Les grèves de Flins et Cléon

Depuis le 1^{er} janvier 1988, le groupe a augmenté ses fonds propres de 39 milliards de francs, « dont 10 milliards en provenance de l'Etat », a précisé M. Lévy, montrant ainsi que l'amélioration de la structure de bilan de son entreprise n'était pas à mettre au seul crédit de son principal actionnaire.

En revanche, le groupe a souffert durant l'année de la baisse des ventes en France, en raison de la guerre du Golfe mais aussi des grèves survenues en fin d'année à Flins et à Cléon. Des grèves qui

auraient coûté au groupe 1,5 milliard de francs, soit le même ordre de grandeur que pour la baisse du résultat d'exploitation, qui est passé de 6 à 4,6 milliards de francs. Si la part de marché de Renault en Europe est restée stable, à 10,7 %, elle a diminué en France, passant de 29,9 % en 1990 à 29,1 % en 1991. Or le marge réalisée sur les véhicules vendus hors de France est inférieure à celle obtenue sur l'Hexagone. L'internationalisation du groupe a aussi un impact négatif sur le résultat d'exploitation.

Augmentation des bénéfices, réduction de l'endettement, hausse des fonds propres, autant d'éléments qui permettent aujourd'hui à Renault de présenter « une structure de bilan normale », a insisté M. Lévy. De là à penser que Renault se trouve en bonne position pour une ouverture de son capital au public, il n'y a qu'un pas. M. Lévy n'a pas voulu franchir. « La question est de poser à l'autorité publique... La démarche générale va dans ce sens [d'une privatisation]. Et Volvo détient déjà 20 % du capital. Le reste est affaire d'opportunité politique, d'image, mais aussi d'opportunité financière ; il faut que la Bourse soit bonne. » Ce qui pour son directeur général et dauphin, M. Louis Schweitzer, ne serait guère le cas :

ANNIE KAHN

Volvo sort du rouge malgré un résultat négatif pour l'automobile

STOCKHOLM

de notre correspondant

L'année 1991 aura été comme prévu exceptionnellement mauvaise pour le constructeur suédois Volvo, selon les résultats qu'il a présentés jeudi 19 mars. Tout en affichant un résultat net financier de 1,528 milliard de couronnes suédoises (1,43 milliard de francs), contre un déficit de 327 millions en 1990, il présente un résultat négatif pour son activité principale, l'automobile, dont le déficit de 1,7 milliard de couronnes (1,59 milliard de francs), est deux fois plus important qu'en 1990. Le chiffre d'affaires est passé de 83,1 milliards en 1990 (77,8 milliards de francs) à 77,2 en 1991.

La division poids lourds a réduit ses bénéfices pratiquement de moitié (788 millions contre 1,4 milliard). Les bus et les moteurs de marine et industriels (Volvo Penta) passent dans le rouge. L'aéronauti-

« La Bourse, dans la conjoncture actuelle, n'est pas propice à l'industrie automobile. »

Les investissements de Renault, qui ont légèrement diminué en 1991, passant de 10,67 à 9,43 milliards de francs, devraient à nouveau augmenter en 1992. Le renouvellement complet de la gamme, engagé il y a cinq ans, devrait être achevé à la mi-1993, a confirmé M. Lévy. S'agissant toutefois des progrès réalisés en matière de qualité, il estime qu'un effort reste à accomplir quant aux délais et aux prix de revient.

Autant d'objectifs fixés à son successeur, qui aura aussi pour tâche de préparer l'entreprise à l'Europe ouverte de l'an 2000, année où les accords de limitation de la pénétration japonaise arriveront à échéance, selon l'accord CEE-Japon de 1991. Un accord qui laisse M. Lévy serein : « J'ai la conviction que, si l'Europe exige que cet accord soit appliqué dans sa lettre et dans son esprit, les Japonais l'appliqueront dans sa lettre et dans son esprit. » M. Lévy termine son mandat confiant et optimiste. Difficile dans ces conditions pour les pouvoirs publics de ne pas ratifier la nomination de M. Schweitzer.

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

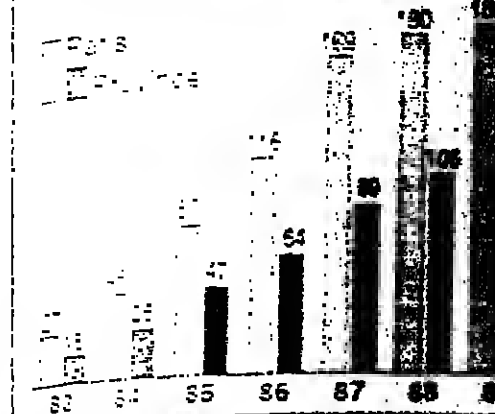
ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

ANNIE KAHN

Nombre de sociétés dont le chiffre d'affaires est supérieur à 1 milliard de francs et qui sont cotées sur le second marché



Bourse : le second marché essaie de surmonter la crise

Le second marché de la Bourse de Paris, qui a connu une année 1990 particulièrement difficile, essaie de surmonter la crise. Le chiffre d'affaires du second marché a diminué de 10 % en 1990 par rapport à 1989. Le volume des transactions a également diminué. Le second marché a connu une année 1990 particulièrement difficile, avec une baisse de 10 % du chiffre d'affaires et une diminution du volume des transactions. Le second marché a connu une année 1990 particulièrement difficile, avec une baisse de 10 % du chiffre d'affaires et une diminution du volume des transactions.

VENTES PAR ADJUDICATION

VENTES PAR ADJUDICATION. Le 21 mars 1992, à 14 h, à la Mairie de Paris, 100 rue de la Harpe, 75004 Paris, vente par adjudication de 10 lots de terrains situés dans le 13^e

ÉCONOMIE

COMMUNICATION

La presse pour les jeunes

Les éditions Milan lancent un hebdomadaire d'actualités pour les 14-18 ans

Les éditions Milan ont publié, jeudi 19 mars, leur neuvième titre à diffusion nationale, les *Clefs de l'actualité*. Destinée aux 14-18 ans, cet hebdomadaire de douze pages a été conçu après des tests de quatre mois portant sur un millier d'adolescents. De format tabloïd, imprimé sur papier journal, il fait largement appel aux illustrations en couleurs (dessins, graphiques, schémas) et conserve l'organisation classique des quotidiens : étranger, France, société, culture, etc., avec chaque semaine un « dossier ».

D'une vocation clairement pédagogique — la profession de foi de l'hebdomadaire s'inscrit dans son sous-titre « *Actualité pour comprendre-comprendre l'actualité* » — le premier numéro des *Clefs de l'actualité* a été tiré à 200 000 exemplaires.

Diffusé en kiosques (8 francs) par les Messageries lyonnaises de presse et vendu par abonnement, le journal espère vendre 80 000 exemplaires pour atteindre son objectif. Financé par les éditions Milan, il est réalisé par une rédaction de quatre personnes, dont un correspondant à Paris, dirigée par Richard Clavard (veuve de l'Expansion) et bénéficie d'un réseau d'une cinquantaine de pigistes.

Les *Clefs de l'actualité* complète la palette des journaux pour enfants et pour jeunes édités par les éditions Milan, deuxième maison d'édition du secteur après Bayard-Presses : *Diabolo* et *Picotti*

pour les 9 mois-2 ans, *Taupies* (2 à 4 ans), *Toboggan* (4 à 7 ans), *Diabolo* (7 à 9 ans) et *Mikado* (9 à 13 ans).

La maison d'édition toulousaine, qui a retrouvé l'équilibre financier en 1991 après deux années difficiles, édite aussi deux titres pour enfants sur la nature et l'environnement (*Wakou* et *Wapiti*) et des magazines « de territoires », *Alpes magazine* et *Pyrénées magazine*, en plus d'ouvrages régionalistes et de beaux livres.

La SFP étudie la vente de son immeuble des Buttes-Chaumont. La direction de la Société française de production (SFP) a soumis, jeudi 19 mars, à son conseil d'administration son projet de vente de l'immeuble des Buttes-Chaumont, siège historique de la société dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, à un groupe d'investisseurs. Cette cession prévoit un « droit de construire » sur le site et l'investissement immobilier. Elle abandonnerait les Buttes-Chaumont d'ici deux ans, pour se réimplanter dans la proche banlieue : une partie de ses activités ont déjà été décentralisées à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne). La Fédération nationale des syndicats du spectacle CGT a affirmé que les salariés de la SFP « s'opposent à ce nouveau dépeçage de la société » et veulent « obtenir le retrait du projet de la direction ».

En sus de la lettre hebdomadaire

Parution du mensuel « le Nouveau Politis »

Le *Nouveau Politis* est sorti jeudi 19 mars, mensuel cette fois. Il a été tiré à 100 000 exemplaires (prix de vente : 30 francs). Dans son éditorial, Bernard Langlais, directeur de *Politis*, hebdomadaire fondé il y a quatre ans et qui a survécu à divers avatars, explique que cette nouvelle publication est clairement un « journal d'opinion » de gauche, fondé sur « l'horreur du mensonge et de la frime, le dédain du fric, le refus de l'injustice, individuelle ou sociale, le souci de la démocratie et des valeurs de la République (...) », tout en précisant qu'il ne « roule pour personne ».

Imprimé en 100 pages sur papier glacé, abondamment illustré de photos couleurs, le premier numéro de ce mensuel « ouvre » sur une troublante enquête de Fabrice Nicolino concernant l'explosion qui ravagea un immeuble de Toulon, le 15 janvier 1989, faisant treize morts. Sont également au sommaire plusieurs entretiens (avec Jean-Pierre Chevènement, Pierre Bourdieu, Annie Ernaux), un portrait du numéro deux du Front national, Bruno Mégret, ainsi que des chroniques, des lettres de la biographie de René Dumont à paraître, un cahier actualités et d'intéressants carnets de route sur les Pyrénées.

Le *Nouveau Politis* complète la lettre hebdomadaire du même nom, diffusée par abonnements (10 000 exemplaires) et en vente chez les marchands de journaux (4 000 exemplaires).

En 1991

Résultat à la baisse pour « Libération »

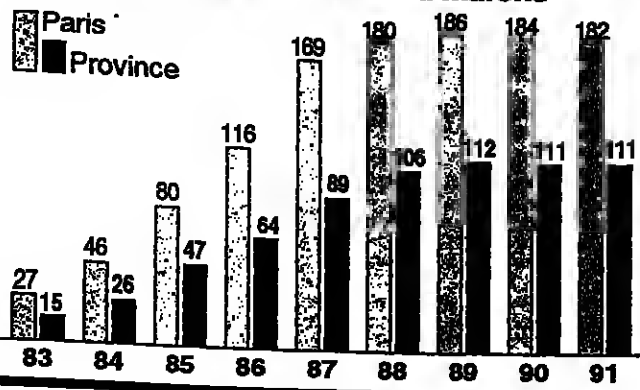
Le quotidien *Libération* a enregistré en 1991 une baisse de son résultat net (12 millions de francs) de 37,2 % par rapport à 1990. Cette baisse est imputable à la récession publicitaire qui frappe l'ensemble de la presse écrite, et donc les recettes publicitaires de *Libération* qui ont baissé de 3,7 %.

Toutefois, la stabilité de la diffusion du journal en 1991 allée à l'augmentation du prix de vente (de 5 francs à 5,50 francs en mars 1991), ainsi que le fait que la publicité ne représente que 27 % des recettes du journal, ont contribué à l'augmentation du chiffre d'affaires ; il a atteint 429,2 millions de francs, soit 3,4 % de plus qu'en 1990.

Septembre 1992 devrait être une date charnière pour *Libération*, avec la nouvelle formule du quotidien, en chantier depuis deux ans, et le lancement d'un magazine de fin de semaine d'une centaine de pages.

Le quotidien communiste *L'Echo du Centre* réduit ses effectifs. Le quotidien communiste *L'Echo du Centre* (Limoges) a décidé de compresser ses effectifs en supprimant 14 emplois sur 200 par licenciements, préretraites ou retraites. Le quotidien, déjà affecté par l'incendie de sa rotonde en 1988, traverse des difficultés financières dues, selon sa direction, au fait que les quotidiens régionaux ne l'ont pas admis dans leur structure d'offre publicitaire commune, le « 66-3 », et à la baisse de l'aide de l'État aux quotidiens à faibles ressources publicitaires, dont il bénéficie comme la Croix, l'Humanité et la Marseillaise.

Nombre de sociétés dont les actions sont cotées sur le second marché



Bourse : le second marché essaie de surmonter sa crise

MM. Jean-François Théodore, président de la Société des Bourses françaises (SBF), et Pierre Fleuriot, directeur général de la Commission des opérations de Bourse (COB), ont annoncé, jeudi 19 mars, la création d'un groupe de travail rassemblant tous les acteurs de la place pour étudier une relance du second marché. Des propositions devront être formulées d'ici à l'automne pour tenter d'enrayer la crise qu'il traverse. Les pistes de réflexion sont : le renouvellement du concept marketing du second marché, le rôle des intermédiaires (banques et sociétés de Bourse), une méthode de cotation adaptée à ce marché et la formation des investisseurs.

Dans une étude qu'elle vient de publier, la COB décrit la via de ce marché, créé voici près de dix ans pour attirer les PME et PMI en Bourse. « De 1983 à 1987, le nombre de sociétés inscrites a augmenté, en

moyenne, de 54 par an. Le rythme des introductions nettes s'est ralenti à partir de 1988 avec seulement 28 sociétés supplémentaires cette année-là. 10 en 1989 et, pour la première fois en 1990 et 1991, les sorties ont emporté sur les introductions. » L'an dernier, en effet, si une quinzaine de firmes ont été transférées sur le marché à règlement mensuel, nul n'admettait de la cote à la suite d'un rachat ou d'un dépôt de bilan, seules 11 ayant entré sur le second marché.

Mais ces nouvelles sociétés cotées sont de petite taille. Leur chiffre d'affaires moyen était de 277,3 millions de francs l'an dernier contre 535,6 millions de francs en 1990. Le volume des transactions s'est quant à lui régulièrement amoindri depuis 1987, passant de 64,4 milliards de francs à 27,1 milliards en 1991.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66
MINITEL 3615 CODE A3T puis OSP

Vie s/sol. Imm. Pal. Just. PARIS JEUDI 2 AVRIL A 14 h 30 EN 2 LOTS
2 LOGEMENTS A PARIS 9^e
30, rue de Trévise - 1^{er} lot : 1^{er} et 1^{er} étage : 3 pièces pures et atelier. 1^{er} logement : 1 pce Pysse + dégar. Débaras, cave au s/sol.
M. à P. : 1^{er} LOT : 170 000 F - 2^e LOT : 170 000 F
S'adr. M^{re} LAGES, avocat à la Cour, 1 bis, rue de Breteville Paris 4^e
Tél. : 43-25-80-72 s/p pour visiter JEUDI 26 MARS de 16 h à 18 h

Vente sur surenchère aux enchères publ. au Palais de Justice de NANTERRE le JEUDI 9 AVRIL 1992 à 14 h, en 4 LOTS
Différents biens immobiliers à
LEVALLOIS-PERRET (92) - 86, r. Pt-Wilson
compréant : 3 PARKINGS, 6 GARAGES, BOULOGNE, et
LOCAUX COMMERCIAUX, etc.
Mises à Prix : de 11 550 à 573 100 F
M^{re} WISLIN, avocat 7, avenue de Madrid 92200 NEUILLY. Tél. : 47-47-25-30 de 16 h à 18 h - Visite par M^{re} PICARD, huissier de Justice. Tél. : 47-37-41-32 Minitel 3616 code JAVEN

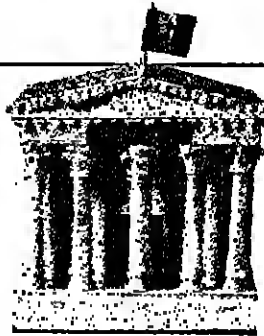
SERVICE DES DOMAINES
VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES VENDREDI 10 AVRIL 1992 à 14 h 30 à CAHORS, 1^{er} étage, préfecture du Lot. Cité Bessières, 1^{er} étage.
HOTEL BRANCHE LESCURE A ALVIGNAC (LOT) - LIBRE ANCIEN
HOTEL ET DÉPENDANCES, situé dans un parc abrité de murs au centre du bourg, construction 1913, murs moellons, couverture ardoises à 4 niveaux de 330 m² au sol, réaménagé en 11 appartements avec chauffage central individuel, garages et hangars.
MISE A PRIX : 600 000 F
CAUTIONNEMENT POUR ENCHÈRE : 30 000 F par chèque certifié de banque ou tiré par un chef de centre de chaque posteaux.
VISITE : sur rendez-vous auprès de la direction des Travaux du Génie, 7, rue du Châteauneuf, 82000 MONTAUBAN.
RENSEIGNEMENTS ET CONSULTATION DU CAHIER DES CHARGES : Direction des services fiscaux du Lot, 83, rue Victor-Hugo, 46009 CAHORS CEDEX. (Tél. : 65-22-66-66 poste 524 au 414).
DÉTAIL DES VENTES DES DOMAINES : B.O.A.D. Abonnement 145 F par an. Ecrire S.C.P. 17, rue Scribe - 75436 PARIS CEDEX 09 ou Tél. : 44-94-78-78 Minitel 3615 Code IVP.

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 AVRIL 1992 à 14 h 30, en un lot
Dans un immeuble sis
à PARIS 3^e - 28, rue Chapon
Dans le Bât. A, au rez-de-chaussée :
1 DÉBARAS, 1 MAGASIN s/cour
1 DÉPOT + drt us. W.-C. communs
niveau 1 ATELIER et W.-C.
LOCAL COMMERCIAL
comp. 2 bureaux s/rue,
1 BUREAU et 1 ATELIER
droit à usage W.-C. communs
au sous-sol 8 caves
Dans le Bât. C, au rez-de-chaussée,
TOTALITÉ Bât. ATELIER
Dans le Bât. E, au rez-de-chaussée
1 ATELIER et au 1^{er} étage : 1 CUISINE s/cour 3
Mise à Prix : 4 000 000 F
S'adresser pour renseignements à M^{re} WEISZ, avocat à Paris 15^e, 130, avenue de Suffren - Tél. : 43-06-71-99, et au Greffe du Tribunal de Grande Instance de Paris, sur les lieux pour visiter

FRANVALOR VARIANCE.

Un placement garanti (hors droit d'entrée)
pour profiter à 100 % d'une hausse du CAC 40.

LE SEUL RISQUE
QUE VOUS AYEZ A PRENDRE,
C'EST CELUI DE GAGNER.



Avec Franvalor Variance, le nouveau fonds garanti de la Société Générale, il est devenu possible de conjuguer sécurité de votre capital et performance intégrale de la Bourse de Paris.

En effet, ce placement vous offre, au terme de sa durée*, deux garanties irrévocables :

- une garantie de performance : vous bénéficierez de 100 % de la hausse du marché des actions françaises sur la période d'investissement, mesurée soit par l'indice CAC 40 à l'échéance du placement, soit par la moyenne des indices CAC 40 relevés chaque fin de trimestre, si elle vous est plus favorable ;
- une garantie de capital : vous récupérerez 100 % de votre capital investi à l'origine (hors droit d'entrée) même en cas de baisse de la Bourse.

Cette alliance au plus haut niveau du dynamisme et de la sécurité est le résultat d'une synergie de compétences entre les spécialistes des gestions de capitaux, domaine dans lequel la Société Générale est l'un des leaders européens, et ceux des opérations d'options, pour lesquelles la Société Générale est leader mondial.

Pour profiter à 100 % d'une hausse du CAC 40, réservez Franvalor Variance avant le 27 mars dans l'une des agences du groupe Société Générale.

* Echéance le 29 septembre 1995 pour 50 000 F minimum (hors droit d'entrée) placés avant le 27 mars 1992.



CONJUGUONS NOS TALENTS.

ÉCONOMIE

Les tentations de l'électoratisme économique

Suite de la première page

Cette année pourtant, la France aurait dû échapper à cette règle. L'enjeu des élections régionales et cantonales est d'abord local : les électeurs sont invités à se prononcer sur le bilan de leur conseil régional et de leur conseil général. Théoriquement, ils n'ont pas entre les mains l'avenir du gouvernement.

Si la France n'est pas en récession - la croissance a été de 1,2 % en 1991 et elle pourrait être de 2 % en 1992 - certaines activités et certaines catégories sociales sont en pleine déprime. Fondée sur l'impression, à beaucoup d'égards excessive, que l'économie est en crise - parce que le chômage augmente, - la sinistrose s'est répandue depuis quelques mois. L'attention se porte sur les décrets, et le pouvoir politique, à bout de souffle, cherche à limiter une dérive électorale qu'il sait ne plus pouvoir empêcher. D'un côté la tentation de l'électoratisme économique qui de nouveau se manifeste.

A première vue, le gouvernement de M. Edith Cresson, au plus bas dans les sondages, semble y résister. M. Pierre Bérégovoy ne cesse de proclamer que la politique économique est la meilleure et la seule possible et qu'il n'en changera pas quelle que soit sa position au lendemain des élec-

tions. La France ne se situait-elle pas en février au quatrième rang des grands pays industrialisés, derrière le Canada, le Japon et les États-Unis, pour le glissement annuel des prix ? N'est-elle pas la seule dans la CEE, avec le Luxembourg, à remplir aujourd'hui les critères de performance nécessaires pour accéder à la phase de la monnaie unique européenne ?

Paradoxalement, c'est avec M. Michel Rocard que M. Bérégovoy polémique sur la réalité de la croissance, tandis que son prédécesseur, M. Edouard Balladur, lui décerne un satisfecit quant aux « bons effets » de sa politique de lutte contre l'inflation et de défense de la monnaie, tout en le jugeant trop dépensier. L'important dépassement du déficit budgétaire pour 1991 - 131,7 milliards de francs, soit 1,9 % du PIB - laisse en effet planer une ombre sur la rigueur de la gestion budgétaire... même s'il est dû pour l'essentiel à une baisse exceptionnelle des rentrées fiscales.

En dehors de quelques mesures, salariales et qualitatives, pour les fonctionnaires, le gouvernement n'a pas, ces derniers mois, particulièrement privilégié son électoral. L'accroissement des dépenses pour l'agriculture comme la formation des salariés dans les négociations commerciales internationales sur le volet agricole ont sans doute

calmé les campagnes mais n'ont pas apporté d'électeurs supplémentaires. On peut en dire autant du plan PME annoncé en janvier par M. Cresson, en septembre 1991, qui a permis à la CGPME d'obtenir satisfaction sur de nombreuses revendications, après avoir été associée très étroitement à son élaboration. La CGPME a applaudi mais, la aussi, le gain électoral a toutes les chances d'être nul. Aujourd'hui, M. Lucien Rebuffel figure même, en septième position, avec son titre de président de la CGPME, sur la liste parisienne de M. Alain Juppé pour les élections régionales en Ile-de-France, liste qui appelle à « sanctionner les socialistes ».

Nul parfum évident d'électoratisme non plus dans la décision de M. Bérégovoy de présenter à la session parlementaire de printemps un plan d'épargne en actions.

L'échec principal

L'objectif du ministre de l'économie de relancer l'épargne longue n'est pas nouveau. Dans l'immédiat, il vise à renforcer les fonds de placement d'entreprises qui sont, pour la plupart, sous-capitalisés. Mais il n'exclut pas aussi, même si le sujet est renvoyé à une nouvelle concertation avec les partenaires sociaux, la création de fonds de pension, ce qui ouvrirait la voie, en supplément, à des régimes de retraites complémentaires par capitalisation. Le souci du long terme est ici clair.

Si globalement, pour la conduite de sa politique économique, le gouvernement a plutôt su y résister jusqu'à présent, le risque de l'électoratisme va devenir de plus en plus grand pour tout ce qui concerne la politique de lutte contre le chômage. En 1981, M. François Mitterrand a été élu en grande partie parce que son prédécesseur avait échoué dans ce domaine. Aujourd'hui, son bilan ressemble à un constat d'impuissance. Le nombre de demandeurs d'emploi flirte dangereusement avec les trois millions. Pour l'instant, c'est le principal échec de M. Mitterrand. D'un l'absorption du gouvernement de tout faire pour éviter le franchissement de ce seuil. Certes, on n'a pas pour autant renoncé avec les pactes pour l'emploi des jeunes qui, à la fin de la décennie 70, plaçaient à bon compte des centaines de milliers de jeunes en formation - « stages-périodes », disait-on alors - sans que celle-ci débouche nécessairement sur un emploi qualifié. On ne s'est pas davantage livré à un grand nettoyage de printemps des statistiques de l'ANPE.

Ayant redéployé les multiples stages et dispositifs d'insertion existants, M. Marinette Aubry s'efforce au contraire de jouer le long terme, quitte à ne pas récolter tous les fruits de son action. Le ministre du travail plaide pour un traitement économique du chômage, convaincu que c'est en renforçant la compétitivité des entreprises que l'on développera l'emploi, une politique basée sur une nouvelle organisation du travail et une amélioration de la qualification des salariés. Mais tous au gouvernement n'ont pas la même prudence, estimant qu'il y a urgence

et qu'il faudra de nouveau relancer le traitement social. Les mesures annoncées par le premier ministre le 8 janvier en faveur des jeunes en difficulté et des chômeurs de longue durée répondent déjà à cette logique. La réunion de six cents hauts fonctionnaires, le 25 février au Creusot, sous la houlette de M. Cresson et de quatre autres ministres, a renforcé cette impression de mobilisation d'urgence, au risque de jeter la confusion entre traitement « social », « local » voire « statistique » du chômage en attendant que l'économie retrouve la voie d'une « croissance plus riche en emplois ».

Dans ce contexte, la déclaration de M. Cresson affirmant, comme M. Bérégovoy, que « nous n'atteindrons pas le seuil des trois millions de chômeurs » conduit à s'interroger. De deux choses l'une. Ou la reprise de la croissance se concrétise au second semestre - mais cela ne dépend-il pas de ce qui se passera outre-Atlantique ? - et le mouvement de création d'emplois repartira, même s'il ne joue qu'à la marge sur le noyau dur du chômage. Ou elle sera plus lente et plus molle que prévu et le gouvernement, ahanné par sa volonté d'éviter la catastrophe aux élections législatives, sera effectivement tenté de parer au plus pressé en réactivant la pompe du traitement social. Tentera-t-il alors de multiplier les opérations de privatisation partielle pour financer la politique de l'emploi ? A moins qu'il n'infatigable sa politique de rigueur en laissant filer les dépenses publiques...

Tout se passe comme si le gouvernement avait acquis la conviction que les vertus de sa bonne

gestion ne seront pas reconnues tant que le chômage continuera de monter. Peu importe que l'inflation soit maîtrisée, le déficit commercial limité, la santé du franc consolidée, voire même le pouvoir d'achat préservé, si les Français n'ont d'yeux que pour la courbe du chômage. Cette obsession pourrait conduire demain le gouvernement à demander à des entreprises publiques de diffuser des suppressions d'emplois ou d'opérer de surprenants revirements, comme celui, au résultat aléatoire, qu'il a donné l'impression d'effectuer pour les chantiers de La Ciotat. Si l'impératif électoral guide seul alors la politique économique du gouvernement, les risques de dérive sont grands. La précipitation est rarement une bonne conseillère.

MICHEL NOBLECOURT

L'ÉLECTION		RÉSULTATS OFFICIELS	
1	2	3	4
5	6	7	8
9	10	11	12
13	14	15	16
17	18	19	20
21	22	23	24
25	26	27	28
29	30	31	32
33	34	35	36
37	38	39	40
41	42	43	44
45	46	47	48
49	50	51	52
53	54	55	56
57	58	59	60
61	62	63	64
65	66	67	68
69	70	71	72
73	74	75	76
77	78	79	80
81	82	83	84
85	86	87	88
89	90	91	92
93	94	95	96
97	98	99	100

LE RENDEZ-VOUS NOUVEAUTÉS

HELION GANTIER
22, rue Tronchet, Paris 8^e

Lyne Dorat
Couture - Prêt-à-porter
Sur mesure
11, rue Dupont-des-Loges, PARIS-7
Tél. : 45-51-78-73

APRÈS l'hiver, après l'hiver le printemps. Après la fille la femme. Aujourd'hui, 21 mars, tout est neuf. Le bourgeon sur la ramure, le vert tendre dans le bec d'un premier chant d'oiseau. Les parfums sont neufs, eux aussi, la robe est neuve, la jupe gambade. Le pantalon de toile va bientôt se rouler dans l'herbe. Les lins et les cotons blancs déchirent les dernières brumes, la bise fait place à la brise. Le chiot jappe, le jour devient courageux, il s'étire, il s'allonge, et la nuit, paresseuse, laisse la place à un soleil plus présent. Pour fêter tout cela, pour fêter ce grand renouveau de la nature, tout est neuf dans cette page, de l'utile au futile, du déraisonnable à la folie. Neuf.

• COTÉ EN BOURSE

On pourrait presque dire de Dèpôt Grandes Marques, DGM, qu'il est coté en Bourse ! En effet, sa situation géographique et son fait un des lieux favoris des haussiers. Comment pourrait-il en être autrement puisque la mode masculine de la saison en enurs y est proposée à des prix bien inférieurs à ceux pratiqués ailleurs ? Voici un très grand choix de costumes de tous styles signés Christian Dior, Louis Féraud, Ungaro, Renana, Jacques Fath, Louis Saint-Alban... à partir de 1 600 F sous cette dernière signature en laine Super-

100 s'il vous plaît ! Pour un blazer marine et griffé Reooma, toujours en Super-100, comptez seulement 1 600 F, les cravates en soie, de toutes marques, sont à 175 F. Quant aux chemises et aux pantalons, leurs prix sont de révé eux aussi ! DGM, 15, rue de la Banque, 75002 Paris (3^e étage).

• L'ÉLÉGANCE, TOUT SIMPLEMENT

Lyne Dorat est une vraie griffe de prêt-à-porter : ici, on ne voit pas de has rétille et des oreilles de Mickey Mouse sur le vêtement, on aime l'élégance, et,

donc, toute sa simplicité. Une équipe très professionnelle se met en quatre pour vous servir, pour vous offrir ses conseils savants. Ici, on s'aime pas qu'une cliente s'en aille sans être coiffée et satisfaite. Elle revient d'ailleurs, et très fidèlement. Rares sont, en effet, les adresses où l'on peut aller et toute confiance et trouver un travail impeccable à tous points de vue : sourires, vêtements élégants et de qualité, prix qui le sont tout autant ! Robes en soie à partir de 3 300 F, blouses à 680 F... Lyne Dorat, 11, rue Dupont-des-Loges 75007 Paris. Tél. : 45-51-78-73.

• LA QUALITÉ D'ABORD

En ce temps de crise, comme on dit, ce ne sont peut-être pas les griffes qui sont les plus intéressantes mais la qualité d'un vêtement. C'est pourquoi In Club des Dix est intéressant. Bien sûr, vous trouverez des vêtements signés de grands noms de la couture, mais également de beaux vêtements de qualité à des prix très alléchants que David Shiff met depuis toujours à votre disposition. Voici des costumes impeccables coupés dans des tissus inimitables : Cerruti,

Loro Piana, Zegna, Scabal, Guabello... et dans un très grand choix de toiles pour le prix moyen de 2 500 F pour un costume en laine Super-100. Club des Dix - David Shiff - 13, rue Royale et 4, rue Marbeuf, 75008 Paris.

• NE PIÉTINEZ PLUS

Ce n'est plus la peine de piétiner dans de mauvaises chaussures puisque nous avons Ashford qui a relancé la belle anglaise, fabriquée outre-Manche, cousue Goodyear et vendue à un rapport qualité-prix formidable. Mieux encore, il y a toujours une promotion en cours chez Ashford. Par exemple, jusqu'à la fin du mois de mars, les massins sont à 750 F au lieu de 850 F, alors que le prix initial était déjà intéressant ! Ils existent en bordeaux, marron grainé, gold, noir ou daim marron. On y découvre aussi des chemises « basie » réalisées dans un beau coton au prix unique de 295 F seulement. Vous y trouverez aussi des embaucheurs et des vrais, en bête, à 180 F. Ashford, 4, rue du Général-Lanrezac, 75017 Paris, et 24, rue de Châteaudun, 75010 Paris.

MODE MASCULINE

On ne trouve pas de soldes au Dépôt des Grandes Marques
Vente sans intermédiaires

Les griffes les plus prestigieuses des couturiers français et italiens (dont on ne peut citer les noms).
Les collections printemps-été 92 au prix de dégriffé.

du 38 au 64
atelier de retouches
ouvert
du lundi au samedi de 10 heures à 19 heures

D.G.M., 15, rue de la Banque (75002)
M^e Bourso. Tél. : 42-96-99-04

recommandé par « Paris pas cher » et « Gault et Millau »

DU 7 AU 28 MARS

Chez Ashford, la véritable anglaise, montée main, finie main, cousue "Good Year", dans les peaux-séries de premier choix, du 38 au 48/52 en plusieurs largeurs, elles valdront 1 500 F ailleurs que chez Ashford, qui les propose de 750 F à 970 F prix maximum.

Harvard
modèle d'été en box. 899 F 750 F

Vente par correspondance, catalogue gratuit sur demande.

4, rue du Général-Lanrezac - Paris 17^e
M^e Dorat - Tél. : 48 55 98 66
24, rue de Châteaudun
Paris 17^e - M^e D. de Lanrezac
Tél. : 42 00 41 72

Ashford
le style anglais

ici le LUXE déclare la guerre aux PRIX

2.500 F le costume, en super 100 S, coupé dans un tissu griffé Dormeuil, Guabello, Loro-Piana, Scabal.

Pour Elle, une collection unique de tailleurs de printemps

DAVID SHIFF
Club des Dix

13, RUE ROYALE ET 4, RUE MARBEUF, PARIS (8^e)
50 BIS, RUE DE PARIS 75002 SAINT-GERMAIN EN-LAYE - 5, RUE DES ARCHERS LYON 2

UTILES ET FUTILES

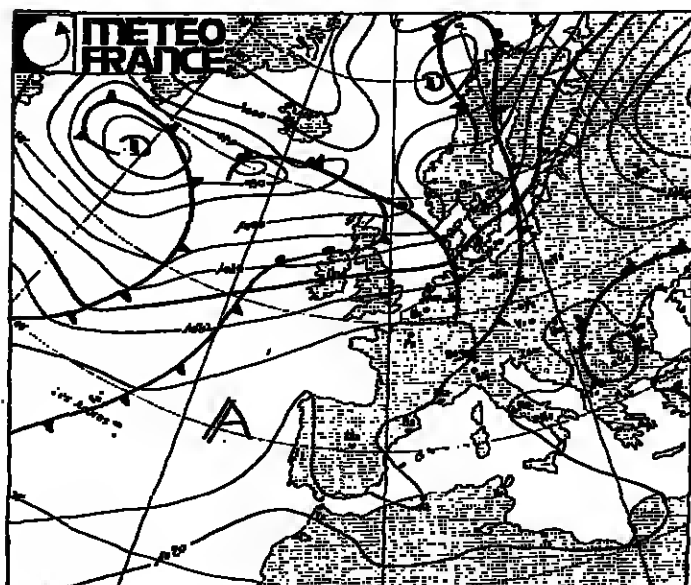
L'événement Ricci.
Un grand événement chez Nina Ricci. Le lancement de sa première ligne de beauté. Très complète, elle va du maquillage aux crèmes de soins en passant par les lotions toniques et autres démaquillants. Le plus étonnant, ce sont les « contenants », réalisés par Garoune et Bonetti. Pots-objets beaucoup plus drôles et poétiques que ceux que l'on voit habituellement se voulant toujours « clean » et « sérieux ». Cette ligne chemise, mise au point par les laboratoires Sanofi, se trouve chez votre parfumeur ou chez...

L'œuf à message
Pour Pâques, le traiteur et chocolatier Christian Constant choisit chaque fois un thème. Cette année, ce sont les sculpteurs et les peintres contemporains. Ainsi, vous trouverez, des œufs entièrement comestibles à la manière de César, Cocoon, Picasso, Giacometti, Matisse, Toulouse-Lautrec... et qui peuvent contenir, si vous le désirez, des messages écrits, des fleurs et des bougies parfumées, au jasmín, à la rose, à l'ylang-ylang, à la verveine ou aux fleurs d'orange. Une façon exquise et plutôt inattendue pour s'exprimer. Œufs de 10 centimètres à 1 mètre au choix ! 26, rue du Bac et 37, rue d'Assas, à Paris, livrons sur Paris et la banlieue.

Fratcheurs épicés !
Deux nouvelles fragrances masculines qui viennent de voir le jour et qui seront sans doute rapidement adoptées ! La première, Witness, est signée Jacques Bogart, c'est une eau de toilette tournée vers un homme résolument moderne, aimant les valeurs classiques puisque le flacon s'inspire des formes Bauhaus. Il contient une fragrance très fraîche au départ, mais rapidement et richement épicée par des notes de cœur très vives. L'autre fragrance qui va bientôt être dans l'actuel, c'est « Roland Garros », une eau de toilette fraîche et épicée, pas seulement la pour sentir bon, car elle est également dotée d'un pouvoir tonifiant. Sportive, quoi !

GUNNAR P.

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu



LEGENDE

- ÉCLAIRCISSE
- ÉCLAIRCISSE PSM NUAGEUX
- NUAGEUX COURTES ÉCLAIRCISSES
- TRISTES NUAGEUX OU COUVERT
- PLAINES DE BRUME
- NEIGE
- AVERSES
- ORAGES
- BRUMES ET BROUILLARDS
- SENS DE DÉPLACEMENT

raf 60/70 km/h
15/20 km/h
MÉTÉO FRANCE
24/03/92
VERS NORD

PRÉVISIONS POUR LE 22 MARS 1992 A 12 HEURES TU

The map displays a low-pressure system (L) centered over the Atlantic Ocean, with a minimum pressure of 1000 hPa. A cold front (F) extends from the low towards the British Isles, and a warm front (F) extends towards the Azores. A cold front (F) also extends from the high-pressure system (H) over the Balkans towards the Mediterranean. Isotherms for 10°C and 15°C are shown. The map covers Europe, North Africa, and the surrounding oceans.

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

se procurer un jeu de onze enveloppes, revêtues chacune d'une empreinte différente, pour 100 F. Adresser commandes et règlements à : AGF, Secrétariat des services généraux, Flammes O.I. 33, rue La Fayette, 75009 Paris.

Exposition multicollections dans la salle Marcel-Cerdan, à Ireville (Essonne), les 28 et 29 mars. Au programme, deux cents cadres philatéliques et cartophiles, un salon du cycle et de la moto, des fers à repasser.

Exposition multicollections dans la salle Marcel-Cerdan, à Ireville (Essonne), les 28 et 29 mars. Au programme, deux cents cadres philatéliques et cartophiles, un salon du cycle et de la moto, des fers à repasser.

la ligne H.I.

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 21 mars

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMAN

Mea culpa?

TROP contentes, les Deux et le Cinq ont retrouvé les malades du bon docteur Sabatier et de son guérisseur-secour, et leur ont donné la parole au journal de 20 heures. Pas encore la Une, mais elle se réserve certainement pour le prochain numéro de « mea culpa » : catta douloureuse bavure médicale paraît taillée sur mesure pour un grand numéro de repentir en direct.

Les victimes sont telles qu'on pourrait les imaginer. De pauvres gars qui souffrent d'esthème, de cancer, du sida. Le guérisseur de TF 1 les a « soignées » à distance, par intervention sur des machines à vapeur, des photos, ou par imposition des mains. Il leur a soutiré quelques dizaines de milliers de francs dans un cas, 2 000 francs dans l'autre. Il a incité un malade du sida à interrompre son traitement traditionnel à base d'AZT. Une mère prononce la phrase que l'on attendait : « Pourquoi j'y ai cru ? Parce que c'était passé à la télévision, évidemment ».

Patrick Sabatier ignorait que cet individu était de moralité suspecte, a expliqué l'avocat de l'animateur inculpé. Les avocats font un métier admirable. Ne les excablonons pas. Ne soyons pas aussi persifleurs que les Guignols de l'info, sur Canal Plus, qui faisaient s'indigner une matrone à l'effigie de Dechevalle : « C'est un scandale. Bientôt on nous obli-

gera à connaître le nom de ceux que nous invitons. Et pourquoi pas, à savoir ce qu'ils font ? »

Patrick Sabatier s'était déjà signalé l'automne dernier en recevant l'ancien chef de cabinet, inculpé dans l'affaire Carrefour du développement, Yves Chellier, et en le laissant longuement présenter comme une inévitable forfaiture les traditionnels fonds secrets du gouvernement. On s'en était ému au haut lieu. Le chef de l'Etat, par ailleurs, avait fait circuler en conseil des ministres le script des propos tenus. Dans les deux cas, le principe est le même : on ouvre l'antenne sans contrôle, sans vérification, au premier débiteur de serments vanu.

Rasta qu'il est trop facile d'écabloner le seul animateur. Au-dessus de lui vaillent théoriquement des directeurs d'antenne, un président de chaîne et même, paraît-il, un fantôme nommé Conseil supérieur de l'audiovisuel. Le catastrophique décloisonnement des variétés de l'information, dont M. Sabatier fut un des pionniers, et qui est sans doute au moins autant cause que conséquence de l'effacement de l'aspirant civique, n'a pu s'opérer sans leur passivité, leur consentement, leurs encouragements peut-être. Où sont-ils ? Que pensent-ils ?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : * signalé dans le Monde radio-télévision ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef d'œuvre ou classique.

TF 1

- 13.15 Magazine : Reportages. Nègres en toutes lettres.
- 13.30 Jeu : Millionnaire.
- 14.05 La Une est à vous.
- 17.15 Vidéo gag.
- 17.45 Magazine : Trente millions d'amis.
- 18.25 Jeu : Une famille en or.
- 18.45 Divertissement : Les Roucouilles.
- 19.15 Jeu : La Roue de la fortune.
- 19.50 Tirage du Loto (et à 20.40).
- 20.00 Journal, Tapis vert Météo et Tiercé.
- 20.50 Vidéo : Sébastien c'est fou !
- 22.35 Magazine : Ushuaia. En Indonésie (1^{re} partie).
- 23.40 Journal et Météo.
- 23.50 Magazine : Formule sport. Football ; Boxe.

A 2

- 13.25 Magazine : Objectif médecine. Boulimie et anorexie ; Médicaments d'urgence ; Photothérapie et dépression.
- 14.00 Magazine : Animalia. Le mer Rouge du grand bleu.
- 14.55 Magazine : Sports passion (et à 15.50). Rugby : Tournoi des cinq nations ; Cyclisme : Milan-San Remo.
- 15.00 Sport : Rugby. Tournoi des cinq nations : France-Irlande.
- 16.35 Tiercé en direct d'Enghien.
- 18.05 Série : ENG.
- 18.30 INC.
- 18.55 Des chiffres et des lettres.
- 19.25 Série : Sylvie et compagnie.
- 19.50 Trois minutes pour faire lire. Vita di Moravia, par Alberto Moravia et Alain Elkann.

Journal, Journal des courses et Météo.

- 20.50 Magazine : La Nuit des héros.
- 22.45 Magazine : Double jeu. Invité : Dorothée.
- 0.00 Journal et Météo.

FR 3

- 14.00 Variétés : Eurotop.
- 14.30 Magazine : Mondo Sono. Hail ! Les Seychelles.
- De 15.00 à 17.30 La Sept
- 17.30 Magazine : L'Heure du golf.
- 18.00 Magazine : Montagne. Les Alpes du futur.
- 18.30 Jeu : Questions pour un champion.
- 19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
- De 20.00 à 1.15 La Sept

CANAL PLUS

- 14.05 Téléfilm : K 9000.
- 15.40 Le Journal du cinéma.
- 18.05 Documentaire : Les Allumés...
- 18.30 Sport : Boxe. Les meilleurs moments de la réunion de Las Vegas.
- 17.05 Les Superstars du catch.
- En clair jusqu'à 20.35
- 16.00 Décodage pas Bunny.
- 19.05 Dessin animé : Les Simpson.
- 19.30 Flash d'informations.
- 19.35 La Top.
- 20.35 Téléfilm : Le Rose noir.
- 22.00 Les Nuls... l'émission.
- 22.50 Flash d'informations.
- 23.01 Le Journal du cinéma.
- 23.05 Cinéma : Jeu d'enfant. ■ Film américain de Tom Holland (1988).
- 0.30 Cinéma : Mr and Mrs Bridge. ■ Film anglais de James Ivory (1990) (v.o.).

LA 5

- 13.20 Série : K 2000.
- 14.15 Série : L'homme qui valait 3 milliards.
- 15.10 Téléfilm : Monsieur Muscle.
- 16.40 Série : Lou Grant.
- 17.35 Série : TV 101.
- 18.30 Magazine : Intégral.
- 19.05 Série : L'Enfer du devoir.
- 20.00 Journal.
- 20.15 Sport : Formula 1. Grand Prix du Mexique. 2^e séance d'essais.
- 20.50 Météo.
- 20.55 Série : Commissaire Schumannski.
- 22.35 Série : Deux flics à Miami.
- 23.30 Série : Freddy, le cauchemar de vos nuits.
- 0.20 Journal de la nuit.

M 6

- 13.55 Série : Supercopier.
- 14.50 Série : Laredo.
- 15.45 Feuilleton : Deux ans de vacances.
- 18.45 Série : Vegas.
- 17.35 Série : Le Saint.
- 18.25 Série : Les Têtes brûlées.
- 19.20 Magazine : Turbo. Spécial Renault.
- 19.54 Six minutes d'informations, Météo.
- 20.00 Série : Papa Schultz.
- 20.30 Mode 8.
- 20.40 Téléfilm : Sésame pour un diamant.
- 22.35 Téléfilm : Les Patins de la gloire.
- 0.10 Musique : Flashback.
- 0.40 Six minutes d'informations.

LA SEPT

- 14.05 Documentaire : Boulez, XX^e siècle.
- 15.00 Sait-on jamais. 15.05 Danse : What About Ide ;

- 15.30 Danse : La Chambre ; 15.50 Pierre Jarnet, un siècle de harpe ; 16.25 Tours du monde, tours du ciel.
- 17.30 Documentaire : Les Sentiers de la réussite.
- 18.00 Avis de tempête.
- 18.00 Documentaire : Louis Scavias.
- 20.00 Le Dessous des cartes.
- 20.05 Histoire parallèle.
- 21.00 Documentaire : Les Patients.
- 22.15 Documentaire : Comment ça va ?
- 22.30 Le Courrier des téléspéctateurs.
- 22.35 Soir 3.
- 22.50 Téléfilm : Après tout ce qu'on a fait pour toi.
- 0.25 Mégamix.

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Photo-portrait. Hugues Woies, peintre.
- 20.45 Dramatiques. Orphée, d'après Emilio Cappelletti ; Le Regard du dandy, nouvelle de Jean Pavani.
- 22.35 Musique : Opus. Les azzurros de George Russell, compositeur, arrangeur, batteur, pianiste et chef d'orchestre.
- 0.05 Rencontre au clair de la nuit. Grégorio Real, prostitué, fondateur du premier Centre international de documentation sur la prostitution.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Opéra (donné le 14 mars, salle Pleyel) : La Crépuscule des dieux, de Wagner, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski ; sol. Toni Kramer, Eva Marton, Marti Salminen, Eckhard Wilschuh, Linda Finnie, Jadwiga Rappe, Françoise Pollet, Julia Kaufmann, Hanna Scher, Birgit Calm.
- 0.36 Les Bruits du siècle.
- 1.30 Cabaret. Par David Jesse. Jean Ferrat.

Vendredi 20 mars

TF 1

- 20.45 Variétés : Tous à la Une.
- 22.45 Sport : Boxe. Championnat du monde super-coq : Thierry Jacoby (France) - Daniel Zaragoza (Mexique), en direct de Calcutta.
- 23.40 Journal et Météo.
- 23.50 Série : Confessions publiques.

A 2

- 20.50 Jeu : La Piste de Xapetan.
- 22.20 Feuilleton : Camilla Claudel.
- 23.15 1. 2. 3. Théâtre.
- 23.20 Cinéma : La Peau douce. ■■ Film français de François Truffaut (1964).

FR 3

- 20.45 Magazine : Thalassa. Jour de Venise.
- 21.40 Magazine : Caractères. Invités : Robert Derron (Gens de lettres, gens de livres) ; Arlette Farge (Dire et mal dire) ; Guy Bechmel (Gutenberg) ; Sylvère Monod, à propos de Joseph Conrad.
- 22.45 Journal et Météo.
- 23.05 Magazine : Musicales.
- 0.05 Magazine : Océaniques.

CANAL PLUS

- En clair jusqu'à 20.35
- 20.05 Sport : Football. Montpellier-Nantes. 32^e journée du Championnat de France de D1.
- 22.30 Les K.O. de Canal Plus.
- 22.50 Flash d'informations.
- 22.56 Le Journal du cinéma.
- 23.00 Cinéma : Black Rain. ■ Film américain de Ridley Scott (1989).

LA 5

- 20.56 Téléfilm : La Septième Victime du tueur de Bristol.
- 22.20 Magazine : Urgences.
- 23.45 Journal de la nuit.

M 6

- 20.40 Téléfilm : Rapt à New-York.
- 22.20 Série : Équinox.
- 23.10 Magazine : Emotions, charme et érotisme.
- 23.40 Capital.
- 0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

- 16.25 Documentaire : Mister Swing.
- 17.40 Musique : Répertoire de Pierre Boulez.
- 18.30 Danse : Noces.
- 18.55 Flash d'informations (et à 19.55, 20.55, 22.30, 0.05).
- 19.00 Documentaire : Personne ne voulait entendre.
- 20.00 Documentaires cubains.
- 21.00 Téléfilm : Après tout ce qu'on a fait pour toi.
- 22.35 Téléfilm : La Femme de papier.

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Radio-archives.
- 21.30 Musique : Black and Blue.
- 22.40 Les Nuits magnétiques.
- 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de notre collaborateur Edwy Plenel.
- 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.30 Concert (donné le 13 mars à Sarrebruck) : Cinq densées pour orchestre, de Schubert ; H-Kyo, de Fukushima ; Notturno, de Schubert ; Symphonie n° 1 en ré mineur D 82, de Schubert, par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebruck, dir. Marcello Viotti.
- 23.10 Jazz club. Par Claude Carrière et Jean Delmas. En direct de La Villa à Paris : George Coleman, saxophone ; Georges Arvanitis, piano ; Wayne Dockery, contrebasse ; George Brown, batterie.
- 1.00 Les Voix de la nuit.

TF 1

- 13.20 Série : Hooker.
- 14.15 Série : Rick Hunter. Inspecteur choc.
- 15.15 Série : Columbo.
- 16.55 Disney parade.
- 18.15 Magazine : Téléfoot. A 19.10, Loto sport.
- 19.20 Tiercé et Météo.
- 19.30 Elections régionales et cantonales 1992 (estimation de l'abstention) et Journal.
- 20.00 Soirée spéciale : Elections régionales et cantonales 1992. En direct du studio 102 de la Maison de la Radio. Commentaires et débats ; présentation des résultats ; analyses SORFES.
- 21.55 Tapis vert.
- 22.00 Cinéma : Dernier domicile connu. ■■ Film français de José Giovanni (1969). Avec Lino Ventura, Marlene Jobert, Michel Constantin.
- 23.45 Elections régionales et cantonales 1992.
- 0.50 Magazine : La Vidéo club.
- 1.00 Météo.

A 2

- 13.25 Dimanche Martin. (et à 15.50).
- 14.55 Série : Mac Gyver.
- 17.30 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.15 1. 2. 3. Théâtre (et à 1.20).
- 18.25 Magazine : Stade 2. Basket-ball ; Football : Les résultats de la semaine ; Rugby : Automobile ; Cyclisme : Ski alpin ; Voile ; Handball ; Taekwondo ; Joux à XII ; Équitation ; Ski.
- 19.30 Journal, Journal des courses et Météo.
- 16.55 Soirée électorale. Résultats, analyses et commentaires.
- 22.00 Téléfilm : Vaines recherches.

Dimanche 22 mars

- Un inspecteur de police quitté par sa compagne...
- 23.25 Soirée électorale (suite). Débat avec des représentants des partis politiques français.
- 1.00 Journal et Météo.
- 5.00 24 heures d'info.
- 5.40 Feuilleton : Amour gloire et beauté.

FR 3

- 13.20 Magazine : D'un soleil à l'autre.
- 13.50 Magazine : Faut pas rêver. Invité : Inès de La Fresange, Autriche ; la bat des débutantes ; Pic du Midi : la tite dans les étoiles ; Portugal : les fissions du fado.
- 17.15 C'est Lulo !
- 18.15 Magazine : A vos amours. Invité : Renaud.
- 19.00 La 19-20 de l'information. Invité : Claude Lelouch. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
- 20.00 Elections régionales et cantonales dans votre région. Premières estimations.
- 20.30 Dessin animé : The Old Plantation.
- 20.45 Téléfilm : Brekers. Enquête chez les stars du rock.
- 22.00 Elections régionales et cantonales dans votre région. Des invités politiques commentent les résultats.
- 0.00 Dessins animés : Spécial Tex Avery. Miss Glory (1939) ; Love to Sing (1956) ; The Sneezing Weasel (1937) ; Little Red Riding Hood (1937) ; Uncle Tom's Bungalow (1937) ; A Day at the Zoo (1939) ; Believe It or Else (1939) ; Holiday Highlights (1940) ; Of Fox and Hounds (1940) ; Hollywood steps out (1941) (v.o.).
- 1.15 Musique : Mélo-manuit. Le Spectre de la rose, de Berlioz, par l'Orchestre de Montpellier, dir. Cyril Diederich ; sol. Françoise Pollet, soprano. Invité : Jacques Rigaud.

CANAL PLUS

- 14.00 Téléfilm : Un mort bien vivant.
- 15.30 Magazine : 24 heures.
- 16.25 Magazine : Exploite 2.
- 16.35 Les Simpson.
- 17.00 Les Nuls... l'émission.
- 17.56 Le Journal du cinéma.
- 18.00 Cinéma : Aujourd'hui peut-être. ■ Film français de Jean-Louis Bertuccelli (1990). Avec Gilbert Melnès, Véronique Silver, Eva Darian.

- En clair jusqu'à 20.30
- 19.35 Flash d'informations.
- 19.40 Ca cartoon.
- 20.20 Dis-Jérôme... ?
- 20.25 Magazine : L'Equipe du dimanche. Présentation du sommaire.
- 20.30 Cinéma : Les Annateurs. ■■ Film américain de Stephen Frears (1990). Avec Anjelica Huston, John Cusack, Annette Bening.
- 22.15 Flash d'informations.
- 22.20 L'Equipe du dimanche. Football ; Actualité.
- 0.25 Cinéma : Le Roi de New-York. ■ Film italo-américain d'Abel Ferrar (1950). Avec Christopher Walken, David Caruso, Larry Fishburne (v.o.).
- 2.05 Documentaire : La Réincarnation de Khensur Rinpoche.

LA 5

- 13.20 Série : L'Homme de l'Atlantide.
- 14.10 Série : Simon et Simon.
- 15.10 Série : Lou Grant.
- 16.05 Spécial drôles d'histoires.
- 18.30 Sport : Formula 1. Grand Prix du Mexique, séance d'essais libres en direct du Mexique.
- 17.05 Série : Frog Show.
- 17.20 Feuilleton : Un Français libre.
- 18.50 Série : L'Enfer du devoir.
- 16.45 Soirée spéciale élections.
- 20.25 Météo.
- 20.30 Magazine : Le Club F1. Grand Prix de F1 en direct du Mexique.
- 22.45 Soirée spéciale élections.
- 0.15 Journal de la nuit.

M 6

- 13.50 Série : L'Incrovable Hulk.
- 14.45 Variétés : Multitop.
- 16.15 Jeu : Huit Huit Huit.
- 16.20 Série : Clair de lune.
- 17.15 Série : Le Saint.
- 18.05 Série : Tonnerre mécanique.
- 19.00 Les Routes du paradis.
- 19.54 Six minutes d'informations, Météo.
- 20.00 Série : Madame est servie.
- 20.30 Spécial élections.
- 20.35 Magazine : Sport 6.
- 20.45 Téléfilm : Rock'n Roll Mom (Maman connaît la musique). En moins d'une semaine une mère de famille devient une star...
- 22.30 Spécial élections.
- 22.35 Cinéma : Culture pub. Spécial Russie.

- 23.00 Cinéma : Mort ou vif. ■ Film américain de Gary Sherman (1986). Avec Rutger Hauer, Gino Simmonds, Robert Guillaume.
- 0.50 Six minutes d'informations.

LA SEPT

- 13.25 Théâtre : Monsieur chasse !
- 14.45 Documentaire : Les Artisans de Jean Renoir.
- 16.35 Téléfilm : La Femme de papier.
- 18.05 Documentaire cubain.
- 19.00 Documentaire : Le Carré noir.
- 20.00 Documentaire : Les Sentiers de la réussite.
- 20.25 Le Courrier des téléspéctateurs.
- 20.30 Cinéma : La Fugitive. ■■ Film anglais de Mario Soffici (1946).
- 21.35 Courts-métrages : Nelson Cavaglinho ; Maioria absoluta.
- 22.10 Le Dessous des cartes.
- 22.15 Cinéma : La Bête humaine. ■■ Film français de Jean Renoir (1938).
- 23.55 Court-métrage.

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Atelier de création radio-phonique. Comédie, par Pierre Morikowski ; Song à Lady, par Jean Schwarz.
- 22.35 Musique : Le Concert (donné le 13 janvier au Théâtre de la Ville) : Musique de Chine, par Li Xiangting, qin.
- 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.35 Concert (donné le 30 juin 1991 à l'abbaye de Royaumont) : Omnia Offertorium, incipit Missae, par l'Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès.
- 22.15 Mémoires d'orchestres. Par Philippe Morin. Festival Honegger.
- 23.35 Mère obscure père ambigu et fils accompli. Par René Koenig. Œuvres de Hiller, Roger, Berg.
- 1.00 Les Fantaisies du voyageur. Par François Plead. Chants druzes du Liban par les villageois du Djebel druze.

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

22 Mars

Daniel GOEUDVERT

Le Français qui dirige VOLKSWAGEN

Rediffusion à 1 heure du matin

Soleil noir sur Gorée



Quel destin doit-on espérer pour cet endroit maudit à jamais ? Ici, l'esclavage a vécu son siècle d'or et l'Afrique son calvaire. Gorée, en face de Dakar, est une île réservée aux visiteurs et interdite aux touristes ; une île à protéger et à montrer à tous. Dilemme.

Tous ceux qui ont, un jour, laissé derrière eux le castel rose, le port et la ligne basse de maisons au crépi ocre, reprenant au couchant le bateau pour Dakar après une longue promenade dans Gorée, ont dû se demander ce qu'il allait advenir de cette île trop belle pour être à la fois de ce temps-ci sans danger et le musée maudit des siècles passés, voué au souvenir de la déportation de plus de deux millions de Noirs contrainsts à l'esclavage.

Le dilemme était, lors de la visite précédente, plus perceptible encore à bord, cabotant vers la grande ville, sur ce navire ventru et toujours plein comme un œuf qu'on appelle « la chaloupe », où touristes, commerçants, guides, familles, vendeurs de gris-gris ou fonctionnaires se regardent toujours, dans les roulements des moteurs à l'approche des quais de la capitale sénégalaise, comme s'ils partageaient un secret bien difficile à protéger : Gorée était décidément trop proche de Dakar, tout juste à trois kilomètres cinq cents à en croire un jeune champion qui participe à la course annuelle à la nage. Pile dans l'axe du meilleur côté de la presqu'île du Cap-Vert, plein ouest dans le soleil déclinant et tous les regards, à terre, se tournaient à un moment on à un autre, comme une prière et la promesse du soir vers ce filament d'argent qui scintille dans les brumes jaunes de l'horizon, le vent de Mauritanie. Rivé à la corniche, le palais blanc des anciens gouverneurs devenu palais présidentiel paraissait ne surveiller qu'elle, au large. Les embarcadères du port et les restes d'un projet de pont, heureusement abandonné, dans les années 60, semblaient dessiner des bras cherchant à capturer, encore une fois, Gorée.

De Dakar, l'ilot était une tentation. Sur place, une énigme. Une

incroyable harmonie habillant une mémoire de lèpre, un décor de petit paradis balnéaire, envoltant et serin, où il devenait, à chaque nouvelle heure passée, plus improbable que le pire ait pu être ici sciemment, innocemment commis. Ecolo, puisque les voitures y étaient proscrites. Ibiziennes ou cycladiques, comme l'on vandra, tant l'ombre et la lumière jouaient sur la chaux et la brique, tant les maisons, méditerranéennes, construites à partir du dix-huitième siècle par des armateurs français ou des « traitants » noirs, étaient parfaites de proportion et de goût pour le bonheur de vivre dans les patios, de frais jardins ou sur des terrasses de bois peint.

Il y avait un port, hier, pour les goélettes chargeant, à pleine cale, jusqu'à huit cents esclaves brés et pré-vendus aux Amériques ; désormais pour la chaloupe et les visiteurs de plaisance. La meilleure, la plus agréable des auberges, l'Hostellerie de Bufflers, tenue par un Français, qui aurait fait fortune sur la Côte d'Azur. Des ruelles, des venelles, des bancs et des bistrots sous les bougainvillées, tout, absolument tout, pour que Gorée échappe à l'abandon, plus sûr moyen d'effacer un crime universel, par un présent de station « top ». Ibiza, ou plutôt Égine, en face d'Athènes. Capri pour Naples, ou n'importe quel autre coin de moderne misanthropie de week-end.

Alors, revenir à Gorée, c'est forcément s'attendre au pire. S'inquiéter. Leopold Sedar Senghor, Aimé Césaire, les écrivains noirs américains, avaient assez milité pour que Gorée demeure un symbole à une encablure du continent martyr, du sort fait à près de deux cents millions d'Africains arrachés à coups de chicote, par l'ouest ou l'est, à la terre de leurs ancêtres. L'oubli, les conquêtes immuables, et le charme de cet îlot

avaient-ils pu parer ce mausolée désigné des atours de Saint-Tropez ?

L'oppression reflue un peu à l'embarcadère du port de Dakar. Gorée possède le sien propre, un enclos où bat un autre rythme. Les Goréens et leurs hôtes, dans la douceur du matin, tiennent à leur différence insulaire. Ailleurs, autour, des cargos se chargent d'hommes et de marchandises pour la Casamance, l'Afrique équatoriale ou le reste du monde. L'aire de départ pour l'île tient en quelques mètres carrés. Il y a bien un marchand de cartes postales, mais il n'ouvre son échoppe que dix minutes avant l'embarque-

ment ; un bar, mais qui limite son ambition à deux tables sous parasol. Si vous arrivez éméché, l'indolence, la patience de vos futurs compagnons savent vous gagner d'un sourire. L'instituteur débouchera de la rue hier après vous, à pas lents. Ils sont simples et tranquilles, employés de l'administration, qui vont regagner un poste dans l'une des commanderies de Gorée, faute de place en ville. Femmes chargées de cotonnades. Hommes sérieux, qui lisent l'édition matinale du *Soleil*. Rien de très m'as-tu-vu, si ce n'est la première poignée de touristes, qui paraissent toujours se croire à Mykonos.

Dix minutes plus tard, la bouée signalant l'échouage d'un bateau de guerre coulé en 1940 contournée à bonne distance, le castel rose dépassé, apparaît le port. Les enfants sautent toujours sur le bateau, en signe de bienvenue, comme par le passé, avant même l'accostage. Rien n'aurait-il changé ? Au bout du quai, entre deux murs de pierre hostiles, la même pancarte prévient : « Ce lieu est placé, par l'intermédiaire de l'UNESCO, sous la protection de la communauté internationale. » L'avertissement est-il resté suffisant ? Le quai des Boucaniers, enfoui sous le sable doux, maintient sa préférence pour sa circonférence d'arbres. Les bars,

les deux restaurants, les premiers essais maladroits de palabre sont toujours à l'ombre, dessinant une large piste de cirque, bien dégagée, d'où ne se regardent que la mer et les ruelles des manœuvres de la chaloupe.

Chez Khaware, le bistrot aux tables de bois et de mosaïque, rien n'a bougé. Le garçon ne se précipite pas. Mais il avoue, plus tard, tout de même sa crainte. Le plan de sauvetage de Gorée a permis la rénovation de plusieurs bâtiments. Le palais du gouverneur, où Anglais et Français, après l'abolition, se querrelaient encore, les premiers reprochant aux seconds de poursuivre la traite en fraude. Le commissariat de police, premier édifice construit en dur, dès le dix-septième siècle, par les Portugais, inventeurs de la traite sur les côtes occidentales d'Afrique, qui fut chapelle et cimetière pour marins portugais, puis hollandais, anglais, français ou suédois, enfin esclaveries, hospice, presbytère, maison d'officiers.

D'autres encore, au hasard des ruelles ensablées, la mosquée et l'église. Quelques maisons de Signares, ces métisses qui prenaient les hommes européens pour « maris à la mode du pays », et qui, enrichies, collaboraient ardemment à la déportation de leurs frères. Toutes ces restaurations, comme celle de la maison de la belle signare Victoria Albérès, dont la terrasse fait écho à un carrefour, rappellent à qui veut bien le voir que ces messieurs-dames du commerce et des marines royales aurent vivre, à l'heure du thé ou du rhum, donner fêtes et spectacles au premier étage, pendant que des dizaines d'esclaves s'entassaient, fers aux pieds, dans les cellules du rez-de-chaussée.

De notre envoyé spécial
Philippe Boggio
Lire la suite page 27

Peter Steingard Travel

DECOUVREZ LE PACIFIQUE

Vois A/R + hébergement, base 2 personnes + assurance, assistance.

HAWAII - Oahu	9 jours/7 nuits	8 300 F*
AUSTRALIE - Sydney + Brisbane	15 jours/12 nuits	17 960 F*
NOUVELLE-ZÉLANDE - Auckland + Wellington	15 jours/12 nuits	18 300 F*

Et aussi :

- Fidji • Papouasie/Nouvelle-Guinée • Nouvelle-Calédonie •
- Vanuatu • Polynésie Française •

* Prix à partir de, par personne et véhicule jusqu'au 31 mars 1992.

Pour toute réservation, appelez 01 42 23 26 27

es et embûches

e l'institution de la citoyenneté

Le 1er hebdomadaire pour les 14/18 ans

ÉS DE ctualité

À lire absolument

page d'essai, des articles courts

en grand dossier

proposé de l'été

et mécanismes d'un monde

ILAN PRESSE

Les tatiphiles



LORSQU'EN 1948 Jules Ouaki s'avisa d'acheter des articles de lingerie en lots, de les regrouper en trousseaux et de les solder, qui aurait donné cher de sa peau de petit (1,68 m) débrouillard tragi-comique d'après-guerre ? En ce temps-là, le quartier de Barbès était Montmartre. Le monde y était divisé en « caves » et en « affranchis » (l'argot de la pègre au tournant de l'année 1945). L'univers qui allait inspirer à Simonin le roman *Touchez pas au grisbi* ! C'est-à-dire, comme on disait encore : à l'oiseille, à l'osier, à l'artich. La brique valait 1 million, et le barbeau en bada (chapeau) qui se faisait balancer par une même enveloppe pouvait finir sa vie sous surveillance policière chez Ouaki, cette salle de l'Hôtel-Dieu réservée aux truands révolus, autant dire en terre d'exil.

Bref, l'emplacement d'une soixantaine de mètres carrés que choisit Jules Ouaki, trente-trois ans, ancien radio dans un sous-marin des FFL en Méditerranée, démobilisé au sortir de la guerre, pour poser les bases de ce qui allait devenir, il n'en sait alors rien, cet emplacement n'est pas exactement ce qu'on peut appeler un cadeau.

Quarante-quatre ans après, de péripéties avec son associé d'alors (dant Jules Ouaki se sépara en 1955) eo rachats (les hôtels de passe qu'ou ferme progressivement), Tati-Barbès occupe deux bonnes centaines de mètres du boulevard Rochechouart, le fleuron du groupe qui compte désormais sept grands magasins à travers la France, emploie mille sept cents salariés, attire vingt-cinq millions de clients par an et réalise 1,7 milliard de francs de chiffre d'affaires.

Le « paysan de Paris » qui débarque aujourd'hui du métro

aérien, par un bel après-midi d'hiver, découvre cet ensemble disparate d'immeubles, avec lesquels quelque main magicienne aura manifestement triché, en vue de leur assurer un semblant de cohérence : vitrines en hauteur, sous les toits dénivelés, surmontées de stores en imprimé vichy rose, l'embellématique signe de Tati.

Topographie idéale pour une consommation caractéristique. Le formidable souk commence sur les trottoirs. Extérieur jour : il faut respirer, prendre son élan, s'engager dans le grouillement d'humains qui farfouillent, pulsent, se déplacent plus vite que leurs ombres, s'interpellent : maman en djellaba craignant de perdre bébé déjà assez grand pour cavalier tout seul ; japonais risquant d'égarer le reste de son groupe, et ces nouveaux tatiphiles, les Européens de l'Est d'après l'effondrement du mur de Berlin et la perestroïka, qui viennent ici remplir des voitures avec 1 000 francs.

Intérieur jour : il faut pénétrer plus avant dans la tour de Babel, le fouillis des mille langues connues et inconnues, la frénésie de cette galerie des glaces, où se reproduisent à l'infini, rayon femme, les collants à 2,90 francs, les maillots de bain à 49 francs, les pulls à 59 francs, les robes de mariée à 295 ; ou rayon homme, cette chemise de bûcheron des neiges du Canada à 20 francs, une veste en lin à 119... Le grand vertige du popu-chic. Les vendeuses eo blouses bleu et rose, plutôt là pour le réassort, fichtent une paix royale aux clients.

QUI parle de fauche ? En son temps, le père Ouaki disait : « Laissez venir à moi les vendeurs, ce sont mes clients. » Au vrai, la « démarque inconnue » (vols) n'est pas ici supérieure à celle des autres grands magasins parisiens. Ce qu'un Aristide Boucicaut, l'inventeur d'Au Bon Marché au milieu du dix-neuvième siècle, avait commencé à comprendre, dans le monde du Zola d'Au Bonheur des Dames, l'inventeur du libre-service

textile l'aura poussé à son terme logique. Neutralisation de tous les facteurs intimidants : suppression de la vitrine classique, mise à l'écart de la vendeuse pousse-au-crime, et « les plus bas prix ». Du discount considéré comme l'un des beaux-arts. Nous sommes en 1957.

Les sociologues sont marrants, parfois. On échafaudait des théories sur le goût, oo classe Tati sur l'échelle des tremblements du sol kitsch, et l'oo se rend compte, à

explorer ces travées étroites de Tati-Barbès, que la réalité est à la fois plus complexe et plus simple.

Tout n'y est pas du meilleur goût. Encore faut-il savoir de quel goût on parle. Et, de toute façon, contre le « peu » n'a la valeur se crée par la rareté (« une petite ceinture en croco de tigre beau, mon chéri, mais une, la dernière, vite, est-ce bien raisonnable ? »). Tati a opté pour le « trop », l'excès, l'embarras du choix. A distance respectable du choix de l'embarras, Tati procure l'envie d'embarquer la moitié du magasin, y compris les articles moches. La tatiphagie d'est jamais loin.

L'an dernier, Julian Schnabel, peintre new-yorkais fort coté, un de ces malins habitués à un marché de l'art n'a la valeur se crée par le culot, où la valeur se crée toute seule par la valeur, en dehors de toute autre considération, sauf guerre du Golfe, Schnabel donc s'avise de réaliser une série (*Tati Painting*), à la suite d'un coup de foudre pour le désormais célèbre imprimé vichy (Brigitte Bardot, Guerlain). Il finit par convaincre Azzedine Alaïa de réaliser une collection sur le même motif. Ce qui fut fait. Ainsi qu'une ligne d'objets à prix Tati : Un T-shirt (19,90 francs), un sac (29,90 francs), des espadrilles (49 francs). Gros succès. Notamment à Tati-ville gauche (rue de Rennes) où la clientèle diffère un peu de celle de Barbès.

Aujourd'hui, Fabien Ouaki, fils du père, trentaine dynamique et calme, assure que cette oeuve,

race de happy few ne représente après tout que 1% de la clientèle et ne constitue pas une cible. Le groupe parie sur l'implantation de nouveaux établissements dans les métropoles régionales. Aux tapageuses opérations de prestige, il préfère une philanthropie discrète (aide régulière à l'Institut Weismann, 3 millions de francs de vêtements au Secours populaire), du parrainage sportif (soutien de l'équipe de football du Havre), un mécénat occasionnel (aide au cinéma africain).

PHÉNOMÈNE unique sans doute, cette maison que des bandes dessinées, des vidéoclips, des films (le dernier *Mocky*, *Ville à vendre* le prochain *Beineix* avec Yves Montand) mettent en avant, d'une manière ou d'une autre, n'a pas besoin de dépenser un seul sou de publicité. Le secret de Polichinelle de ses petits prix n'a pas changé : « Entre 50% et 80% de fabrication au Sauter : des commandes massives en Extrême-Orient, en Europe du Sud, en Allemagne, entre autres : une rotation rapide des stocks ; et une fidélité à la pensée de papa, dans ce métier séculaire où il n'y a pas d'autre baromètre que l'acte d'achat. »

Entre crises réelles et reprises promises, le snobisme et la mode venant à la rescousse des comptes eo banque au rouge, et de loute façon le chaland ordinaire que l'on a coutume d'enfermer dans des formules (« bourse modeste », « faible pouvoir d'achat », « prêts de ses sous », « mal à joindre les deux bouts ») ne risquent guère de s'orienter ailleurs, vers les plus chers, gais, que Tati a encore du chemin à faire et du monde à habiller.

Jean-Claude Charles

ESCALES

Venise en musique

Une salle à l'ovale parfait, une harmonie de bleu et de noir, au cours d'une même soirée, se produiront de grandes voix de sopranos et de ténors : Katia Ricciarelli, Marilyn Horne, Mariella Devia, Raina Kabaivanska ainsi que Samuel Ramey, Neil Shicoff et Francisco Araiza. Ils seront entourés par l'orchestre et les chœurs de la Fenice dirigés par Georges Prêtre. Le 16 mai prochain, jour pour jour, l'Opéra de Venise aura deux cents ans. Un bicentenaire célébré par cette distribution exceptionnelle. La Fenice – le phénix – porte un nom symbolique. Ravagé par un incendie en 1836, le théâtre ne tarda pas à renaître de ses cendres. Pour Athenaeum (6, rue

Quentio-Bauchart, 75008 Paris, tél. : 47-23-65-94), cette soirée sera au cœur d'un voyage musical et pictural dans la Cité des doges. Deux autres concerts conduiront des journées consacrées aux visites rituelles à Venise ainsi qu'à l'église de la Pietà, où Vivaldi enseigne le violon, aux collections de l'Accademia, du Musée Correr et de la Scuola di San Rocco. Du 14 au 17 mai, 13 900 F tout compris. Deux autres programmes musicaux figurent au répertoire d'Athenaeum : Prague, du 28 au 31 mai (11 700 F), une autre ville d'art et d'histoire, pour des concerts du quatuor Juilliard (Haydn, Beethoven, Dutilleul), de l'Orchestre symphonique de Berlin (Brahms, Chostakovitch) et de l'ensemble Nash, de Londres ; le Festival de Vérone, du 6 au 10 août (14 800 F), avec *Aida*, la *Bohème*, *Don Carlos* et *Nabucco* dans les mises en scène grandioses que permettent les arènes.

Les voyages en vitrine

Ce pourrait être une simple rencontre entre l'offre et la demande. Une de plus. Un Salin, comme on dit. C'est d'ailleurs comme cela qu'il s'appelle. Seulement voilà, ce qui se trouve ainsi rassemblé à Paris, porte de Versailles, du 20 au 25 mars, ce ne sont ni des tracteurs, ni des meubles, ni des outils, mais des voyages. Ce qui change tout. Faire du lèche-vitrine au Salin mondial du tourisme, c'est en effet s'offrir, au cœur de la ville, la plus belle des évasions. Celle qui consiste à rêver mais aussi à comparer, à choisir et, éventuellement, à boucler l'affaire en attendant de boucler ses valises. Car c'est à cette époque que se décident les vacances de printemps et d'été. Si, cette année encore, l'offre a mis les petits plats dans les grands avec la présence de six cent quatre-vingt exposants, représentant l'ensemble des secteurs du tourisme, les organisateurs ont, de leur côté, particulièrement soigné la scénographie de ce spectacle mondial, confiée pour la première fois à un directeur artistique. Résultat : une animation originale assurée par des comédiens professionnels, une succession de villages, correspondant chacun à une zone géographique et à un thème, « Festivals d'ici et d'ailleurs », illustré par diverses troupes, groupes musicaux, compagnies de danse, de théâtre et de mime, françaises et étrangères. De quoi informer mais aussi distraire les quatre-vingt mille visiteurs attendus. Sans oublier, côté restauration, une sélection de plats originaux des régions françaises et de différents pays du monde. SMTV, porte de Versailles, hall 7-2, porte A, allée centrale. Du vendredi 20 au mercredi 25 mars, de 10 heures à 19 heures avec une nuitée le vendredi jusqu'à 21 heures.

Sélection établie par Patrick Francis et Danielle Tramard.

Course de bosses

Sauvagement concurrencé, depuis une trentaine d'années, par le transport mécanique, asphyxié, périodiquement, par la poussière soulevée par les concurrents casqués des raids qui sillonnent les déserts africains, le dromadaire, animal placide par excellence, connaît des jours difficiles. Aussi a-t-il vu d'un bon œil la création d'une association baptisée « Camélomane » et regroupant « les amis du dromadaire, du chameau et du lama », dont le professeur Théodore Monod, camélomane d'honneur. Ces derniers participent activement à la revalorisation du dromadaire et à



la protection du patrimoine culturel et économique des pays qui en pratiquent l'élevage.

Ils élèvent même des dromadaires à Essauira, au Maroc, veulent y créer une école de méharistes, éditent *L'Echo de la Bosse* et sont ouverts aux adhésions. Leur grand rendez-vous est incontestablement le Marathon mondial de dromadaires de Douz, ancienne ville étape des caravanes transsahariennes, dans le Sud tunisien, dont la 2^e édition aura lieu le 3 mai. Il s'agit d'une course

d'endurance de 42 kilomètres, à travers dunes, steppes et palmeraies, où s'affrontent les meilleurs méharistes du Sahara : Tunisiens, Libyens, Marocains et Algériens. Une centaine de dromadaires (dromadaire vient du grec *dromas*, le coureur) sont attendus cette année pour une initiative qui contribue, à sa façon, à la relance du dromadaire de race méhari, la plus belle parmi les trente-cinq variétés existantes. A ceux qui se sentent des affinités avec les dromadaires ou qui, plus simplement, souhaitent assister à cette course spectaculaire, Camélomane (12, rue Pavée, 75004 Paris, tél. : 40-29-92-21) propose de vivre pendant neuf jours en leur compagnie, de parcourir l'erg oriental tunisien sur le dos de la plus sobre conquête de l'homme.

TELEX

L'Auvergne au quotidien. Une exposition du Musée Albert-Kahn, en collaboration avec le Musée national des arts et traditions populaires, présente les autochtones du premier et des costumes et objets du second. Jusqu'au 11 septembre au Musée Albert-Kahn (14, rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt, tél. : 46-04-52-80), tous les jours sauf le lundi, de 11 heures à 18 heures.

America, l'épouse du Soleil. Une exposition auvernoise illustrant la confrontation des cultures européenne et latino-américaine et leur influence sur l'art, la science et la vie quotidienne. Quatre cents objets provenant des musées d'Europe et d'Amérique du Sud. Jusqu'au 31 mai prochain au Musée des beaux-arts d'Anvers. Tous les jours sauf le lundi, de 10 heures à 17 heures. Renseignements : office du tourisme belge, 21, boulevard des Capucines, 75002 Paris, tél. : 47-42-41-18.

Baignes de la TVA suédoise. de 25 à 18 %, notamment sur les notes d'hôtel, de restaurant et les transports. Une incitation à se rendre dans ce pays réputé cher, d'autant plus que l'Office du tourisme suédois (146-150, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, tél. : 42-25-65-52) vient de publier une brochure Suède très complète.

Un compagnon pour aller en pays touaregs. C'est l'enquête approfondie menée au Niger par notre concitoyen Sylvie Rarnir, et racontée dans *Les Pistes de l'oubli* (préface de Théodore Monod, éd. du Felin, 180 p., 145 F, avec 30 photos couleur). Des pages indispensables pour ceux de voir les Touaregs (et les Touaregnes) avec les vieilles lunettes humanitaires-coloniales.

Fêtes et spectacles historiques. le guide national 1992 recense les principales manifestations de l'été (théâtre, dates, prix des places, moyens d'accès) : fête du Grand Fauconnier à Cordes, de la Renaissance à Salers, bataille de Roccapietra à Quimper, notamment. Disponible (20 F) à la Fédération nationale (Hôtel de ville, 60000 Beauvais, tél. : 44-79-40-09).

Soleil noir sur Gorée

Soleil noir sur Gorée, le titre d'un livre de la collection « Les chemins de l'histoire » de la Bibliothèque de la Sorbonne, dirigée par Jean-Pierre Lévêque, paraît chez Fayard. L'ouvrage, écrit par le professeur de l'Université de Dakar, M. Diagne, relate l'histoire de la ville de Gorée, une île au large de Dakar, qui a été le lieu de la traite négrière transatlantique. Le livre est illustré de photographies et de cartes.

Il y a dix ans, le 10 août 1982, les forces armées sénégalaises ont réussi à empêcher l'Espagne, gros client du régime, de renfermer dans un camp de réfugiés les chefs de file du mouvement indépendantiste. Les membres du groupe spécial de la police pour les troubles intérieurs, plus spécialement les unités parquées dans les îles, ont alors été les premiers à faire face à la menace. Les forces armées sénégalaises ont alors été les premiers à faire face à la menace.

Les membres du groupe spécial de la police pour les troubles intérieurs, plus spécialement les unités parquées dans les îles, ont alors été les premiers à faire face à la menace. Les forces armées sénégalaises ont alors été les premiers à faire face à la menace.

Chaque jour, les forces armées sénégalaises ont alors été les premiers à faire face à la menace. Les forces armées sénégalaises ont alors été les premiers à faire face à la menace.

Islande Découvrez une terre de contrastes. 4450 F. Avion - location de voiture. Voyages UTA.

Islande geysers et volcans avec votre voiture à bord du ferry « Norröna » Smyril Line.

Islande geysers et volcans avec votre voiture à bord du ferry « Norröna » Smyril Line.

Islande geysers et volcans avec votre voiture à bord du ferry « Norröna » Smyril Line.

Soleil noir sur Gorée

Suite de la page 25

Gorée a retrouvé son paysage de petite France, avec ses toits de tuiles plates, ses crépis jaunes ou terre de Sienné. On dirait même un écomusée de l'habitat hexagonal, plutôt basque ici, provençal plus bas, maure des colonies, on breton, tout au bout du môle. Gorée ne s'enfonce plus dans le sable, mais on ne sait toujours pas, comme le raconte le garçon chez Khaware, si ce n'est qu'un bienfait. Ces sauvetages publics ont éveillé l'appétit du privé, et, malgré l'interdiction sénégalaise et internationale, il se vend, sous le manteau, d'autres maisons aussi charmantes, d'autres esclaveries de vacances.

Il y a dix ans, les Goréens, constitués en comité de défense, ont réussi à empêcher que l'Espadon, gros bâtiment fortifié qui renferme, quatre siècles durant, à peu près tout ce qu'il fallut, poudre ou bimbeloterie, pour persuader les chefs de tribu d'abandonner leurs fils, ne soit racheté par un groupe spécialisé dans les vacances sous les tropiques. Des particuliers, plus discrètement, sont cependant parvenus à prendre pied dans l'île, louant à des familles africaines la mesure construite par l'afel libéré. Ils sont dakarois, souvent français, s'emprenant, après quelques mois de silence, de rejoindre les rangs du comité de défense.

Les week-ends, surtout, sont peuplés à Gorée. L'administration française y possède toujours la Maison de la marine. Les Etats-Unis, eux, avaient revendu leur pied-à-terre aux douces vacances à l'Agas Khan. Les Goréens, qui sont douze cents au dernier recensement, dont une poignée de Français devenus Sénégalais, assurent que « le problème est là », entre leurs besoins de commerce et de services, la recette des échoppes, la survie des deux écoles et ce trop-plein qui se ferait immédiatement sentir. Les baobabs de l'île n'offrent guère d'ombre et les « figuiers étrangleurs », qui mangent les murs de basalte des bâtisses ne peuvent en fournir qu'à quelques privilégiés.

Chaque jour, Gorée vit de la même manière. Sort prendre le frais et faire ses emplettes au marché ou sur la place de l'hospice,

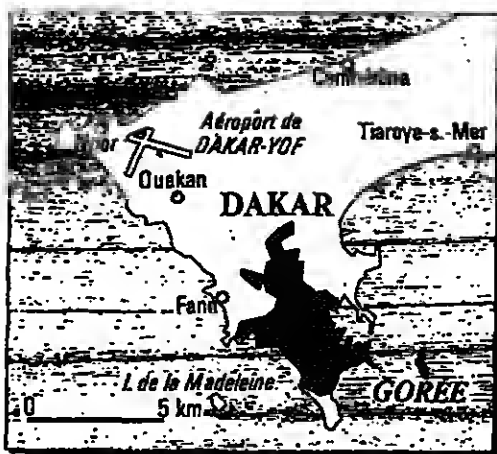
cedé à l'ordre de Malte, puis retourne s'enfermer dans ses cellules de réclusion, à l'heure des arrivages de touristes. Ceux-ci moutent au fort où s'exhibent encore deux canons de 240 pris aux Allemands en 1924. Les vendeurs de souvenirs sont partout, dans la chambre de refroidissement des canons ou sur le chemin de ronde. Contre quelques CFA, de jeunes guides expliquent que sur les falaises abruptes du promontoire furent tournées les scènes finales du film *Les Canons de Navarone*. Tous les jours, un jeune Talibé de la confrérie mouride, occupé à planter ses pousses sur le plateau du fort, s'approche pour une obole à sa cause de pitié et de sagesse. Appuyé aux fils des canons, il raconte l'histoire d'Amadou Bamba, cheikh fondateur du mouridisme, qui crut la ville sainte de Tombouctou, au centre du Sénégal et fut, pour cela, déporté par les Français dans une île au large du Gabon, en 1895.

Sous le soleil, les visiteurs, encore français dans leur majorité, prennent d'autres coups de refroidir leur chauvinisme. A la Maison des esclaves, restaurée en 1990 avec le concours de l'association France-Libertés de M^{me} Danielle Mitterrand. Le plus beau crépi pour le plus beau double escalier de cour intérieure de l'île. En haut, se tenaient l'acheteur et le traitant, en bas un Wolof, un Mandingue ou un Floop, expulsé de ce qui deviendrait beaucoup plus tard le Sénégal indépendant, et qui prenait son tour pour la pesée.

Sans doute l'un des plus terribles musées du monde. Rien au mur que cette « couleur sang caillé d'angoisse », comme l'écrivait Scogor dans ses *Lettres d'hiver* (1). Quelques étiquettes, à l'entrée de la cellule des « récalcitrants » ou des « inaptes temporaires ». L'horrible docteur des enfants et, tout au fond, la porte

de l'exil, une simple porte donnant directement sur la mer. La goélette venait se ranger au flanc de la maison. Les bombes d'armes tiraient sur ceux qui tentaient de s'enfuir. Les requins attendaient patiemment l'heure du repas. Oui, terrible musée ! Il calme les touristes, leur donne l'envie de fuir Gorée, ce qui arrange tout le monde, mais aucun Goréen ne l'avouera. Car, ici, jusqu'au plus jeune écolier, chacun répète la vieille leçon du poète-président. Personne ne doit oublier que l'homme noir perdit ici sa dignité et que beaucoup d'Africains collaborent

dans ces commerces de la chair leurs lettres de bourgeoisie noire. Alors, les visiteurs s'en vont, après une dernière collation à l'un des estaminets du quai des Boncailliers. Et Gorée revient prendre le soleil. Seul, dans sa Maison des esclaves, le conservateur en chef Jo Ndiaye demeure, comme il le dit, « un esclave modèle » à son bureau. Trente ans qu'il se bat, Jo Ndiaye, pour donner la nausée aux descendants des grandes puissances de la traite. Ancien compagnon d'Olivier Guichard dans les armées françaises de la Libération, puis du général Bigard en Indochine, cet ancien sous-officier ne



s'arrête plus de parler des Nègres envoyés dans les plantations d'Amérique. Il peut dénoncer l'œuvre des Blancs, et la complicité de certains Noirs, pendant des heures, sous les souvenirs qu'il a conservés de ses visiteurs. Le père Jean-Paul II, Jacques Delors, ou Jean-Paul Belmondo. Il a recopié les messages laissés par ses hôtes dans son grand livre d'or, et les affiche. Jusqu'à cette pensée molle d'Hervé Bazin : « On ne se sent pas fier en sortant d'ici. » Il en est d'autres plus fortes, de Jean-Jacques Goldman ou de l'écrivain Breyten Breytenbach, mais Jo doit préférer les siennes, qu'il colle sur le crépi rouge. « L'homme qui souffre n'a qu'une patrie, la douleur... »

transformé en musée historique que grâce au dévouement d'un passionné belge de Gorée. Lui-même demande la charité, pour sa Maison.

A Pas croire, les officiels africains, redoutant surtout que Gorée ne se mette à la mode tropézienne, font mine d'oublier que cette petite île a encore bien des besoins de restauration. Oui, mais, à trop coiffer, le risque existe d'attirer ici trop de visiteurs, d'estivants. Un jour, une moto. Pourquoi pas un 4x4 ? Une boîte de nuit, comme autrefois, quand les Européens se défoulaient, dans les salles du fort, avec de jeunes esclaves pubères, et que leur ripaille s'entendait jusqu'à la presqu'île du Cap-Vert ? Longtemps sans doute, Gorée demeurera fragile, entre un mal et un bien, un manque et un autre. Gardienne solitaire de la mémoire collective et de sa destinée tâtouante.

De notre envoyé spécial
Philippe Boggio

1) *Barre poétique*, Nouvelle édition, Éditions du Seuil, Collection « Points ».

► Lire aussi : *Gorée, six siècles d'histoire*, par Jean Delcourt, aux Éditions Clairafrique ; le *Grand Guide du Sénégal*, Bibliothèque du voyageur, Gallimard.

COURRIER

Faux Goncourt

Après la publication dans « le Monde sans visa » du 7 mars d'une lettre de lecteur à propos des mots « crash » ou « écrasement » et de l'emploi de ce dernier par Saint-Exupéry, M. A. Téblier, de Paris, nous fait remarquer que « Terre des hommes, de Saint-Exupéry, n'a pas reçu le prix Goncourt en 1937 ni son auteur en quelque autre année. Saint-Exupéry, précisait-il, a obtenu un autre prix, autrement plus prestigieux, en 1939 (à la veille de la guerre, donc), le Grand Prix du roman de l'Académie française. C'est Charles Plancher qui a reçu le prix Goncourt en 1937. Qu'il ne m'en veuille pas s'il lit par-dessus mon épaule, mais ses Faux Passaports ont-ils encore aujourd'hui des lecteurs ? »

Brest sous les bombes

A la suite de l'article « Brest sous les bombes » publié dans « le Monde sans visa » du 1^{er} février, M. Maurice Thepot, de Saint-Gratien, nous apporte la précision suivante.

« Dans le numéro du 1^{er} février du « Monde sans visa », votre envoyé spécial Régis Guyotat affirme que les Alliés ont détruit tout Brest sans jamais atteindre la base sous-marine de la Kriegsmarine. Cette façon de voir les choses mérite d'être quelque peu nuancée. C'est en effet considéré comme de rares visiteurs les aviateurs d'abord anglais, sans oublier les Français libres qui servaient dans la RAF, puis américains qui ont effectué des raids sur Brest.

» Tout d'abord, la cible. La base sous-marine, fort éloignée

du centre-ville, n'a pu devenir l'objectif des bombardiers alliés qu'à partir de sa construction en 1942. Or les bombardements avaient commencé dès le mois d'août 1940 et s'étaient accentués avec l'arrivée des premiers grands vaisseaux de ligne en décembre de la même année (1), et surtout celle, le 22 mars 1941, des deux croiseurs *Seharnhorst* et *Gneisenau*, bientôt suivis du *Prinz-Eugen*. Et ces navires n'étaient pas, eux, basés à Lannion, mais presque en pleine ville, dans le port de commerce. Il faut rendre hommage aux aviateurs alliés, qui, malgré un pilonnage incessant capable de clouer sur place ces navires pendant près d'un an, n'ont infligé à cette époque que relativement peu de destructions à la ville, en dépit d'une défense aérienne particulièrement dense. On a d'ailleurs dit à l'époque qu'un des rares bombardements meurtriers pour la population civile, celui du lundi de Pâques 1941, était le fait des Allemands, en guise de représailles après la destruction de l'Hôtel Continental, siège de la Kriegsmarinekommandantur, destruction à laquelle la Résistance n'était probablement pas étrangère, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses réseaux de renseignement. La joie des Brestois aurait été trop visible !

» L'année 1942 est marquée par une accalmie après le départ des croiseurs, mais les bombardements reprennent à la fin de l'année, cette fois contre la base sous-marine. Pour le coup, les dégâts sont plus importants, car il n'est plus question de traiter un tel objectif avec des bombardiers légers. La puissance de feu des fortresses volantes, qui n'avait à l'époque d'égalé que son imprécision, provoque des

dégâts importants dans les quartiers avoisinants. Mais on est loin du centre-ville et l'habitat y est beaucoup plus dispersé. Quant à dire que la base n'a jamais été atteinte, je ne sais à quelles sources a puisé M. Guyotat, mais je me souviens, moi, d'avoir visité la base après la guerre. On voyait encore dans la voûte, au-dessus d'un des bassins, le trou produit par une torpille. Et ce n'était sûrement pas la seule qui avait atteint l'objectif, ce qui se voyait d'ailleurs à l'œil nu de la route de la corniche.

» Venons-en maintenant à la destruction complète de la ville. J'ai quitté Brest le 15 août 1944. Les Allemands avaient décidé que les bouches inutilisées devaient quitter la ville. Était-ce un sentiment humanitaire qui guidait le commandant de la place ou le désir des troupes SS du général Ramke, qui souhaitaient avoir le champ libre ? Toujours est-il que, ce 15 août, je prenais, avec mes parents, la direction de Plouguet. Je n'avais que treize ans à l'époque, et la fidélité de mes souvenirs peut s'en ressentir. Je peux cependant témoigner qu'à ce moment le centre de la ville avait encore peu souffert. Les destructions qui étaient survenues jusque-là n'avaient rien à voir avec celles qui ont en quelques jours transformé Brest en un amas de ruines. Et je ne pense pas que ce sont les combats sporadiques que nous entendions la nuit précédente à l'autre bout de la rue de Lyon, où l'habitat, ni le vol de bombardiers que nous avons croisé à notre départ qui ont pu amener un tel résultat.

» Il est donc probable que la plus grande partie des dégâts subis par le centre-ville soit le fait des SS de la division parachutiste du général Ramke, qui

auraient mis volontairement le feu aux maisons après les avoir pillées. C'était d'ailleurs la version communément admise après guerre par la majorité des Brestois.

(1) Jacques Nèst, dans un rapide survol de la période de la seconde guerre mondiale (*Histoire de Brest*, sous la direction d'Yves Le Gall, Éditions Privat, 1976), parle du *Blipper*.

Des prix à vous faire partir !
BANGKOK
prix à partir de
3690 F*
Incorporé A/R compris
* Taxes d'aéroport non incluses
Circuits, locations de voiture, séjours plage, etc...
VO D'abord en vous conseillant...
Tél. : 40 53 07 11
181 bd Pereire, 75017 PARIS

Islande
Découvrez une terre de contrastes
A PARTIR DE
4450 F
Avion + location de voiture (base 4 pers)
Renseignements et inscriptions
3, rue Meyerbeer
75009 Paris (opère)
Tél. (1) 48 24 74 74
Info minute
3815 CODE OTISLAND

ISLANDE
geysers
et volcans
avec votre voiture
à partir de
« Norröna »
Smyril Line

LES ITINÉRAIRES CULTURELS
GRECE
Pour explorer les sites
et comprendre les cultures
Titres parus :
Grèce, Egypte
Titres à paraître :
Etrurie, Loire
casterman
VOYAGES
LES GUIDES QUI VONT PLUS LOIN

ARTS

PREMIERE ASSOCIATION CULTURELLE
FRANCAISE DE VOYAGES A L'ETRANGER
OUVERTE A TOUS

été-automne 92

SCANDITOURS
POUR TOUT LE NORD DU MONDE

SCANDINAVIE
CANADA
ISLANDE - GROENLAND
IRLANDE - ECOSSE

CROISIES, CROISIERES, AVENTURE, LIBERTES...

1992

KUONI
ETATS-UNIS-CANADA
CROISIES & VOYAGES A LA CARTE

KUONI un monde de différence
Circuits et voyages à la carte.

EXPLO
EXPE

RANDONNEES TOUS TERRAINS
RIVIERES, NAVIGATIONS COSTIERES

UNE AUTRE FAÇON DE VOYAGER

EXPLORATOR Tél. (1) 42.66.06.04

à l'ouest, c'est l'Amérique!

92

Council Travel

**LE MONDE
DES CROISIERES
PAQUET**

1991 / 1992

36-15 QUEBEC

UNE AUTRE FAÇON
DE DÉCOUVRIR

LE QUÉBEC

SI DIFFÉRENT
TELLEMENT PAREIL

Clio

Voyages culturels 92
Tél. (1) 48-42-15-15

**NOMADE
RANDONNEES**

PLUS DE 50 RANDONNEES
DANS LES

GRANDS ESPACES

SAHARA, AFRIQUE, AMERIQUE, EUROPE

BROCHURE SUR DEMANDE:
50 av. des Ternes - 75017 Paris - 43.42.45.45

PRINTEMPS-ETE 92

Le Monde à la Française.

FRAN le Monde à la Française.
Chez votre agent de voyages.

ALANTOURS ISLANDE

Islande
Groenland

harmonies islandaises 92

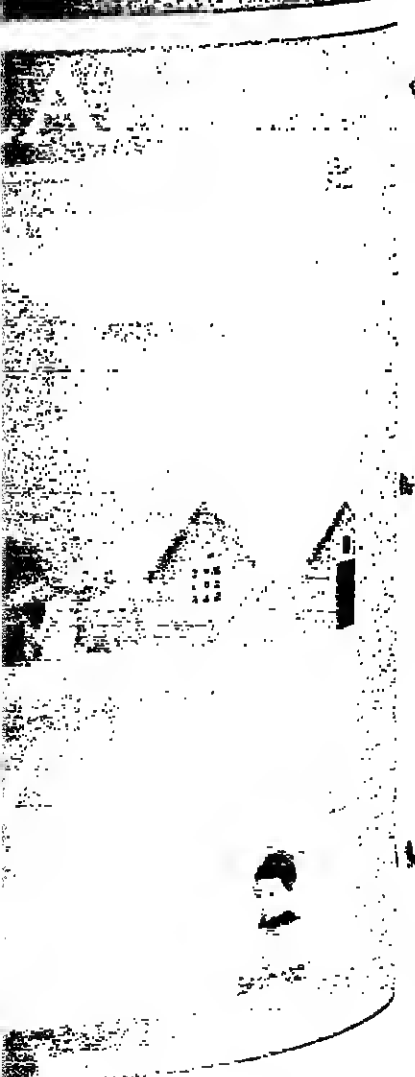
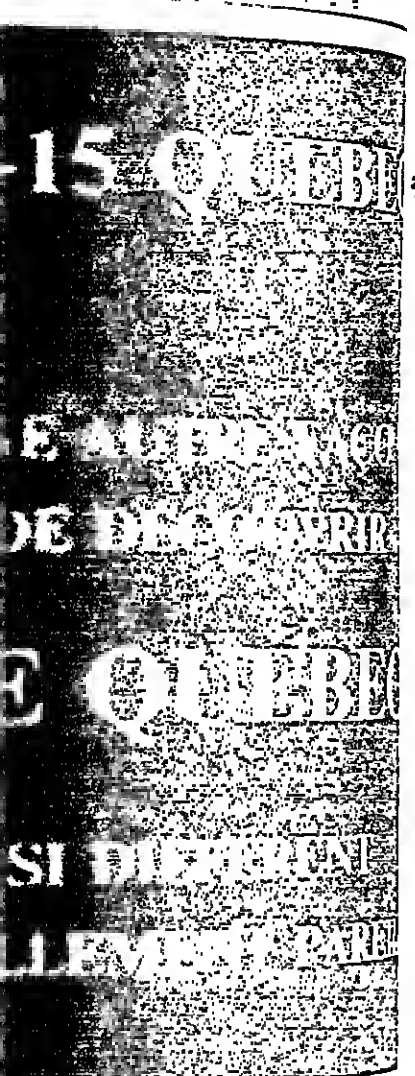
AIR SU

Le Spécialiste de la Montagne

1992

هكذا من السفر

Evasion



EXPLORATOR EXPEDITIONS

RANDONNEES TOUS TERRAINS, DESCENTES DE RIVIERES, NAVIGATIONS CÔTIÈRES, TREKKINGS :

UNE AUTRE FAÇON DE VOYAGER

EXPLORATOR Tél. (1) 42.66.66.24 Minitel 3615 EXPLO

club aquarius l'autre club

ÉTÉ 92 MER MONTAGNE CIRCUITS

KUONI CROISIÈRES MARITIMES & FLUVIALES

Sélection

KUONI "NOUVEAU" : croisières fluviales et maritimes

Clio

voyages culturels 92
Tél. : (1) 48-42-15-15

KUONI CHINE

KUONI en CHINE : 27 années d'expérience
Circuits et voyages à la carte

ITALIE

PRINTEMPS - ÉTÉ 1992

Cité Evasion
vous présente l'Italie et la Sicile passionnément
Tél. : 42-66-00-90

AIR SUD

Le Spécialiste de la Mongolie

1992

Découvrez l'ivresse du marcheur.

Montagnes de France et du monde entier, Sahara et grands déserts, haute montagne et ski d'aventure avec les meilleurs guides et les plus beaux itinéraires de randonnée. Pour tous niveaux, même débutant et à tous les prix. Brochure sur demande.

terres d'aventure

LE VOYAGE À PIED

16, rue Saint-Victor 75005 PARIS. Tél: 43.29.94.50. Minitel 3615 Terda
9, rue des Remparts d'Ainay 69002 Lyon. Tél: 78.42.99.94. Licence A 1148

Le Monde *Evasion*

Je désire recevoir les brochures suivantes :

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17							

A retourner à : IDA LIEFVYNS
LE MONDE PUBLICITÉ
15/17, rue du Colonel-Avin, 75902 Paris Cedex 15

NOM : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Le Monde *Evasion*

Je désire recevoir les brochures suivantes :

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17							

A retourner à : IDA LIEFVYNS
LE MONDE PUBLICITÉ
15/17, rue du Colonel-Avin, 75902 Paris Cedex 15

NOM : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Bridge

n° 1477

CORDE RAIDE
A MEXICO

Les systèmes d'enchères trop perfectionnés arrivent à localiser avec précision tous les contrôles pour un grand échec, mais il manque parfois la troisième levée ! C'était le cas dans cette donne d'un championnat du Mexique de 1983. Mais, heureusement, la technique du déclarant combla cette lacune.

♠ V 7 6 2
♥ A 8 7
♦ 7
♣ A 9 7 2

♠ D 8 4
♥ 4 2
♦ V 10 8 3
♣ D 10 8 4

♠ A 9
♥ R D 10 6 3
♦ A 6 5
♣ 5 3

Ann. : S. don. Pers. vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♠	passé	2 ♠	passé
2 SA	passé	3 ♠	passé
3 ♠	passé	4 ♠	passé
4 SA	passé	5 ♠	passé
5 SA	passé	6 ♠	passé
7 ♠	passé	passé	passé

Ouest ayant encaissé le Valet de Carreau, comment Herrera en Sud a-t-il gagné le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense, les atouts étant 3-2 ?

Réponse :

Il est logique de couper deux Carreaux avec les deux petits atouts du mort, mais, faute de communication, il n'est pas possible de se servir des Trèfles, même s'ils sont partagés 3-3. Il reste heureusement la possibilité de trouver la Dame de Pique seconde afin de réaliser au total trois Piques, cinq Carreaux de la main, trois Carreaux (dont deux coupes du mort) et les deux gros Trèfles.

Mais n'y a-t-il pas une possibilité de gagner, même si la Dame de Pique ne tombe pas au second tour ? Oui, elle existe, et Herrera a compris qu'il suffisait que l'adversaire, qui détenait la garde à Pique, ait également quatre Trèfles car il pourrait être sursé.

Voici comment il a joué : entame

prise avec l'As de Carreau, un Carreau coupé, le Roi de Pique et la coupe du dernier Carreau. Le déclarant a alors tiré l'As de Cœur et est revenu chez lui grâce à l'As de Pique. La Dame de Pique n'étant pas tombée, il a joué ses quatre derniers atouts et a sursé.

♠ D 10 8
♥ V 7 6 2
♦ 9 7 3 5 3
♣ 9 7 3 5 3

Sur le 3 de Cœur, Ouest est sans défense, mais, si Est avait eu D 10 X à Pique (ou quatre Piques) et quatre Trèfles, c'est lui qui aurait été sursé.

GRAND CHELEM
A LA BBC

Les émissions de bridge à la télévision n'ont jamais obtenu un réel succès, sauf sans doute « Lumières sur le Bridge » dans les années 50, avec Catherine Langlois sur la Une, la seule chaîne qui existait alors.

Il y a eu plusieurs tentatives plus ou moins réussies en Grande-Bretagne, et voici notamment la donne présentée par l'Anglais Patrick Jourdan. La ligne de jeu gagnante n'est évidemment pas difficile.

♠ A 9
♥ R V
♦ A 7 3
♣ R 7 5 4

♠ D 10 4
♥ 3 2
♦ D V 10 6
♣ D 10 8 2

♠ 8 5 3
♥ A D 10 9 8 5 4
♦ A V 3

Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♠	passé	2 ♠	passé
2 ♠	passé	3 ♠	passé
3 ♠	passé	4 SA	passé
5 ♠	passé	7 ♠	passé

Ouest entame la Dame de Carreau, comment Jourdan propose-t-il de gagner le GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Note sur les enchères

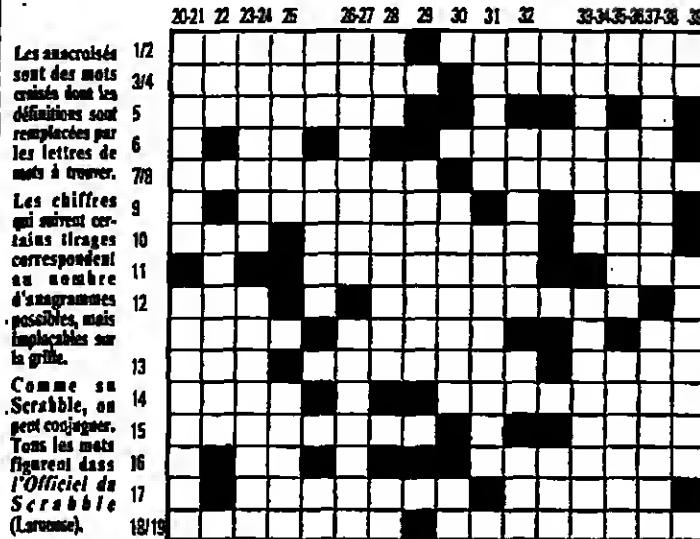
Quand Sud a pu faire un saut au second tour, Nord n'a plus de problème pour dire « 7 Cœurs » si Sud a deux As, comme il l'a indiqué par sa réponse au Blackwood.

Philippe Bragnon



Anacroisés

n° 708



Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implicites sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse).

HORIZONTALEMENT

1. AEFGRU. - 2. ADDEILP. - 3. AACEHNR. - 4. AINSST (+ 6). - 5. AFURU. - 6. BILMO. - 7. CEINOPS. - 8. ELOSY. - 9. EERRRU. - 10. CEEENRS (+ 3). - 11. DEENTU. - 12. AAEPRRT. - 13. DEOPPS (+ 1). - 14. AELORRT. - 15. EFINTV. - 16. IILMSS. - 17. ACEIST (+ 3). - 18. AEEERTT (+ 1). - 19. EENNRRS.

VERTICALEMENT

30. AEFGRU. - 21. EELLOPP. - 22. BILMOU. - 23. EHNRT. - 24. EHNRT (+ 1). - 25. AEFNR (+ 2). - 26. CEINORU. - 27. FIOURU. - 28. ACENRST (+ 3). - 29. EERSTU. - 30. EENRRRT. - 31. DOENORS. - 32. ABOSSU (+ 2). - 33. AELNPU. - 34. EEPRRV. - 35. EIORV (+ 1). - 36. ABELLR. - 37. CODEENS. - 38. AAEILMS. - 39. EELNSTU.

SOLUTION DU N° 707

1. BESTIOLE. - 2. GERCURE. - 3. ALTEIRAT (TALERAIT...). - 4. REVULSIF. - 5. RECLOUA

(CLOUERA ECROULA COULERA). - 6. TUYERES. - 7. MAINMISE (ANIMISE). - 8. ANIMES (ENSIMALE). - 9. NERVEUSE (REVENUES). - 10. TRAITAT (ATTIRAT ATTRAIT). - 11. ANDINE (OANIEN). - 12. CASERNE (SANCERNE). - 13. MODERATO. - 14. BIBERON (BOBINER). - 15. RALENTIS (TRENTAIS). - 16. CENACLES. - 17. RECUIRE. - 18. ORPHELIN. - 19. TAPEUSE (TAUPES PATEUSE). - 20. SUCRASE (CASSURE...). - 21. ORGANEAU, mar. angust de cable. - 22. BARILINA. - 23. MIRONIS. - 24. ENTOLEUR (LOUERENT RELOUENT). - 25. SAVOYARD. - 26. ENVIDERA (DEVINERA VEINERA). - 27. ILLYRIEN. - 28. RACLERIA (CARRELA). - 29. ALLEES. - 30. LAISSES (CLASSES SAISSES SILASSES). - 31. SECHONS (ESCHONS). - 32. GERFAUTS. - 33. BIROTOR. - 34. REMISERA (AMERRES ARRIMES REMARIES). - 35. RACONTAR. - 36. MAINTENU. - 37. UTOPISTE. - 38. RUINURE, entoilée dans un plateau. - 39. ARMORIES (ARMORIES MOIRAS). - 40. ECALENT (LATENCE).

Michel Charlemagne et Michel Deguet

Dames

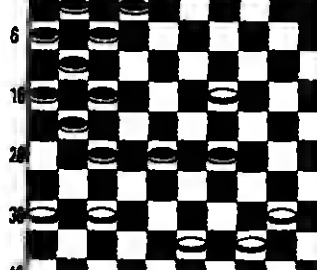
n° 427

LE COIN DU DÉBUTANT

• Coup de l'Africain : ce thème consiste à prendre appui sur une pièce adverse, alors que l'adversaire doit prendre avec une autre pièce, en application de la règle de la prise majoritaire prioritaire. Au coup suivant, dans le « Simple Africain », la pièce en appui exécute la rafle. Dans le « Double Africain », après le premier appui, on prend à nouveau appui sur une autre pièce adverse.

Schéma :

BLONDE (1708)



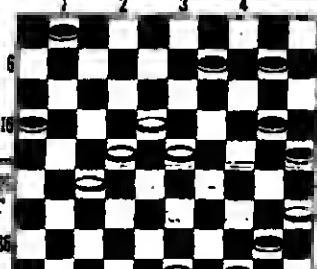
2 dames noires et 9 pions noirs, 6 pions blancs.

Les Blancs jouent et gagnent. Un problème célèbre, étonnant, bien que sommaire.

• Solution : 36-31 ! (27-36) 19-13 ! (mise à profit d'un temps de repos) (21-49) 40-34 ! (l'appui sur une pièce adverse) (49-8) 34-31 !, sur cette surprenante rafle de cinq pièces sur le thème du « Simple Africain ».

Exemple d'application :

WEISS (1935)



7 pions noirs et 7 pions blancs.

Les Blancs jouent et gagnent. Sur le thème du « Double Africain ».

• Solution : 27-21 ! [premier appui] (40-38) 18-13 ! [deuxième appui] (16-29) 13-42 !, rafle cinq pions et + par opposition sur le pion à 1.

SOLUTION DU PROBLÈME

RISO (1962)

Blancs : pions à 24, 33 et dame à 39.

Noirs : pions à 13, 14, 22, 29, 39-25 (29-20) 33-29 (13-18, A) 25-39 II (22-27, B, C) 39-28 II (14-19) 28-25 (22-32) 25-20 (18-22) 20-9 (22-28) 9-14 !, +.

A) (13-19) 25-39 II (22-27) 29-23, (19-28) 39-31, etc., +.

B) (20-25) 39-17 (25-30, a, b) 29-34 I (30-9) 17-3 (18-22, m) 3-20 (22-27) 20-9 (les attaques à distance) (27-32) 9-4 ! [pour reprendre les attaques à distance] (19-23, n) 4-15 suivi de 15-10 ou 15-42, etc., +.

a) (14-20) 17-39, etc., +.

b) (14-19) 17-28, etc., +.

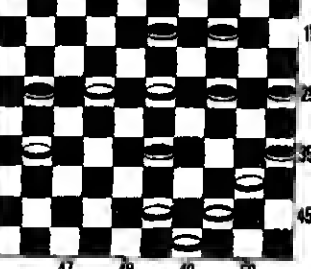
c) (14-19) 39-11 (20-25) 11-28 ou 11-39, +.

PROBLÈME

J. BLIS

Premier prix, A

Concours FFJD, 1963



7 pions noirs et 7 pions blancs.

Les Blancs jouent et gagnent. Solution dans la prochaine chronique.

Jean Chaze

LES TOURNIS DE PARIS

Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes (20°).

TOURNOI INTERNATIONAL

Du 2 au 8 mai

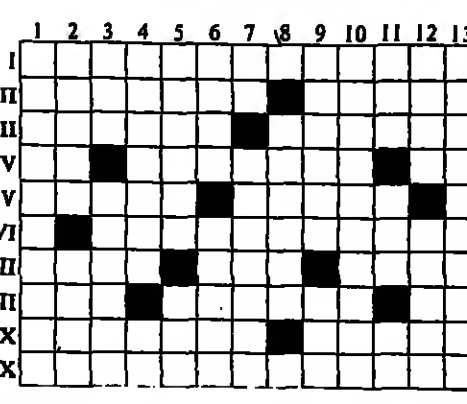
Organisé avec la collaboration de la Mairie de Paris, l'Office municipal des sports, le Paris Aérospatiale Club, la Compagnie des eaux de Paris, sous le patronage de la Fédération française du jeu de dames et de la Fédération mondiale.

Des séries pour tous niveaux de force. Participation dans la série des maîtres, de vingt-cinq grands maîtres internationaux de seize pays.

S'adresser, de la part du Monde, à M. Almanza, Date limite des inscriptions : 28 mars. Nombreux prix.

Mots croisés

n° 707



HORIZONTALEMENT

1. A Tarascon elles ne s'appellent pas comme ça. - II. Trop intéressé. C'est la dernière. - III. Rareté régulière. Vieille pièce. - IV. Pronom. Il peut devenir soporifique. Note inversée. - V. Ne trouve pas de réponses. Pour un bébé. - VI. Son honorabilité n'est pas contestée. - VII. Heureux quand ils sont mûrs. Est heureux. Il doit consentir. - VIII. Rode. Dans les bordures. Un brin d'émotion. - IX. Doit être bien sensible. Donne une vocalise plutôt courte. - X. Manifestement avec ardeur.

VERTICALEMENT

1. Une blague qui sent la suie. - 2. Doit vous recevoir. Quaker. - 3. Plus que mauvais. Se juge au premier regard. - 4. Marques d'abandon. Interjection. - 5. Appâts. Connait la musique. - 6. N'offre pas de quoi rêver. Programmé. - 7. Conjonction. Font partie des huiles. - 8. Rapide-

SOLUTION DU N° 706

Horizontalement

1. Autorisations. - II. Usages. Rancio. - III. Ducales. Accru. - IV. II. Karts. Illos. - V. Traité. Otsu. - VI. Our. Annuaire. - VII. Rini. Ement. - VIII. Héroïque. Cl. - IX. Etna. Ei. Nom. - X. Munitionnaire.

Verticalement

1. Auditorium. - 2. Usufuit. - 3. Tac. Arrien. - 4. Ogaki. Anti. - 5. Relatent. - 6. Isaran. Rai. - 7. St. Nea. - 8. AR. Soutien. - 9. Taa. Taurin. - 10. Incisive. - 11. Occlure. Ni. - 12. Niro. Encor. - 13. Sous-estimé.

François Dorlet

Echecs

n° 1480

SUPER-TOURNOI DES GRANDS MAÎTRES

Linares, 1992.

Blancs : G. Kasparov.

Noirs : A. Karпов.

Défense Caro-Kann.

1. 44... g5 (1) 22. f5 (1) Ff8 (1)
2. 44... d5 23. Td4 (1) Bb8
3. Cc3 d5 24. e4 f7
4. Cc4 Cc7 25. a5 Cc5
5. Cc5 (1) Cc6 26. Ra1 (1) Ff8 (1)
6. Fd4 (1) Cc6 27. a6 f7
7. Dc2 Cc6 28. Dc1 Cc6 (1)
8. Fd3 (1) Cc6 29. a6 f7
9. Cc5 (1) Cc6 30. Cc5 Dc6
10. Ff6 (1) Dc6 31. Td5 (1) Dc6 (1)
11. Ff6 Dc7 (1) 32. Td5 f7
12. Dc5 f7 33. Cc5 f7
13. Cc5 f7 34. Cc7 f7
14. Cc5 Cc6 35. Dc6 f7
15. 0-0 Cc6 36. Fc4 f7
16. b3 Cc6 37. Dc3 f7
17. Td5 (1) Ff8 (1) 38. Dc3 f7
18. Td6 f7 39. Dc3 f7
19. Dc2 (1) Ff8 (1) 40. Dc3 f7
20. Cc3 (1) Dc7 41. Dc3 f7
21. g1 f7 42. Td7 f7

NOTES

a) A. Karпов (noir) dans cette cent soixante et unième rencontre avec G. Kasparov (1), au pion-R et à la Partie écossaise qui lui fut défavorable et choisit le solide système Nimzovitch de la « défense Caro-Kann ».

b) Les suites possibles sont 5. Cc3, Cc6 ; 6. Cc5+ ou 5. Cc3, Cc6 ; 7. Dc2 ou 5. Fd4, Cc6 ; 6. Cc5, Cc6 ; 7. Dc2.

c) Le coup du texte, relativement récent, est souvent joué en liaison avec 6. Fd3 avec quelques menaces à ne pas négliger sur les cases noires e6 et f7 ; par exemple, 5. Cc5, Cc6 ; 6. Fd3, b6 ? ; 7. Cc6 ou 6. Fd3, b6 ; 7. Cc1-f3, b6 ? ; 8. Cc6 (Geller-Medina, Sotchi, 1986).

d) Mais non, le champion du monde faisait seulement semblant d'entrer dans

la variante 6. Fd3 qui lui avait permis de remporter une nette victoire contre Karпов à Amsterdam en 1988. Nous retrouvons maintenant, par intervention de coups, la variante classique 5. Fd4, Cc6 ; 6. Cc5, 46 ; 7. Dc2 (menaçant 8. Cc7) ; 8. Fd3, 46 ; 9. Cc5-f3, 45 ; 10. Dc5, Fc5 ; 11. Cc5.

e) L'avance c6-c5 est quelquefois précédée de l'attaque 9... a5.

f) Ou 10. Fc3 aussi 10. f3.

g) Et non 10... cxd4 ; 11. 0-0, Fc5 ; 12. Dc5, Cc6 ; 13. Cc4 avec avantage aux Blancs. La suite de la partie Short-Speelman (Hastings 1988-1989) 10... Cc6 ; 11. Fd3, Dc5 ; 12. Cc2, b3 ; 13. c4, b4 ; 14. Fc4, Cc6 ; 15. b4 donna l'initiative aux Blancs.

h) 11... 0-0 semble meilleur, même si, après 12. Dc5, Fc5 ; 13. Cc5 les Blancs ont un léger avantage. Karпов se souvient peut-être d'une partie Mth. Zeitlin-Lutz (Budapest, 1989) (avec a4 et a5) : 12. Fc3, 0-0 ; 13. Td1 ! Cc5 (et non 13... Dc7 ? ; 14. Dc3) ; 14. Cc3 ! cxd4 ; 15. Cc5, Fc4 ; 16. Rf1, Cc7 ; 17. Cc6, Cc5 ; 18. Fd5, Fd7 ; 19. b4, Dc8 ; 20. Cc5, h6 ; 21. Fc3, Td8 ; 22. Cc7 ! Dc7 (22... Cc7 ? ; 23. Fc7, Tc8 ; 24. Txd7 ! Dc7) ; 25. Fc6, 23. Cc5, Dc5 ; 24. Dc7, Fc8 ; 25. Txd5, Rh7 ; 26. Fc7, abandon.

i) Douceur. Les Noirs s'emparent ainsi de la paire de F tout en éliminant le dangereux contrôle de la diagonale h2-h8 s'ils roquent du même côté. 16... 0-0 serait suicidaire en raison de la colonne b ouverte et de la suite 17. g4 ! et 18. g5.

j) Une idée profonde, non seulement au plan tactique (en raison de la menace 18. Cc7, Dc7 ; 19. Tc3), mais surtout en raison de la vision du combat décisif

qui se jouera sur la cinquième traverse.

k) Une défense qui semble astucieuse : les Noirs défendent le pion f7 tout en menaçant 18... f6. Une autre possibilité est 17... g6 mais après 18. Td4 les Blancs menacent Td-h1 et les Noirs doivent défendre le pion h5 dont l'avance en h5 ne règle rien à cause de l'attaque g4.

l) Et non 18... Dc8 à cause de 19. Cc7, Fd7 ; 20. Tc5.

m) Les inconvénients de 17... Fc8 apparaissent : le R noir est bloqué alors que les Blancs ont amélioré la position de leur D.

n) Forcé. Si 19... Rc3 ; 20. Cc3, Fc6 (ou 20... Cc7 ; 21. Dc3, b6 ; 22. Dc7) ; 21. Dc3+ et 22. Dc7. Si 19... Cc7 ; 20. Cc7, Fd7 ; 21. Cc5. Enfin, si 19... Fd7 ; 20. Cc7. Le travail de la Td5 est étonnant.

o) Pare la menace 20... f6 en récupérant la case c5 et surtout en rendant possible le passage de la Td5 sur l'aile-D, tout en menaçant Cc5 et Cc4 comme Dc5 et Ta5. Les Noirs sont déjà dans une situation très difficile. Le R noir ne peut revenir en c8 à cause de 21. Dc3+ avec gain du pion g7.

p) Une nouvelle utilisation de la Td5 mais maintenant dans sa verticalité.

q) Une nouvelle défense apparemment subtile, ce retour du F-R qui menace 23... g6 et 24... Fc7.

r) Non seulement une parade mais une nouvelle exploitation de la force horizontale de la T qui permet la violente attaque a4-a6.

s) A noter la magnifique organisation des forces blanches qui contrôlent toutes les bonnes cases centrales.

t) Sûrement une grave imprécision mais il est vrai que 26... Fc6 ; 27. Cc5, Td8 ; 28. Tc4 n'était pas agréable aux Noirs non plus.

u) Dans cette partie, les défenses des Noirs paraissent exaltantes mais sont toutes réfutées. Si 28... Dc6 ; 29. Dc5+ et 29. Dc7.

w) La conquête de la cinquième traverse ! Les Noirs sont perdus.

x) Ou 31... Dc2 ; 32. Ta5 !

y) Résistant jusqu'au contrôle du temps avant d'abandonner. Une sévère défaite devant un champion du monde décliné.

SOLUTION

DE L'ÉTUDE N° 1479

M.S. LIBURKINE (1932)

(Blancs : Rd8, Tb4, P66. Noirs : Ra8, Fc2 et D2, P62 et d3. Nulle.)

1. Rd8, Fc4+ ; 2. Tc4, Fc6 ; 3. Ta4+, Fc7 ; 4. Tb4, d2 ; 5. Td2, d1=D ; 6. Tb4+, Fc8. Pat.

Ou 1... Fc6 ; 2. Td6, d2 ; 3. Td2, Fc7 ; 4. Rf7, d1=D ; 5. Td8+, Rf7 ; 6. Td7+, Fc7. Pat.

Joli.

ÉTUDE N° 1480

V. KALANDADZE (1967)



Blancs (4) : Rg5, Tf6, P66 et f7.
Noirs (4) : Rd1, Ta6 et c8 et Ph7.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Le poulet

C'est le poulet qui est le plus recherché pour sa viande tendre et savoureuse. Il faut le choisir jeune, avec des plumes brillantes et un bec droit.

Ces conseils sont destinés à ceux qui veulent cuisiner un bon poulet. Il est important de bien choisir son poulet et de le préparer correctement.

Pour cuisiner un bon poulet, il faut le faire cuire à la vapeur ou à l'eau. Cela permet de garder sa viande tendre et savoureuse.

Il est également important de bien assaisonner le poulet. On peut utiliser du sel, du poivre, du persil, etc.

Enfin, il faut bien servir le poulet. On peut le servir avec des légumes, du riz, etc.

Voilà quelques conseils pour cuisiner un bon poulet. Bonne cuisine !

Horace Vernet, peintre français, a représenté un poulet dans son tableau « Le poulet ».

Le poulet est un animal domestique très apprécié pour sa viande et ses œufs.

Il est important de bien élever un poulet pour obtenir une bonne viande.

La recette du poulet est simple et facile à faire.

Un grand poulet est un bon poulet.

C'est le poulet qui est le plus recherché pour sa viande tendre et savoureuse.

Il faut le choisir jeune, avec des plumes brillantes et un bec droit.

Ces conseils sont destinés à ceux qui veulent cuisiner un bon poulet.

Pour cuisiner un bon poulet, il faut le faire cuire à la vapeur ou à l'eau.

Il est également important de bien assaisonner le poulet.

Enfin, il faut bien servir le poulet.

Voilà quelques conseils pour cuisiner un bon poulet.

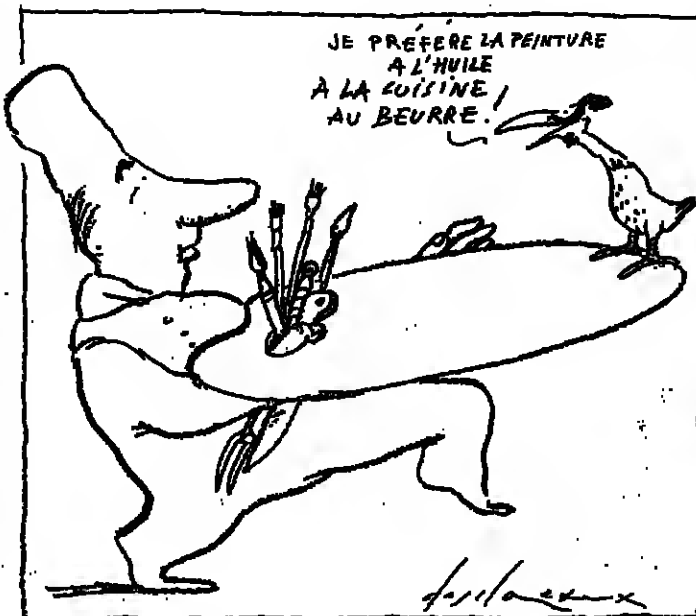
Bonne cuisine !

Le poulet Père Lathuille

C'EST le type même du plat « régalant » que l'on aimerait trouver sur la carte d'un auberge banlieusarde. Du plat « à histoire », comme disait Francis Aumunat.

Car sa recette, oubliée des chefs, est historique en quelque sorte. Il existe près de la place de Clichy un passage Lathuille (certains écrivent Lathuile, avec un « u ») C'était, à cette barrière du Paris d'autrefois, d'abord l'emplacement d'une ferme dont l'exploitant ne refusait pas de vendre un verre de lait et quelques assiettes de fraises, voire de friocotes ses poulets et ses lapins pour les promeneurs du dimanche. L'ébauche d'une guinguette et qui allait devenir célèbre le 30 mars 1814 lors du combat de l'ultime défense parisienne contre les « alliés ». L'ambassadeur, le Père Lathuille, avait vidé sa cave du vin d'Argenteuil pour les soldats du maréchal Moncey et distribué ses dernières victuailles. Un obus russe écroula ses murs et quelques balles trouvèrent son enseigne.

Horace Vernet immortalisa celle-ci : « An bon poulet sauté » chez le Père Lathuille » (le tableau est au Louvre) et l'auberge devint à la mode. On y vit Alexandre Dumas, Béranger, et plus tard Zola, les Goncourt, Maupassant (qui y conduisit son « Bel-Ami »), Cézanne, Renoir, Degas, Claude Monet, Manet (qui, en 1860, envoya au Salon un *Jardin du restaurant Lathuille*, actuellement au Musée de Tourna). L'épisode raconté qu'après le discours de Mallarmé sur la tombe de Verlaine, en 1896, ils allèrent tous « dans une sorte de restaurant de la rue de Clichy qui avait une cer-



taine réputation : chez le Père Lathuille. » Et Toulouse-Lautrec y emmenait souvent son modèle, la belle Jane Avril.

Le restaurant Lathuille devait mourir tout doucement de la mort des choses qui s'éteignent après avoir fait leur temps. En 1906, selon Pierre Andrieux. En était resté le fameux poulet.

La recette ? Elle est bien simple : découper la volaille en morceaux. Dans un sautoir juste assez grand pour contenir poulet et garniture, chauffer fortement 100 g de beurre puis y ranger les morceaux de volaille assaisonnés de

sel et de poivre, en ajoutant par dessus 250 g de pommes de terre et 150 g de fonds d'artichauts émincés. Lorsque la coloration est assurée par-dessous, retourner le tout d'un bloc et compléter la cuisson de l'autre côté. Pour servir, retourner d'une seule pièce sur un plat chaud et arroser de beurre noisette. Garnir d'oignons frits et de persil à l'huile.

Mais le poulet Père Lathuille est devenu introuvable. Il y a des histoires, alors que Raymond Oliver était installé à la défunte Grenouillère de Bougival, il nous servait un soir, avec Curnonsky et quelques amis, ce plat inconnu !

« Surprise, émerveillement, émoi de la découverte », devait s'écrier Francis Aumunat. Et, sans doute sur sa suggestion, quelques mois plus tard, un restaurateur de la rue Dammremont le devait mettre à sa carte. La clientèle le bouda. Le poulet Père Lathuille fut remplacé par un lapin en gelée. Le restaurant a disparu depuis. Aussi bien le paysan-ambassadeur avait-il lui aussi depuis longtemps cédé la place (retraité millionnaire selon la *Semaine des familles*) à son fils puis à son gendre Gauthier-Lathuille.

Plat de ginguette, plat un peu canaille mais délicieux et délicat en fait, il mériterait d'être remis à l'honneur. Et si le vin d'Argenteuil est devenu trop rare, pourquoi pas un blanc de Suresnes ? Michel Moisan, qui en a en cave (Les Vieux Métiers de France, 13, boulevard Auguste-Blanqui, tél. : 45-88-90-03), aura peut-être l'idée de l'accueillir, entre sa salade de langoustines à l'oreille de porc et artichauts et sa « savoureuse » aux grignottes ?

La Reynière

P.S. - Des dizaines de lettres à propos de mon « papier » sur les bistros. Pour me rappeler que le mot vient peut-être des soldats russes de l'occupation de 1814 pressés de se voir servir à boire : « Bistrot ! bistrot ! », c'est-à-dire « vite, vite ». Le Larousse gastronomique l'indique. Un lecteur m'adresse même photo d'une enseigne de bistrot « Bistrot ». Le Petit Robert n'en semble point convaincu. Non plus que Gaston Esnault dans son Dictionnaire des argots, qui voit le mot venir de bistrin (cabaret au Canada).



Aux quatre coins de France

CIDRIERS
BOUILLEURS AMBULANTS.
Se déplacent dans le Loiret l'Eure-et-Loir, l'Essonne, la Seine-et-Marne, les Yvelines.
DAMAY
Tél. : (16) 38-34-10-82.
* « L'abus d'alcool est dangereux pour la santé ».

CHAMPAGNES
SANGER & VAUBECOURT
Lycée Viticole - 51190 AVIZE
Pratige - Millésimes - Roasé
Blanc de Blancs - Brut - Demi-sec
Tarif sur demande.
Tél. : 28-57-79-79.
Visitez des caves au rendez-vous.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

NICE
HÔTEL VICTORIA***
33, boulevard Victor-Hugo
06000 NICE - Tél. : 93-82-39-60.
Plein centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin.
Chambres TV couleur, câble.
Téléphone direct, minibar.

06500 MENTON

HÔTEL VILLA NEW-YORK***
Logis de France
FORFAIT SOLEIL 7 J/7 nuits à partir de 1 550 F en 1/2 pers.
Chambres grand confort.
Douche ou bain, W.C. T.V.
TV couleur, climatisées.
vue panoramique, Jardin exotique.
Parking clos. La tranquillité à 100 m des plages.
Doc. : Tél. : 93-35-78-69
Fax : 93-28-55-07.

Côte basque

HÔTEL DE CHIBERTA ET DU GOLF***
(3 km de Biarritz)
La « forme » de l'océan et le calme de la forêt de pins.
Séjour en chambres tout confort, balcon, jardin (60 direct, TV Canal+).
Printemps 1992.

Forfait 7 nuits et petits déj. + 6 « golf en liberté » (Chiberta-Biarritz-Hossegor - La Nouvelle - Seignosse-Arcachon). Prix par pers. en chambre double : à partir de 2 118 F.

Forfait 6 nuits et petits déj. + 6 jours de cure-thalasso, aux Thermes marins de Biarritz. Prix par pers. en chambre double : à partir de 2 118 F.

Séjour semaine en chambre-studio 7 jours avec kitchenette pour 1 ou 2 pers. : 2 170 F.

- Service de plateau-repas, le soir.
- Navette Thermes marins.

104, bd des Plages, 64600 ANGLET
Tél. réserv. : 59-52-15-16.
Fax : 59-52-11-23.

Montagne

74380 BONNE - HAUTE-SAVOIE
Hôtel Hexagone*** Neuf
au pied des stations et tout près des nombreux golf de la région. Idéal pour vos w.-c. sportifs. Accueil familial et savoyard.
Renseignements :
16 (1) 50-39-26-80.
Fax : 16 (1) 50-39-26-80.

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES - STATION VILLAGE
A 5 km de Saint-Véran
HÔTEL LE CHAMOIS***
LOISIRS DE FRANCE
Soleil, calme, ski de fond, piste
Pension, demi-pension
Tél. : 92-45-83-71.
Fax : 92-45-80-58

HAUTES-ALPES PELVOUX (Ete 92)
Pension complète + Club enfants + Rafting + VTT + Piscine. Semaine à partir de 1 287 F (réductions enfants).
Auberge La Blanche, 05340 PELVOUX.
N° vert : 05-03-29-21.

Paris

PORTE DES LILAS
HÔTEL LILAS GAMBETTA**
223, avenue Gambetta
Tél. : 43-62-85-60
Tél. : 211838. Fax : 43-61-72-27
Chambres insonorisées (310 F à 360 F)
Petit déjeuner à 25 F
TV couleur. Tél. direct, minibar.

SORBONNE

HÔTEL DIANA **
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bain, w.-c.
Tél. direct. TV couleur. De 300 F à 450 F
Fax : 46-34-24-30.
Tél. : 43-34-92-55.

Provence

MAS DE GARRIGON***
Un hôtel et un restaurant de charme, face à Roussillon et au Lubéron. Bibliothèque, Feu de cheminée, Promenades, Jardins romans...
ROUSSILLON, 84220 GORDES
Tél. : 90-05-63-22
Fax : 90-05-70-01.

Sud-Ouest

PÉRIGORD-DORDOGNE
AUBERGE LA CLÉ DES CHAMPS
+ ANN LOGIS DE FRANCE
TENNIS - PISCINE CHAUFFÉE
24530 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD.
Tél. : 53-29-95-94 - Fax : 53-28-42-96.

Italie

VENISE
Hôtel LA FENICE ET DES ARTISTES***
San Marco N. 1936
Tél. : (41) 52-32-333 Fax. 52-03-721
et son Restaurant nouvelle ambiance « bohème »
TAVERNA LA FENICE
Tél. : (41) 52-23-856 Fax. 52-37-866.

TOURISME

Home d'enfants à la montagne (Jura 900 m altitude près frontière suisse)
PRINTEMPS - ÉTÉ
Agrément jeunesse et sports. Yves et Liliane accueillent vos enfants dans une ferme XVe confortablement rénovée. 2 ou 3 chambres avec a. de bns w.-c. Studio au milieu des pâturages et forêts. Accueil volont. limité à 15 enfants, idéal en cas 1^{re} séparation. Ambiance familiale et chaleureuse. Activ. : VTT, jeux collectifs, peinture a/bois, initiation, échecs, fabrication du pain : 2 080 F semaine/enfant.
Tél. : (16) 81-38-12-51.

GASTRONOMIE

CONS ELY
Marchez sur l'eau...
Aquarium géant sous vos pieds
SPECIALITÉS CHINOISES
et THAÏLANDAISES
Avec un châteauneuf, 7 jours sur 7
Service assis, jusqu'à 24 h 00.
11, RUE DE BERRI (5^e) Tél. 42-89-6510
Tous les 7 jours de France

LE NOUVEAU VILLAGE TAO TAO

159, boulevard Voltaire, Aubert (13^e)
Tél. : 45 86 40 08

ALLIGATORS
BAR AMÉRICAIN
Restaurant cuisine italienne.
Diner avec orchestre de jazz
de 21 h à 2 h du matin.
Réserv. Tél. : 42 84 11 27
23 av. du Maine (15^e)

LA PIERRE DE BACCHUS

Cuisine française de tradition
midi et soir
Ses magrets, ses confits, ses poissons
2 menus : 86 F et 129 F
Fermé le dimanche
30, rue Lacépède, 75005 Paris
Tél. : 43-35-43-83
Métro Monge ou Cardinal-Lemoine

la Taverne
Monmouth
L'Ambassade d'Alsace
des grands boulevards.
24 Bd des Italiens. Paris 9^e
Tél. : 47.70.16.64

Les restos du routard

Qu'est-ce qu'un routard ? A défaut d'une réponse de Litré disons qu'il s'agit ici du voyageur moyen (voyager en France avec 350 F par jour, gîte et couvert compris) qui ne prétend pas aux étoiles (bonnes ou discutables).

C'est pour ce « routard », fan de la re-découverte de son terroir, que Philippe Gloaguen publie ce *Guide du routard* (Hachette éditeur), quatre mille adresses sélectionnées par une équipe de vingt-cinq « fureteurs ». C'est beaucoup ! Encore en manque-t-il peut-être. Regardons Paris.

On aime trop la chère Adrienne pour s'étonner des éloges faits ici pour *Chez la Vieille*, mais avec des additions de 300-400 F qui peuvent choquer ledit routard. On se réjouit par contre d'y trouver *L'Enlèvement* de la rue J.-J.-Rousseau, *L'Escure* (rue de Mondovi), *Rau* (place Dauphine, où le commissaire Maigret avait ses habitudes), *Les Charpentiers* (de la rue Mabillon), *Les Bachantes* (de la rue Caumartin). Mais alors pourquoi pas *La Ferme des Mathurins* (rue Vignon) ? Et pourquoi *La*

Coucou ou Le Virgin Café des Mégastores ?

Aurait-on pensé que, à l'ombre de Paul Bocuse, Lyon abrite tant de « restos » pouvant vous régaler, modestement, pour moins de 100 F ? Que Nice, gastronomiquement disgraciée, hors l'illustissime Negrone, puisse vous servir en de nombreux bistrotiers des plats « niards » à petits prix ? Certes, même en s'y mettant à vingt-cinq, on ne saurait tout connaître. C'est ainsi qu'à Beaulieu, *La Chicorée* (rue du Lieutenant-Colonelli) mériterait pour ses menus à 60 F de figurer parmi les quatre mille adresses de ce monument. Car il s'agit là d'un travail monumental invitant à rêver ! Ces adresses sans toques ni étoiles ont quelquefois les éclats du mérite. Et tel quel, ce *Guide du routard* semble plus intéressant que bien d'autres.

Courline

► « Le Guide du routard. Hôtels et restos de France ». Quatre mille adresses commentées. 604 pages. 89 francs.

Miettes

Du neuf chez Flo : toutes les maisons du groupe, de *La Coupole* au *Beuf sur le toit*, du *Vanille* à *Chez Flo*, lancent un menu « Faim de nuit », 7 jours sur 7 et à partir de 23 heures : un plat, fromage ou dessert, 1/4 de vin ou demi de bière pour 109 F.

Le Caroubier. Chez Albert, vieille enseigne de l'avenue du Maine, devient *Le Caroubier*, de cuisine maghrébine et féminine.

Dernière heure : Jean Delaveyne « pour des raisons personnelles d'esthétique professionnelle » quitte *Le Regain* de la rue Saint-Dominique.

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

CRÉOLES	FRANÇAISES TRADITIONNELLES	ALGÉROISES	ETHIOPIENNES	ITALIENNES	VIETNAMIENNES
LA VILLA CRÉOLE 18, rue d'Artois, 75001 Paris Marmite d'or de la cuisine Créole CRUSTACÉS-POISSONS DESSIRIER 11, rue de la Harpe, 75005 Paris Huîtres, coquillages, crustacés Spés. de poissons, viandes 9, pl. du Mail-Juin 17 ^e (voiturier) 42-27-82-14 - 43-80-50-72	RELAIS BELLMAN , 37, rue François-I ^{er} , 47-23-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. Fermé sam., dim. LA COUR COLBERT , 12, rue Hôtel-Colbert 5 ^e . 43-54-61-99. TLI. Cadre XVII ^e authent. PMR 220 F.	LE DEY 109, rue Croix-Nivert, 14 ^e 1 ^{er} étage. Tél. : 48-28-81-64 Cuis. traditionnelle : Bourk, Chorba Choix de couscous et tagine algérois COPENHAGUE FLORA DANICA , 1 ^{er} étage 142, av. des Champs-Élysées. 43-59-20-41.	ENTOTTO 45-87-08-51 - F. dim. 143, r. L.-M. Nordmann, 13 ^e Dorowott, Beyanetout av. Pindjara. MAHARAJAH 43-54-26-07 7 jours sur 7 72, bd St-Germain, 5 ^e M. Maubert. SCÈ NON-STOP, 23 h 30. Vend., sam. j. 1 h. Cadre luxueux.	L'APPENNINO , 61, rue Amiral-Mouchet, 14 ^e . 45-89-08-15. F/dim., lundi. ÉMILIE-ROMAGNE. BANKOK CITY 13, r. Montagne-Sainte-Geneviève. 43-26-22-19. F. dim.	NEM 101 101, r. du Ranch, 16 ^e . 45-27-76-92. F. sam. soir et dim. NEM 66 66, rue Lamignon, 16 ^e . 47-27-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.

Carnet de route en Libye

« La Libye est un sablier », rappelle un dicton. Turcs, Italiens, Anglais, Français, les conquérants successifs, n'ont jamais réussi à venir à bout de cette farouche patience du bédouin, le *sabr*, qui permet de tout supporter sans jamais rien concéder. Cette apathie douçera plus facilement encore la curiosité du visiteur. Pour approcher une esquisse du pays et de ses hommes, le voyageur devra plutôt procéder par touches, par accumulation de scènes de la vie quotidienne d'un peuple qui semble avant tout aspirer à la paix et à un semblant de confort.



Jeunes rappers dans les ruines du théâtre romain de Sabratha.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cette terre prise entre Maghreb et Machrek se dérobe au visiteur en imposant des images trop évidentes pour n'être pas des leçons. Longtemps l'immensité et l'austérité de son désert ont rebuté les curieux qui s'y aventurèrent. Ce n'est qu'un « *bac à sable* » (casse di sabbiu), affirmaient les Italiens qui « pacifèrent » avec une violence méprisante ces arpentés de reg qui leur avaient abandonnés sans regret en 1911 les autres nations occidentales. « On ne pourra jamais rien faire de ce pays », lançait au siècle passé le baron de Kraf. Peut-être. Ne restait plus qu'à le regarder vivre.

Sur une de ces longues lignes droites qui percent le désert libyen, une cabane en préfabriqué sur le bas-côté de la route. Sortie de l'horizon, une 404 break surchargée s'en approche et, à bout de souffle, s'arrête devant les bidons rouillés qui barrent le passage. À côté de la baraque, trois hommes boivent du thé, assis près d'un feu. Dans le froid du petit matin, le premier a revêtu un burnous, le deuxième une couverture blanche enroulée à la manière d'une tige romaine, le *krem*, et le troisième un blouson de cuir et un jean neuf. Sur le mur, Mouammar Kadafi sourit derrière d'épaisses lunettes fumées, sanglé dans son uniforme d'apparat.

Avec une infatigable lenteur, l'homme en blouson se lève et s'avance. D'une phrase sèche appuyée d'un geste désabusé, il donne l'ordre aux six occupants de décharger le véhicule. Les bagages tassés dans le coffre et amoncelés sur la galerie sont sortis un à un et étalés sur le sol. L'homme en blouson jette un oeil blasé sur l'impressionnant déballe. Sans perdre la peine d'en examiner le contenu, d'un mouvement agacé, il fait signe aux passagers de remballer leur bric-à-brac. Il rejoint sa place et se ressert une tasse de thé. Le chargement refait, la voiture repart péniblement et s'évanouit dans le désert. Le prochain poste de police est à moins de 50 kilomètres. Contrôleurs et contrôlés y jouent le même jeu, empreint de la même lassitude. La routine de l'intimidation. Ainsi l'a voulu Kadafi en Libye.

A Ghat, au sud du pays, la vieille ville est déserte, abandonnée. En 1978, le parpaing a chassé le torchis. Un grand programme a relégué la population, à côté, dans une ville nouvelle aux larges rues, aux demeures confortables et fonctionnelles. Même les plus vieux ont dû s'en aller et ne restent là qu'une poignée d'immigrés philippins qui vivent de façon précaire. Dans cette absence, le silence est encore plus impressionnant que le vide. Les maisons en pisé, avec leurs portes basses et leurs minuscules fenêtres, sont muettes. Les cours intérieures se sont murées dans leur secret. Les ruines qui montent en entrelacs vers le château ottoman dominant la cité se sont tues. Seul le minaret, dernier édifice régulièrement blanchi à la chaux, ébante toujours : en écho à la nouvelle mosquée de la ville moderne, il invite régulièrement à la prière les « infidèles » qui l'ont quitté.

Une femme passe furtivement. Surprise par la rencontre, elle se dissimule le visage au plus vite. Un homme se promène avec ses souvenirs. Il revient voir la maison de sa mère, la terrasse où il passait ses journées, la place où il jouait. Il ne doit pas être le seul puisqu'un musée a été créé récemment qui livre des bribes de mémoire. Toutes les villes du désert ont connu le même sort. A Ghadamès, les murs s'écroulent déjà, faute d'entretien. A Nalout, les greniers troglodytes n'abritent plus de récolte mais des mouceaux d'ordures. Du passé faisons table rase. Ainsi l'a voulu Kadafi en Libye.

Sur la place du marché de Ghat, Joseph est accroupi, prostré. Le Camerounais n'a pas bégayé de là depuis deux jours, sans visa, sans argent, sans même un baluchon, à bout de fatigue. Joseph vient de Donala : il a traversé le Sahara à pied pour trouver du travail, attiré par les pétrodollars. Juste avant la frontière, des pillards l'ont attaqué et dépouillé de ses biens et des 120 000 francs CFA (2 400 francs français) qu'il avait sur lui. Toutes ses économies. Depuis il attend, avec quelques autres. Hier, un de ces compagnons d'infortune, un ivoirien, est parti. Un homme a arrêté sa voiture, l'a fait monter et l'a emmené à 500 kilomètres de

là. Logé, nourri et 80 dinars (1 590 francs au taux officiel, 400 francs au marché noir) par mois, trois fois moins que le salaire minimum officiel.

Dans cette sinistre loterie, d'autres ont plus de chance. Ousmane, le « gérant de la boulangerie » d'Itri, une petite oasis du Fezzan enserrée dans un écorce de dunes, ne se plaint pas. Il gagne bien sa vie : trois fois plus qu'il était resté électromécanicien au Sénégal. Mais Ousmane se languit de son pays et attend avec impatience de compléter son pécule. Il se promet une belle brigue à son retour à Dakar. En attendant, il joue au foot pour tuer le temps. Aucune statistique fiable ne circule sur le nombre de ces immigrés qui sont souvent en situation irrégulière : on estime qu'ils sont aussi nombreux que les Libyens, soit environ quatre millions. On leur reproche ce que l'un reproche partout aux étrangers : l'insécurité, la saleté, le désordre. Ces expatriés doivent aussi souffrir des à-coups de la politique étrangère. Que les relations se tendent avec l'Égypte (1974) ou avec la Tunisie (1980) et ces nationalités sont brutalement expulsées aussitôt. Au premier réchauffement, ils reviennent, plus nombreux encore, accueillis au nom de la « solidarité » arabe ou africaine.

A Zouara, près de la frontière tunisienne, les maisons de colosse sentent encore la peinture fraîche. Elles jouxtent un stade ultramoderne, taillé pour les exploits. Le village olympique. C'était l'époque où l'« opposant à l'échelon mondial » postulait à la présidence de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) : en gage de ses bonnes intentions, le pays avait décidé d'accueillir les Jeux olympiques d'Afrique. Des installations à la hauteur de l'événement furent édifiées. Mais le colonel ne fut pas élu et les Jeux n'eurent pas lieu. Les maisons blanches sont restées en grande partie inoccupées. Au début de cette année, un bruit a couru les quartiers populaires de la ville. Dans un discours, le « Guide de la révolution » aurait critiqué le nombre de logements inoccupés quand trop de Libyens étaient encore démunis. A Zouara, l'inter-

prétation de cette nouvelle a été vite faite. Sans mot d'ordre apparent mais sûr de son bon droit, la foule a investi les installations sportives, forçant les serrures, squattant les logements et lançant des pierres sur les pompiers qui tentaient d'éteindre les grands feux allumés pour les réjouissances. Le chaos a duré vingt-quatre heures. Jusqu'à ce que l'armée tire. La rumeur fit état de trois morts. La foule est repartie, incrédule, persuadée de n'avoir fait que suivre les vœux de son chef.

A Tripoli, dans le quartier populaire de Bab-Curgi, une ménagère en robe de chambre sur le pas de sa porte avec deux voisines. Un vieillard s'approche et insulte verbalement l'impudeste qui doit se replier dans sa cuisine. L'émancipation de la femme, proclamée dans les textes, a encore du mal à passer dans la vie quotidienne. Dans le bled, rien n'a évolué, et l'avenir des petites filles est toujours aussi hermétiquement clos. Dans les quartiers aisés de la capitale, de jeunes bourgeois travaillent, se promènent tête nue, conduisent des voitures, flirtent avec leur fiancé dans les jardins publics du bord de mer et affrontent couragement les regards. Les autres préfèrent porter le foulard, parfois sciemment mal noué pour laisser échapper une boucle, une mèche rebelle. Ici, la fille peut traîner devant un tribunal un père qui voudrait lui imposer un mariage. Mais cette tolérance semble fragile et le poids de l'islam pèse toujours sur la femme. Kadafi ne peut pas tout en Libye. Vingt-deux ans après, la population considère toujours avec détachement le grand destin que veut lui faire partager à toute force l'auteur du *Livre vert*. Impossible, bien sûr, de ne pas sentir dans la Jamahiriya (« l'État des masses ») arabe, populaire et socialiste, la poigne du gardien d'une révolution qui se veut plénière grâce à la provende des pétrodollars.

Kadhafi et le pétrole, les deux produits d'exportation du pays, ont donné aux yeux du monde sa personnalité à cet immense - trois fois et demie la surface de la France - et anstère désert. « Aujourd'hui s'est réalisé votre

rêve socialiste, votre rêve de liberté et d'union », proclamaient les insurgés du 1^{er} septembre 1969. Deux décennies plus tard, le colonel ne cesse de critiquer à l'égard de harangues ce peuple réticent à « mollesse » et son « hypocrisie » (« Vos applaudissements ne construisent pas les usines »). Les adonostations n'y ont rien fait, le leader s'est finalement résolu à relâcher l'étreinte. Et la population a retrouvé ses habitudes.

Le souk de Tripoli. De la sortie des bureaux jusqu'à la tombée de la nuit, un flot continu arpente ces rues commerçantes. On trouve ici un peu de tout et beaucoup de petits riens : confitures, parfums, casseroles, bimbeloterie ; le déballage classique d'un mared méditerranéen. Son activité déborde jusque sur la place Verte et des vendeurs se sont installés au pied de la tribune utilisée lors des cérémonies officielles. Il y a seulement deux ans, le souk était fermé et la population devait obligatoirement se rendre dans de grands magasins d'État qui géraient la pénurie. La liberté de commercer est aujourd'hui rétablie, à tout le moins acceptée, et des centaines d'échoppes ont relevé leur rideau. Les produits arrivent essentiellement de Tunisie et d'Égypte, le plus souvent en entrebanc. « Tous les jours, je vois deux ou trois nouvelles boutiques ouvrir », confie un voisin qui réunit la renaissance de son quartier. Même les vendeurs sont de retour et les badauds se promènent avec la hantise du pickpocket. Un mendiant tend la main. L'autre est coupé. Il y a dix ans, la charia était appliquée. Les esprits frileux regrettaient cette période, plus préoccupée de la moralité actuelle de la délinquance que de la cause palestinienne.

A l'approche de Sebha, capitale du Fezzan et ville de garnison aux airs de Bronx, les contrôles routiers sont plus serrés et les fouilles plus strictes qu'ailleurs. Les bérêts rouges des milices populaires donnent de la gravité à ces arrêts intempestifs : armés de kalachnikovs, la dégaîne bautaîne dans leurs uniformes réglementaires, certains de ces soldats sont encore des gamins devant lesquels les vieux policiers déparés sont obligés de s'incliner. Un immigré

togolais donne la raison de cet apparent état de siège. Des bandits auraient intercepté la paye des fonctionnaires, tué un cooyeur et fait main basse sur 350 000 dinars, plus de mille mois de salaire. Cette attaque audacieuse a surpris un pays jusque-là à l'abri du grand banditisme. Le braquage a surtout accru la grogne des militaires qui n'ont pas touché leur solde depuis trois mois. « Si les voleurs sont retrouvés, je ne donne pas cher de leur peau », explique le Togolais.

La justice est expéditive. Les automobilistes le savent. Dans le pays le plus motorisé d'Afrique, marcher est une tare, écraser les chiens sauvages un jeu mais facher un enfant une faute mortelle. Les lynchages ne sont pas rares. En Libye, l'enfant est sacré. Tout le monde le sait. À commencer par les intéressés qui n'interrompent qu'à force de coups de klaxon une partie de billes ou de ballon pour laisser passer une voiture. Les dessins d'Ali Fahmi Khechine, un caricaturiste qui a récemment échappé à la censure, croquent à l'envi les insolences de ces gosses, tyranniques avec leurs professeurs et insupportables avec leurs parents.

Sur la scène du théâtre romain de Sabratha, à 50 kilomètres de la capitale, quelques-uns de ces jeunes dansent ou faisant hurler leur radio-cassette. Du rap américain. Casquette de base-ball vissé sur le crâne, épaisses lunettes noires, tee-shirt et blouson baroïté, la panoplie US est complète. C'est le début des vacances, et la future élite s'amuse dans les ruines antiques, sous le regard de femmes voilées et d'adultes interloqués. La Libye change, avec la permission de Kadafi.

Rue du 1^{er} Septembre et rue de la Révolution, des couples à l'allure aisée filent devant les boutiques de luxe. Ces « yuppiés » voyagent, roulent en Mercedes, font de l'import-export et vivent dans les quartiers cossus qui se multiplient à côté des cités à loyer plus que modéré. En face du Palais du Peuple, des cafés « branchés » se sont ouverts sous les arcades pompeuses et les colonnes bouffies héritées de l'Italie fasciste. Point de cinéma le soir. Alors les magasins de vidéo fleurissent : ils proposent la cinématographie complète de Sylvester Stallone, d'Arnold Schwarzenegger, de Bruce Lee, plus un film de Claude Lelouch. Sur un mur, une affiche de promotion pour une série B américaine. Le film s'intitule *Get the Terrorist* (Attrapez le terroriste). Tout un programme.

Deux tentes sont plantées sur le bitume, à Bab-Gargash. Une pour les hommes, une pour les femmes. Un mariage. Un invité qui est peintre mais, ne sachant dire ce mot en anglais, se contente de répéter « je suis... Picasso », présente l'hôte. C'est l'homme qui apporte la dot - souvent considérable - à la famille de sa future épouse et c'est au père du marié qu'incombe le frais de la cérémonie. Pour fêter dignement l'événement, ce dernier a investi une bonne partie de ses économies pour régaler ses convives. Dans la cuisine à ciel ouvert mijote la *chorba* - une soupe rouge, épaisse, à base de viande et de pâtes - et le couscous.

Ce campement bédouin en pleine ville n'est pas incongru. Toute la population est sédentarisée mais les occasions, familiales ou officielles, sont nombreuses de ressortir la tente. Les virées « camping » au bord de la mer ou dans le désert sont un passe-temps apprécié. À côté des indisposables télévisions, magnétoscopes et radiocassettes, les appartements restent souvent aussi dépourvus que les campements du passé : une pailasse et un mobilier rudimentaire. Fils du désert ils étaient, fils du désert ils restent.

De notre envoyé spécial
Benoît Hoppin

LE GEI
sans l'Ukraine?

LES sommets de la Communauté européenne à Madrid ont été marqués par la présence de l'Ukraine. Les dirigeants de ce pays ont été reçus par les chefs d'État et de gouvernement. Les discussions ont porté sur la coopération économique et culturelle entre l'Ukraine et l'Union européenne. Les dirigeants ukrainiens ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays.

De fait, les dirigeants ukrainiens ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays.

Le défi du développement. Les dirigeants ukrainiens ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays.

Le défi du développement. Les dirigeants ukrainiens ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays.

Le défi du développement. Les dirigeants ukrainiens ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays.

Le défi du développement. Les dirigeants ukrainiens ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays. Ils ont souligné l'importance de la coopération avec l'Union européenne pour le développement de leur pays.

هكذا من الشغل